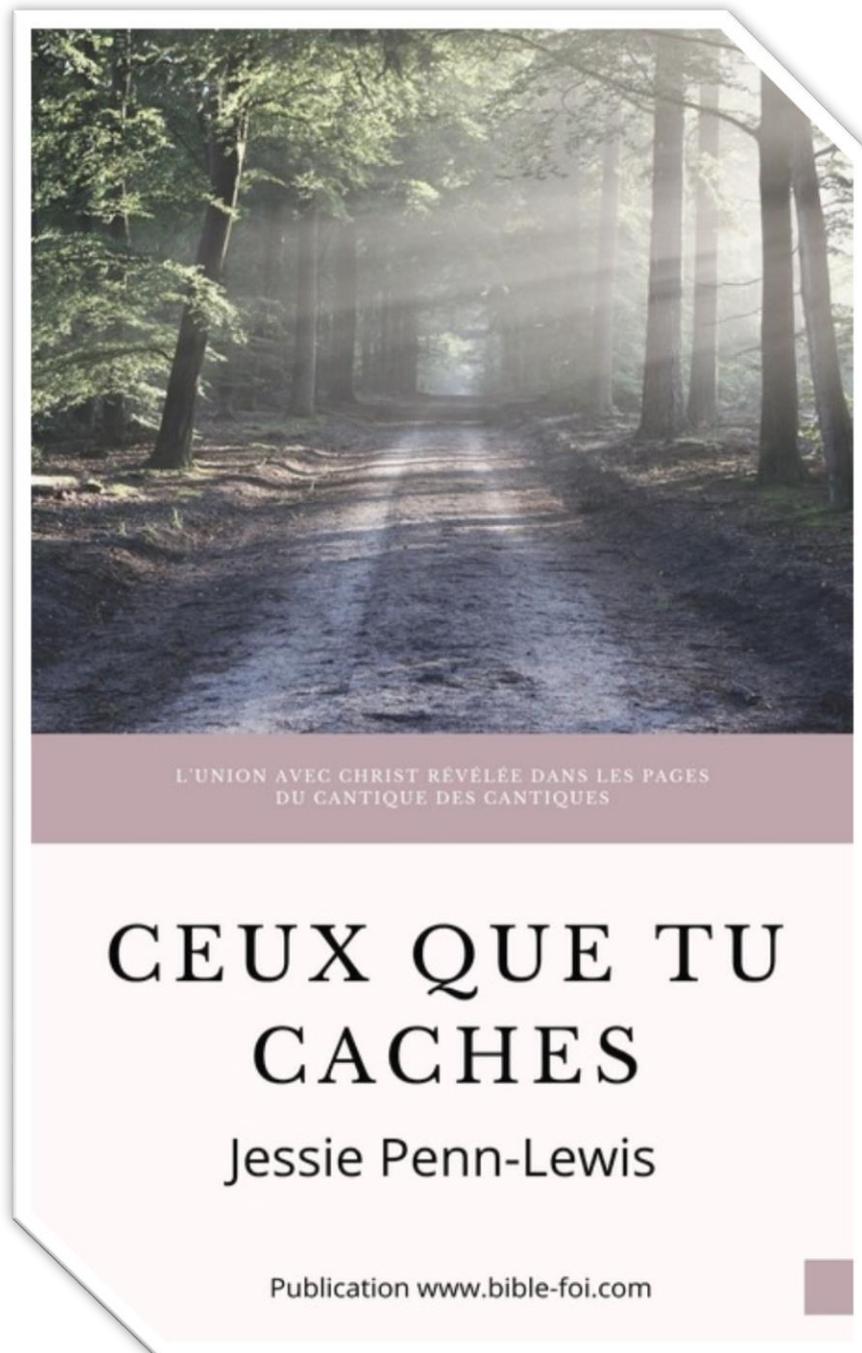


# Ceux que tu caches

L'Union avec Christ révélée dans les pages  
du Cantique des Cantiques

Jessie Penn-Lewis



© Reproduction autorisée, pourvu qu'elle soit gratuite, et que les sources soient indiquées.

Mise en page & publication [www.bible-foi.com](http://www.bible-foi.com)

*D'autres PDF sur [www.bible-foi.com](http://www.bible-foi.com).*

# Table des matières

PRÉFACE

INTRODUCTION.

I. Le Cantique des Cantiques

II. La Connaissance de Soi-même

III. La Voix du Roi

IV. La Salle du Festin

V. La Voix du Christ ressuscité

VI. Les Fentes du Rocher

VI. La Récompense (suite)

VII. La Vallée de l'angoisse

VIII. La Puissance de sa Résurrection

IX. La Vie céleste

X. La Vie de Résurrection

XI. Les Bénédiction dans les lieux célestes

XII. Communion avec Christ

XIII. L'âme rachetée hésite à répondre à l'appel du Bien Aimé

XIV. L'épreuve de la Foi

XV. L'Âme fidèle

XVI. La Vie cachée

XVII. La Sulamite

XVIII. Communion interrompue

XIX. Équipement pour le Service

XX. Ouvrier avec Dieu

XXI. L'Âme a perdu le Contact

XXII. Appuyée sur le Bien-Aimé

XXIII. Communion avec le Bien-Aimé

## CEUX QUE TU CACHES

« O Toi! Vie cachée de l'âme fidèle,  
Toi Lumière du monde mystérieux de la pensée,  
Fais-nous la grâce de te suivre sans broncher,  
Sans redouter la croix, le travail, la douleur,  
Heureux d'être ignoré,  
Heureux de marcher seul,  
Ici-bas, caché en Toi,  
Pour être là-haut, Lumière, dans ta Lumière. »

---

### PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION ANGLAISE

---

Le Cantique des Cantiques est bien le dernier livre des Écritures sur lequel j'aurais choisi d'écrire. Mais pendant une période de repos forcé, le livre s'illumina pour moi; j'y discernai les étapes du développement de l'âme qui vit avec Dieu. Je fus poussée à écrire ce qui m'était révélé, et, en le faisant, j'ai compris que je n'avais pas le droit de garder pour moi seule la lumière communiquée.

La pensée spirituelle, seule, peut comprendre le Cantique des Cantiques, et il n'y a point de livre dans la Bible demandant plus de révérence, plus d'affranchissement de ce qui est charnel et terrestre, un plus vif sentiment de la majesté du Très-Haut et du Saint: l'Éternel.

Le Cantique a été souvent expliqué comme un chant d'amour de Christ et de l'Église; mais il est aussi comme un miroir sur lequel l'Esprit divin projette divers aspects du Seigneur glorifié. De sorte que l'âme, contemplant la gloire du Seigneur « comme dans un miroir », est transformée de gloire en gloire en sa ressemblance.

Si ce livre est lu comme donnant les expériences progressives du rachat sur le chemin de la vie avec Dieu, on le trouve en parfaite harmonie avec les autres livres de la Bible qui ont pour notes dominantes: la Mort et la Résurrection.

Les passages interprétés généralement comme décrivant un retour en arrière du fait de la mondanité ont, sans nul doute, été employés par le Saint-Esprit pour ramener à Dieu ceux qui avaient abandonné « leur premier amour ». Mais il s'y trouve certainement, pour ceux qui recherchent avec ardeur la connaissance de Dieu, un sens plus profond. Effectivement, il arrive que l'âme n'ait conscience d'aucun manquement; et cependant elle fait une expérience du Désert. Elle y avance; et, au delà, elle émerge dans une vie nouvelle en Dieu, vie plus riche et plus abondante que celle qu'elle connaissait jusque-là.

Je n'ai pas cherché à décrire des expériences, ou à présenter la vie de Dieu sous quelque forme ou système que ce soit, mais j'ai seulement interprété les passages du Cantique qui illuminent l'action intérieure de l'Esprit divin. Je n'ai donc pas essayé d'expliquer tout le texte; j'ai seulement voulu tracer l'histoire de l'âme qui est vraiment unie à Christ.

De plus, j'ajouterai que ceux qui cherchent encore de l'aide pour l'application pratique des Dix Commandements ou pour comprendre le douzième chapitre de l'épître aux Romains, ne trouveront point ce dont ils ont besoin dans ces pages. Mais ceux qui soupirent après la vie cachée, source de force pour le devoir quotidien, ceux-là pourront trouver ici une nourriture appropriée en temps opportun.

Je ne puis que demander au lecteur de mettre le livre de côté s'il ne s'y trouve point de message pour lui; et lui conseiller de rechercher directement auprès de Dieu, cette union avec le Bien-Aimé, ici décrite.

À quelques exceptions près, j'ai laissé de côté tout enseignement prophétique et historique, toute explication de l'allégorie, tous les détails qu'on peut trouver dans les commentaires. Pour le texte, je me suis presque constamment servie de la Bible révisée anglaise; lorsque j'ai cité une autre version, je l'indique. Ainsi, lorsque, pour les Épîtres de Paul, je me suis servie de la version de Conybeare et Howson, je l'indique par les initiales C. H. Pour la version autorisée j'indique A. V.

Que l'Esprit éternel daigne veiller sur le langage qui exprime si faiblement les choses divines les plus sacrées; qu'Il l'empêche de devenir simple phraséologie chez ceux qui cherchent à entrer dans tous les Desseins divins. « Au point où nous sommes parvenus », que soient manifestés en chacun cet esprit brisé, cette profonde humilité, cette sainte frayeur, marques indubitables de ceux qui ont l'habitude de vivre en la Présence de Dieu.

J. P. -L., mai 1899.

En septembre 1910 paraissait la troisième édition de ce livre, celle dont je me suis servie pour cette traduction.

Pour les textes, j'ai employé diverses versions de la Bible. Parfois, rarement, j'ai traduit le texte de la version anglaise dont Mrs Penn-Lewis s'est servie.

« La Source », Boisset, 1933.

J. BRUNEL.

---

## INTRODUCTION

### L'HISTOIRE DE L'ÉPOUSE

---

LE CANTIQUE DES CANTIQUES commence par le cri d'une âme qui a eu la vision céleste de sa haute vocation, et qui s'est complètement donnée au Bien-Aimé afin de pouvoir « saisir, avec tous les saints, quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur de l'amour de Christ, cet amour qui surpasse toute connaissance, afin d'être remplie de toute la plénitude des dons de Dieu ». (Eph. III :18, 19.)

Quant aux origines de l'Épouse nous les trouvons dans un autre livre, où Dieu lui-même nous les donne par la bouche du prophète Ezéchiel.

#### **Origine de l'Épouse**

« Par ton origine et ta naissance, tu es du pays de Canaan. » (Ezéchiel XVI : 3.)

« À ta naissance... tu ne fus point lavée dans l'eau .... aucun oeil n'eut pitié de toi... mais tu fus rejetée .... méprisée... » (Ezéc. XVI : 4, 5.)

« De nature, des enfants de colère » (Eph. II: 3).

« Ils se sont tous corrompus... » (souillés.) (Ps. XIV : 3. A. V.)

O enfant de Dieu, vois de quel amour le Seigneur t'a aimée en « te retirant de la fosse de corruption ». (Esaïe XXXVIII : 17). Considère ce qu'il lui en a coûté pour te retirer de la fosse de destruction, du borbier fangeux, et pour poser tes pieds sur le roc. (Psaume XL: 3.)

#### **Le Rédempteur**

« Ainsi, dit le Seigneur, l'Eternel... Je passai près de toi et te regardai. » (Ezéch. XVI : 3, 6.)

« Il vit qu'il n'y avait personne pour intercéder. Esaïe LIX: 16, personne pour aider. » (Esaïe LXIII: 5). Alors son bras a été le moyen du salut. « Dieu était en Christ réconciliant le monde avec Soi, et ne leur imputant point leurs péchés. » (2 Cor. V: 19.) « Celui qui ne connaissait point le péché a été fait PÉCHÉ à notre place, afin que nous devinssions justice de Dieu EN Lui. » (2 Cor. V: 21.)

## **Comment le Rédempteur sauve**

« Je passai près de toi et te regardai... Et je te dis... VIS!... VIS!... (Ezéch. XVI : 6.)

« L'heure vient et elle est déjà venue que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et que ceux qui l'entendront VIVRONT. » (Jean V : 25.)

Comment le Rédempteur couvre la créature qu'il sauve

« J'étendis sur toi le pan de mon vêtement et te couvris... » (Ezéch. XVI : 8.)

« La justice de Dieu qui est par la foi en Jésus-Christ en tous ceux, et sur tous ceux qui croient. » (Rom. III: 22.)

## **L'Alliance du Rédempteur**

« Je te fis serment, je fis alliance avec toi, dit l'Éternel. » (Ezéch. XVI : 8.)

« Voici l'alliance... je mettrai mes lois dans leur esprit, et les graverai dans leur coeur... je ne me souviendrai Plus de leurs péchés... » (Hébreux VIII: 10, 12.)

## **La possession du Rédempteur**

« Tu devins mienne. » (Ezéch. XVI : 8.)

« Acquis par son propre sang. » (Actes XX : 28.)

« Tu devins mienne. » Rachetée par le sang précieux de Christ ! Combien sont-ils ceux qui restent à ce premier degré: « le commencement de Christ! » Ils se savent pécheurs et sauvés par grâce; ils ont entendu la voix du Fils de Dieu leur dire: VIS; ils se reposent sur la promesse que leurs péchés sont effacés, et ils sont satisfaits. Ils ne voient pas qu'il y a une préparation nécessaire du racheté en vue de sa vocation céleste. Préparation esquissée dans les versets de la leçon qui se dégage de cette succession d'images dans l'Ancien Testament.

## **Le Rédempteur à l'oeuvre en l'âme qu'il possède**

1. je te lavai dans l'eau en t'y plongeant (ou complètement) (Ezéchiel XVI : 9.)

« Il est fidèle et juste pour nous pardonner... et pour nous purifier de toute iniquité. » (I Jean 1: 9.)

2. je t'oignis d'huile. (Ezéch. XVI : 9.)

« il souffla sur eux et leur dit: Recevez le Saint-Esprit. » (Jean XX: 22.)

3. « Je te revêtis de broderies... » (Ezéch. XVI : 10.)

« Il m'a revêtu des vêtements du salut, et m'a couvert du manteau de la justice. » (Esaïe LXI : 10.)

« Je te mis une chaussure. Je te ceignis. Je te couvris de soie. Je te parai d'ornements... Je plaçai une couronne magnifique sur ta tête... La fleur de farine, le miel et l'huile étaient ta nourriture, et tu devins extrêmement belle. » (Ezéchiel XVI : 13.) Tel est le langage du Rédempteur à l'âme qui était rejetée, foulée aux pieds. Tels sont les desseins de Dieu envers tous les rachetés. Tout est GRÂCE.

---

## CHAPITRE PREMIER

« Le Cantique des Cantiques qui est de Salomon. »  
(Ch. 1: 1).

---

« Vous êtes mes amis si vous faites tout ce que je vous commande. » (Jean XV : 14).

SALOMON préfigure le Seigneur Jésus couronné comme roi après sa victoire au Calvaire et son ascension : le Seigneur assis à la droite de la Majesté divine, après qu'il a fait la purification de nos péchés (Hébr. I: 3). Ayant achevé l'oeuvre de la Rédemption, le Seigneur est maintenant glorifié, et Il attend celle qu'il a rachetée du milieu des pécheurs, qui doit être son Épouse et partager son trône; celle qu'il a retirée du « borbier fangeux » et élève jusqu'à lui, pour qu'elle hérite avec lui du trône de gloire (I Sam. II : 8, A. V.).

Ce cantique est essentiellement celui de Salomon parce qu'il est celui du Céleste Époux de l'âme rachetée, membre de l'Épouse. Mais c'est aussi le Cantique de celle qui a été rachetée, puisqu'il est celui de l'Époux, que son cœur bat à l'unisson du sien, et que tout ce qu'elle a vient de lui, par le Saint-Esprit.

Le cantique du Bien-aimé trouve un écho dans les membres de l'Épouse. « Et personne ne pouvait apprendre le cantique », excepté ceux « qui ont été rachetés de la terre » (Apoc. XIV : 3). C'est un cantique qui sera chanté durant toute l'éternité.

Dans le Cantique des Cantiques nous est révélée la vie intérieure du racheté qui est conduit dans la connaissance du Seigneur. Voilée dans un langage qui ne peut être compris qu'avec le secours de l'Esprit éternel, nous voyons comment l'Époux céleste se fiance avec l'âme pour laquelle il est mort; comment il la conduit, pas à pas, vers une union toujours plus complète; comment il l'attire par « les cordeaux de son amour », et l'amène à s'oublier, à abandonner sa vie. Il lui fait expérimenter alors une même vie avec Lui « qui a été déclaré Fils de Dieu avec puissance, par la résurrection d'entre les morts » (Rom. I : 4).

Dans les premiers chapitres du Cantique, l'Époux nomme celle qu'il a rachetée son amie (ch. I : 9, 15), sa compagne, son amour. Il la déclare « la plus belle d'entre les femmes » (1: 8), il la nomme « sa colombe » (parce que le Saint-Esprit demeure en elle), mais il ne lui donne pas encore le nom d'épouse.

Ceci marque le premier degré d'une vie donnée; ce degré d'amitié implique l'obéissance à la volonté du Seigneur, la loyauté à son service: relation bénie et très précieuse; fort éloignée cependant de l'union qu'il souhaite. « Vous êtes mes amis, si vous faites tout ce que je vous commande. » « Je vous appelle mes amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai entendu de mon Père. » (Jean XV : 14, 15). Ces paroles dénotent un degré d'intimité qui dépasse de beaucoup les relations de maître à serviteur, et qui cependant, n'impliquent pas la qualité d'Épouse.

## **L'âme soupire après Dieu**

« Qu'il me baise des baisers de sa bouche. (Ch. 1: 2.)

L'âme rachetée a entendu le Seigneur lui dire: « Tu es à moi »; à quoi elle a répondu: « je suis à Toi », trouvant ainsi la paix par le sang de la Croix. Peut-être de longues années se sont passées sans qu'elle fit un pas de plus; ne connaissant rien du Rédempteur comme Époux de son âme. Un jour cependant, elle a eu la céleste vision. De quelque manière, quelque part, elle a eu, par la grâce de Dieu, une révélation de cette union avec Christ, qui a aussitôt éveillé en son cœur d'ardentes aspirations. Et, sous l'action intérieure du Saint-Esprit, elle a été conduite à rechercher une connaissance de Dieu aussi complète que possible.

Alors, dans l'ardeur de sa recherche, elle s'écrie: « Qu'il me baise. » Déjà, elle connaissait le baiser paternel de la réconciliation, alors qu'elle se réfugiait tel l'enfant prodigue, aux pieds du Père céleste. Mais maintenant elle souhaite davantage : son âme soupire après une communion aussi parfaite, aussi étroite que possible, avec le Père et le Fils.

C'est bien là le cri de celui qui, ayant l'esprit de l'Épouse, est attiré par Dieu Lui-même. « Car ceux qu'il avait auparavant connus, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils » (Romains VIII : 29); de même qu' « il nous avait élus en Lui, avant la création du monde, afin que nous soyons saints et irrépréhensibles devant Lui, dans l'amour ». (Eph. 1: 4).

L'âme a besoin d'une vision céleste de tous les instants pour s'affranchir de soi et des choses de ce monde. Il faut que le cœur soit illuminé pour saisir l'espérance de sa vocation. Plus la vision a de netteté, plus l'abandon de soi au Saint-Esprit est complet pour que se réalise la vision, et plus la soif de Dieu est intense. Fournaise d'ardent désir créé par l'Esprit éternel, soif de Dieu qui est la condition suprême pour le connaître.

## **La Vision**

« Ton amour vaut mieux que le vin. » (Ch. 1: 2).

Nous nous montrerons peu dignes de notre vocation céleste, si nous ne pensons qu'à ce que nous abandonnons. « Ton amour est meilleur », s'écrie l'âme, dans le Cantique. Ce ne sont que des scories que nous abandonnons, lorsque nous échangeons les trésors terrestres pour les célestes. Tout ce qui est de la terre ne dure qu'un instant, ce qui est divin est éternel.

## **L'Âme a fait son choix**

« Ton nom est comme un parfum répandu; c'est pourquoi les vierges t'aiment. [Le même mot hébreu traduit ici « vierges » est rendu dans le psaume LXXXIII: par l'expression « ceux que tu caches », - ou protèges -]. Entraîne-moi, et nous courrons après toi. » (Ch. I: 3-4).

C'est le Nom du Seigneur qui attire l'âme et l'émeut. Le nom évoque à notre pensée la Personne dont le cœur a besoin. « Ton Nom est comme un parfum répandu, c'est pourquoi les vierges t'aiment. » Les jeunes âmes sont conquises par lui, dès l'abord, et elles l'aiment à cause de ses dons. Mais celle qui a une vision céleste s'écrie: « Attire-moi, et nous courrons après Toi! » « Afin que je le connaisse, Lui... » Tel est le désir que l'Esprit divin éveille dans le cœur.

De plus, au fur et à mesure que l'âme va de l'avant pour connaître le Seigneur, d'autres se trouvent attirées par sa course. À moins que nous n'ambitionnions un parfait développement dans le domaine spirituel, nous sommes un obstacle dans le chemin des autres. Mais nous exerçons inconsciemment une - force d'attraction vers Dieu, si nous cherchons à le connaître et à marcher avec Lui.

L'âme qui s'est donnée au Seigneur sait que c'est là son oeuvre, et qu'il l'achèvera. Il l'attirera hors d'elle-même et jusqu'en Lui, sa demeure, par le Saint-Esprit. « Nous

courrons après toi. » Ce qui lui revient, c'est de vouloir; elle ne peut que s'abandonner à la sagesse de son Seigneur, et répondre à l'attraction qu'elle ressent pour Lui.

### **La Demeure du Roi**

« Entraîne-moi; nous courrons après Toi. Le Roi m'a introduite dans ses appartements. Nous nous égaierons et nous réjouirons en Toi. Nous célébrerons ton amour... Dans la droiture, ils t'aiment. » (Ch. I: 4).

À peine s'est-elle décidée pour Dieu qu'elle s'écrie: « Le Roi m'a introduite dans ses appartements. » Notons qu'il ne s'agit pas de la salle du Banquet, mais des appartements, où elle sera préparée pour être rendue capable de saisir une plus grande connaissance de son Seigneur. Et, dans l'expérience du rachaté, ceci peut être la révélation du Consolateur, le Saint-Esprit de la promesse. Déjà, l'âme a reçu, sous son influence, le don de la vie éternelle. Déjà, le Saint-Esprit a fait naître en elle les aspirations vers Dieu; mais peut-être ne l'a-t-elle jamais connu en tant que Personne, et comme Celui que le Père a donné pour prendre de ce qui est à Jésus afin de le révéler. Aussi avait-elle une tendance à donner plus d'importance à sa consécration et à sa foi qu'à l'action intérieure du Saint-Esprit et au Saint-Esprit lui-même. Elle ne possédait donc pas la joie qu'il y a à le connaître comme Instructeur personnel, chargé par le Père et le Fils de la conduire en toute la plénitude 'de Dieu.

« Le Roi m'a introduite..., nous nous égalons... Nous célébrerons ton amour. » À cause des nouvelles révélations dont l'âme est l'objet, elle apprend à se réjouir dans le Bien-aimé plutôt que dans ses Dons; de sorte qu'elle aussi, avec les vierges, elle voit sa gloire et célèbre son Nom. Et quand elles s'entretiennent ensemble, ce n'est plus seulement de leur activité pour le Seigneur qu'elles parlent, mais du Seigneur lui-même. L'œuvre, elle la laisse pour le jour où le feu éprouvera le travail des rachatés; mais ensemble elles célèbrent l'amour du Bien-aimé. Pour pouvoir s'entretenir ainsi de la Personne de Christ spontanément, joyeusement, il est nécessaire de marcher en toute intégrité, avec une conscience nette de toute offense, devant Dieu et devant les hommes.

Elles t'aiment, en toute droiture, ô Christ, toi qui es l'Oint de l'Éternel.

### **Les Révélations dans les appartements du Roi**

« Je suis noire, mais belle, ô filles de Jérusalem; comme les tentes de Kédar, comme les pavillons de Salomon. » (Ch. 1: 5).

Sous l'influence du Saint-Esprit, l'âme a vu la terrible lumière, l'éclatante lumière, comparable à celle d'un cristal étincelant (Ezéch. 1: 22), qui révèle la Présence de Dieu, et elle a compris que ce qui est terrestre est la noirceur même. Alors, écrasée, accablée, elle s'écrie dans la détresse: « je suis noire ! »

Non pas délibérément, du fait d'offenses volontaires ou du péché, car le racheté qui cherche à connaître son Dieu a rejeté de sa vie tout ce qu'il sait être mauvais; c'est pourquoi il a été conduit jusqu'aux appartements du Roi. Mais l'action du Saint-Esprit s'approfondit toujours davantage chez ceux qui, du fond du coeur, ont dit: « Nous courrons après Toi », et il révèle dans le coeur et la vie tout ce qui est contraire à la pensée de Dieu.

Si l'âme obéit en tout ce qui lui est révélé, le moment vient que dans les appartements royaux la Lumière l'inonde; alors, en se voyant, elle s'écrie: « je suis noire. » Non pas défigurée par les péchés maintenant rejetés, mais noire en elle-même, bien que purifiée par le précieux sang de Christ; noire en son être même qui porte le maudit héritage du premier Adam. Il fut un temps où elle ne pensait qu'à la noirceur du péché; dorénavant, elle a découvert que sa beauté en tant que créature n'est que corruption (Daniel X: 8, 9). Et, avec Job, elle s'écrie: « Maintenant, mon oeil t'a vu, et je me prends en horreur. » [Job XLII: 5, 6, A. V. (1)].

Quand cette horreur de soi-même est réelle et profonde, le racheté n'hésite pas à le reconnaître. Certains enfants de Dieu voudraient garder secrète cette destruction nécessaire de la vie propre; ils ne veulent pas être aussi droits vis-à-vis des autres qu'ils le sont devant Dieu, mais il faut que tout orgueil soit brisé avant que puisse venir la délivrance; il faut que toutes les apparences, même celles de spiritualité religieuse, soient abandonnées pour que nous puissions être amenés à une vie transparente, et devant Dieu, et devant les hommes.

« Filles de Jérusalem, je suis noire mais belle, s'écrie l'âme rachetée. Noire, en moi-même, aussi noire que les tentes de Kédar, rugueuses, laides; mais belle, agréable, comme les splendides tentures du pavillon de Salomon. Belle à cause de l'oeuvre achevée du Rédempteur, belle parce que je demeure en mon Bien-aimé, et qu'aux yeux du Dieu trois fois saint, je suis recouverte de ses perfections. »

« Éternel, devant Toi: Une avec le Seigneur,  
Là, je vis; et cependant, ce n'est plus moi:  
C'est Christ qui vit en moi et adore...  
Qui pourrait m'être ou plus cher ou plus proche  
Tout le coeur du Père est à moi !  
À moi! Et cependant, uniquement au Fils !»

W. P

---

## CHAPITRE II

### La Connaissance de Soi-même

---

« Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas... sa propre vie, il ne peut être mon disciple.  
» (Luc XIV : 26).

« Ne prends pas garde que je suis noire.... car le soleil m'a regardée. Les enfants de ma mère se sont irrités contre moi; ILS m'ont mise à garder les vignes. Ma vigne à moi, je ne l'ai point gardée. » (Ch. 1: 6).

JUSQUE-LA, l'objet de cette révélation s'était occupée dans l'œuvre du Seigneur. Des amis l'y avaient invitée. Mais maintenant, sous les feux de l'éclatante lumière, elle comprend qu'il n'y a pas eu l'appel du Seigneur lui-même et elle constate l'inutilité de son service, l'inutilité d'une activité charnelle. Cependant, ce service, comme il l'avait absorbée ! Infiniment plus que le désir d'être rendue conforme à l'image de Christ ! Comme Marthe, elle s'était laissée occuper par bien des choses, et en particulier par les difficultés spirituelles des autres, par leurs besoins religieux, et elle avait oublié de s'asseoir aux pieds de Jésus. Désormais, elle attendra que ce soit bien Lui qui l'appelle à son service.

Mais ceux qui l'entourent ne comprennent pas ce qu'elle éprouve. Pourquoi cette horreur de soi, et d'une activité sur laquelle, cependant, Dieu avait mis son sceau? Ils jugent et condamnent celle qu'ils ne comprennent plus, et elle en souffre. Elle ne leur avait jamais confié sa certitude de l'inutilité de ses efforts; elle ne leur avait pas parlé de la transaction passée entre Dieu et elle. Sans doute, elle s'était déchargée de tous ses soucis sur le Seigneur et elle avait marché victorieusement dans la lumière reçue. Mais maintenant qu'elle voyait son travail sous l'éclatante lumière, tout ce qu'elle aimait autrefois lui faisait horreur, tout cela n'était en définitive que le fruit de SON MOI: un moi abhorré, un moi hideux, un moi consacré !

« Ne prenez pas garde, crie-t-elle, car le soleil m'a regardée (ou BRÛLÉE). » Dieu est un Soleil, un Feu consumant, son éclatante sainteté m'a brûlée, aveuglée. « Malheur à moi, je suis perdu, car j'ai vu le Roi. » (Esaïe VI : 5).

L'âme a un sentiment si vif de ce qu'elle est en elle-même, qu'il lui semble avoir été comme mise à nu aux yeux de tous aussi bien qu'au regard de Dieu. Aussi, les louanges, les appréciations favorables, toutes ces choses qu'aime la chair, sont pour elle une vraie souffrance. Tout désir d'être considérée, honorée, est à jamais banni de son cœur. Ce qu'elle demande, c'est un plus profond abaissement pour que le Seigneur seul soit discerné et glorifié.

## **Le cri de l'âme pour son Bien-Aimé**

« Dis-moi, ô toi qu'aime mon âme, où tu pais ton troupeau, et où tu le fais reposer sur le midi, car pourquoi serais-je comme une femme errante ? » (Ch. 1: 7).

Se détournant de son entourage et de l'incompréhension des autres, se détournant aussi de cette connaissance d'elle-même si douloureuse, l'âme recherche la présence de son Bien-aimé. Il sait, Lui, combien elle soupire après sa présence et qu'elle a décidé de considérer toutes choses comme une perte, « à cause de l'excellence de la connaissance du Seigneur Jésus-Christ ». Il sait, Lui, à quel point elle se déteste, et qu'elle se repose uniquement sur sa Justice, de façon bien plus complète qu'autrefois, ce qui est son seul mérite devant le trône de Dieu. Il sait tout cela. Il l'aime, Il prend soin d'elle. Aussi se tournant vers Lui, elle lui dit du fond du cœur - « Dis-moi, ô toi qu'aime mon âme, où tu fais reposer ton troupeau sur le midi. »

Le commencement de la Vie nouvelle peut être comparé au matin d'un nouveau jour, et son parfait développement [sa maturité], au midi de la journée; un midi sans brouillards, sans ombres. « Le sentier du juste est comme la lumière resplendissante [de l'aurore], dont l'éclat augmente jusqu'à ce que le jour soit dans sa perfection. » (Prov. IV : 18). « Ta vie se lèvera plus brillante que le midi, même s'il y a obscurité, ce sera comme le matin. » (Job. XI: 17).

Dans les desseins divins, toute âme nouvellement née doit être conduite par-delà les ombres jusque dans l'éclatante lumière de la vie du Sanctuaire, du Saint des saints. Combien de rachetés, cependant, restent dans un demi-jour et ne parviennent jamais « au repos de midi »; image du cœur qui se repose en Dieu dans l'union au Fils unique du Père.

« Dis-moi quelque chose de ce repos de midi », réclame l'âme donnée sans réserve; car elle craint de perdre la vision qu'elle a reçue. Et dans le bruit des langues autour d'elle, les langues de ceux qui l'ont mise à garder les vignes, elle redoute de se laisser détourner du but, et de devenir comme l'épave jetée de-ci de-là; d'être comme une personne errante, comme une âme allant à l'aventure, à côté des troupeaux de ses compagnons.

## **Les Instructions du Bien-Aimé**

« Si tu ne le sais pas, ô la plus belle d'entre les femmes, sors sur les traces du troupeau, et pais tes chevrettes près des tentes des bergers. » (Ch. 1: 8).

Le Bien-Aimé répond aussitôt au cri de l'âme, par ces paroles: « Si tu ne le sais pas », impliquant ainsi qu'elle est, en une certaine mesure, responsable de son ignorance. Ses directions ne se trouvent-elles pas dans le Livre ? Mais ses yeux ont été comme retenus, de sorte qu'elle n'a pas discerné que le Bien-aimé est Un avec le Père, qu'il est la Porte permettant l'accès jusqu'au cœur du Père.

Il nourrit son troupeau à midi « dans le sanctuaire »; et si les rachetés connaissaient le grand Pasteur des brebis, et la puissance du sang de l'Alliance éternelle (Hébreux XIII : 20), ils entreraient et sortiraient et trouveraient leur nourriture dès l'instant qu'ils se sont donnés sans réserve.

Même si le « repos de midi » implique une certaine maturité, et s'il n'est réalisé dans sa plénitude que par l'âme qui poursuit la connaissance de Dieu, cependant dès les premiers pas dans la vie spirituelle, le racheté trouve accès auprès de Dieu en Christ. À chaque degré de son développement, le racheté peut entrer avec hardiesse dans le Saint des saints par le sang de Jésus. Il est invité à s'approcher avec un cœur sincère et une entière confiance, ayant le cœur purifié d'une mauvaise conscience (Hébr. X : 19-22), avec l'absolue certitude de trouver grâce et secours en temps de besoin.

Le Bien-aimé nomme celle qui le recherche « la plus belle d'entre les femmes », bien qu'elle-même se trouve noire. Mais, plus elle est misérable à ses propres yeux, plus elle est belle aux siens.

« O âme, je te montrerai le miracle,  
La valeur inestimable de mon sang!  
Tu es plus blanche que la neige des montagnes,  
Tu es resplendissante aux yeux de ton Dieu. »

Et comme elle lui a demandé où elle devait aller, le Bien-aimé l'envoie sur les traces du troupeau; il l'invite à continuer de s'occuper auprès des tentes des bergers.

Lorsque l'âme se voit incomprise des autres enfants de Dieu qui semblent méconnaître son chemin et la vision céleste à laquelle elle veut obéir, elle est en danger de s'isoler, d'abandonner les assemblées (Héb. X : 25) dans les tentes des bergers; elle est en danger de ne plus voir la nécessité de persévérer dans les moindres choses au service du Maître, de délaisser toute activité déjà confiée à ses soins.

Lorsque le Saint-Esprit dépouille l'âme de ce qu'on peut nommer un moi consacré et une activité charnelle, il est important de continuer à s'acquitter fidèlement du moindre devoir et d'apprendre à agir par principe non plus parce que la chose intéresse ou attire.

« Va sur les traces du troupeau, dit le Bien-Aimé. » Garde-toi de t'enfermer avec les quelques personnes qui te comprennent, mais avance sur le chemin du devoir, laissant à ton Seigneur qui est fidèle, de choisir le moment et la manière d'exaucer ta requête. Alors, tu connaîtras « le repos de midi », tu reposeras dans le cœur même de Dieu.

« Mais prends garde aussi, en avançant sur les traces du troupeau dont le grand Berger prend soin, de ne point te préoccuper de cette avance plus que de ton Bien-

Aimé. C'est à Lui seul que tu dois regarder. Lui te conduira par le droit chemin, jusqu'à la cité d'habitation. »

(1) Voir Appendice, Note A.

---

## CHAPITRE III

### La Voix du Roi

---

« Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime..., et je me ferai connaître à Lui. » (Jean XIV: 21).

« O mon Bien-Aimé, je te compare aux coursiers des chars de Pharaon. » (Cantiques 1: 9).

LE Roi lui-même vient maintenant encourager celle qui n'a qu'une ambition: le connaître. Et, à cause de la vie divine implantée en elle, elle reconnaît aussitôt sa voix, comme l'enfant connaît la voix de sa mère. Instinctivement, l'âme rachetée par le précieux sang de Christ répond à la voix de son Créateur.

Au début de cette marche avec le Seigneur, celui-ci ne semble parler que fort peu et rarement. C'est l'âme qui se répand vers lui. Les réponses du Seigneur sont brèves; il encourage en renouvelant ses promesses. Une constante communion n'est pas encore établie avec lui.

« Mon âme s'est attachée à toi pour te suivre », dit-elle (Ps. LXIII: 9); texte qui évoque à la pensée les paroles du Seigneur Jésus: « Le royaume des cieux est forcé et les violents s'en emparent. » (Matth. XI: 12), ou, comme l'original le suggère: « Ceux qui en ont le véhément désir le saisissent. » Ce désir ardent, pressant, véhément (1), de connaître le Seigneur, et l'abandon de soi au Saint-Esprit pour qu'il fasse son oeuvre à tout prix, voilà ce que le Bien-Aimé discerne maintenant en son Amie, et qu'il compare à la course rapide, à la docilité des superbes coursiers des chars de Pharaon.

On a dit qu'il était inutile de mener une âme qui se guidait elle-même ! Lorsque la volonté humaine ne veut que ce que Dieu veut, le Saint-Esprit peut faire son oeuvre de préparation très rapidement. Ce sont les indécisions, les contestations constantes qui attristent le Seigneur, font obstacle, et empêchent l'âme de s'élever au-dessus de la région des luttes, jusqu'en celle du parfait repos.

#### **Les Promesses du Roi**

« Tes joues ont bonne grâce avec tes tresses de cheveux... Nous (2) te ferons des tresses d'or avec des ornements d'argent. » (Ch. 1: 10, 11) (3).

Le Bien-Aimé voit encore bien des choses terrestres, et une beauté naturelle dans l'âme qui le recherche: une force tout humaine que semblent symboliser les tresses de cheveux, ce qui semble beau au point de vue humain. Et il promet que par l'oeuvre combinée du Père, du Fils, du Saint-Esprit (2), ce qui est vie terrestre, charnelle, sera

remplacé par la vie divine, dont l'or est un symbole. Des tresses d'or! Ceci demande l'action du feu, une action prolongée, car il faut que l'or soit fondu pour être travaillé. Cependant, Nous le ferons, dit le Bien-Aimé. Et l'œuvre est entreprise; elle ne peut être accomplie dans les pécheurs tombés que sur la base de la Rédemption. L'or est entremêlé d'argent. Or, l'argent symbolise la Rédemption.

On peut aussi voir dans les paroles du Bien-Aimé la promesse d'une couronne: des ornements d'or avec des points d'argent, couronne destinée à celle qui doit régner avec lui. Le mot hébreu: épouse signifie « la couronnée » (4).

Le Bien-Aimé promet à celle qui « s'est donnée sans réserve et qui se hâte vers le prix de la vocation céleste », que l'œuvre en elle sera achevée. Unie au Seigneur glorifié, elle recevra la Vie divine; elle s'assiéra avec lui sur son trône et partagera sa gloire.

O cœur qui soupire, ton Dieu a promis de satisfaire des saintes aspirations. Repose-toi sur sa promesse royale, quoi qu'il t'arrive. Peut-être la Parole du Seigneur t'éprouvera, comme ce fut le cas pour Joseph, mais elle s'accomplira; elle s'accomplira en toi.

Tu recherches l'union avec ton Seigneur. La promesse est donc pour toi, NOUS L'ACCOMPLIRONS. « Ce qu'il a dit, ne le fera-t-il point ? Ce qu'il a déclaré, ne l'exécutera-t-il pas? » (Nombres XXIII : 19).

Et lorsque son heure sera venue, tu diras, dans un sentiment de profonde humilité:

« Une seule vie entre nous maintenant, Une seule ! La tienne, Seigneur ! »

## **La Table du Roi**

« Tandis que le Roi était assis à sa table, mon nard exhalait son parfum. Mon Bien-Aimé est pour moi comme un sachet de myrrhe qui repose entre mes seins. » (Ch. 1: 12, 13).

La voix du Seigneur ramène le calme dans l'âme troublée, et lui rend l'assurance qu'il est dans son cœur, « assis à sa table ». Elle s'était laissée absorber par les révélations dont elle avait été l'objet, résultat immédiat de son admission dans les appartements royaux, et « les fils de sa mère » ne lui avaient point ménagé leurs blâmes jugements, condamnation, bruit des langues, lui avaient fait craindre d'avoir fait fausse route; et dans l'agonie de son âme elle s'était tournée vers Lui. La laisserait-il errer ? Sa faiblesse même est sa sûreté, car elle le sait bien : elle ne peut compter que sur lui pour marcher sur le chemin, où, même les insensés, ne peuvent s'égarer s'il est avec eux. » (Esaïe XXXV : 8).

En réponse à sa prière, le Bien-Aimé lui rappelle la promesse dont elle a été l'objet: n'a-t-il pas promis de la conduire? Il lui rappelle sa Présence, et elle se réfugie en sa fidélité loin du tumulte extérieur : elle connaît alors des moments de communion avec le Seigneur. « S'il donne le repos qui pourrait le troubler? » (Job XXXIV: 29, A. V.). Durant ces instants de communion bénie, son nard (l'emblème de l'humilité; une grâce

que, seule, la Présence divine dans le cœur rend possible), son nard répandait son parfum.

« Si quelqu'un... m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui,  
je souperai avec lui, et lui avec moi... » (Apoc. III: 20).

Là, à sa table, le Bien-Aimé lui ouvre son cœur, comme il le fit pour les disciples qui le suivaient à la veille de la Crucifixion (Jean XVI : 4). « Je ne vous ai pas dit ces choses au commencement. » Que d'enseignements à lui donner encore ! Mais au début il ne pouvait que lui dire: Suis-moi ! pour l'attirer hors du cercle des intérêts et des occupations terrestres; préparation nécessaire avant qu'il puisse montrer le chemin où l'âme apprendra à le connaître toujours plus, toujours mieux. Maintenant, il lui dévoile que le chemin est un chemin de souffrance, de sacrifice. Jusque-là, elle avait eu des visions de Christ et de sa gloire; et elle lui avait dit: « Attire-moi, et nous courrons après toi. » Maintenant, il lui montre la croix. Veut-elle le suivre jusque-là ? Il semble qu'il lui demande comme aux disciples: « Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire, et être baptisés du baptême dont je dois être baptisé ? » (Marc X: 38). Que va-t-elle répondre ?

- En vérité, répondre à l'appel du Seigneur, avoir la céleste vision du Seigneur glorifié, renoncer aux dons pour avoir l'Auteur des dons, tout cela est bien quelque chose. Mais se tourner délibérément vers Jérusalem après avoir vu partiellement ce que suivre Christ implique, c'est tout autre chose.

Il faut cependant choisir, et choisir si résolument, si définitivement, que la question ne se pose plus jamais à nouveau, en quelque situation qu'on puisse se trouver par la suite. Il faut comme brûler les ponts derrière soi, afin que la seule idée de retraite ne puisse même pas aborder l'esprit. L'amour du Bien-Aimé, c'est la coupe d'amertume qu'il faut boire: « Mon Bien-Aimé est pour moi un sachet de myrrhe. » Il lui faut connaître le Seigneur crucifié avant que de connaître le Seigneur glorifié. Et elle prouve sa vocation céleste, et qu'elle a l'esprit de l'Épouse, en ne demandant pas un autre lot que celui qui échet au Seigneur. Elle le suivra coûte que coûte, et elle presse sur son sein le sachet de myrrhe, en disant: « Mon Bien-Aimé est pour moi un sachet de myrrhe ... ! comme une grappe de cyprès dans les vignes d'Engueddi. » (Ch. 1: 14, A. V.).

La myrrhe, essence très précieuse et d'un grand prix, très amère au goût, obtenue par une incision faite dans l'arbre. Le cyprès, l'arbre des cimetières en Orient, est l'emblème de la mort !

O âme, que vas-tu répondre au Roi? À celui dont les mains furent percées ? Pourrais-tu lui dire autre chose que: « je ne te quitterai point. » (II Rois II: 6). « Mon cœur est disposé ô Dieu; mon cœur est disposé. » (Psaume LVII: 8).

Vois, Ma Bien-aimée, Ma bouche et Mes yeux sont beaux;  
Mon cœur, une flamme ardente, Ma main c'est la Grâce,

Considère la rapidité de Mes pas, et suis-Moi.  
Car avec Moi tu seras méprisée, martyrisée,  
Trahie par l'envie, tentée dans les déserts.

L'amour te blessera, et ta persévérance: une immolation,  
Cependant tu m'aimeras malgré tout.  
Une flèche te transpercera l'âme, et Ma vie désormais  
Sera celle qui t'animera, qui te fera agir.  
Alors, comme un Vainqueur, descendue de la Croix,  
Tu t'éveilleras, et sous le souffle de mon Amour tout-puissant,  
Tu seras élevé avec moi, jusqu'au ciel.

(Mechthild of Helfds, 1277.)

---

## CHAPITRE IV

### La Salle du Festin

---

Ce que dit le Roi

« Le Maître demande: Où est la chambre d'hôte où Je mangerai ... ! avec mes disciples? » (Marc XIV: 14).

« Que tu es belle, ma bien-aimée... Tes yeux sont des colombes. » (Ch. 1: 15).

LE Bien-Aimé voit dans le regard de celle qui s'est complètement donnée à Lui, le sceau de l'Esprit éternel, l'Esprit qui se posa sur Lui aux jours de son pèlerinage terrestre et par lequel Il s'est offert à Dieu en sacrifice, devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort de la Croix.

Sous l'action de ce même Esprit, l'âme rachetée a choisi Christ et sa Croix, quoi que cela doive lui coûter; aussi le Bien-Aimé s'écrie: « Tu es belle, mon amie, tes yeux sont des colombes. »

#### La Réponse de l'amie

« QUE Tu es beau mon Bien-Aimé, que tu es agréable! NOTRE couche est de verdure, les poutres de NOTRE maison sont des cèdres, NOS lambris des cyprès. Je (5) suis un lis des vallées. » (Ch. I: 16, 17, et II: 1).

S'oubliant complètement, l'âme fait aussitôt remonter toute louange à Celui qu'elle aime. Car, elle sait que rien n'est aimable en elle, que par lui, et parce qu'il a fait sa demeure en elle. C'est sous l'action de sa Grâce qu'elle a désiré le connaître, et qu'elle a pu ployer sa volonté à ne plus vouloir que ce qu'il veut. « Ton peuple est un peuple de franche volonté au jour de (ta) puissance. » (Ps. CX: 3, A. V.). Tout est grâce !

Toujours plus unie au Bien-Aimé et le connaissant toujours davantage, elle dit maintenant: « Notre maison.... nos lambris. » Toi et moi! « Toutes choses sont à vous... et vous êtes à Christ, et Christ est à Dieu. » (I Cor. III: 21, 23). Son allusion au cyprès, - l'arbre des cimetières, - montre qu'elle a compris, peut-être de façon encore assez obscure, que l'union à la vie de Christ est basée sur la communion avec lui en sa mort. La mort et la vie sont réunies dans l'enseignement des Écritures; la mort à la vie adamique tombée sous le coup de la malédiction, puis la vie de résurrection, la vie nouvelle. Ce double principe se trouve dans toute l'Écriture où il est exposé parfois en un langage très clair, parfois sous un langage figuré.

« Tu es beau, mon Bien-Aimé.... mais moi je ne suis que le lis des vallées; une humble fleur qui ne mérite pas ton attention. »

### **La Réponse du Roi; son estimation**

« Comme le lis parmi les épines, telle est ma Bien-Aimée parmi les jeunes filles... » (Ch. II : 2).

« Si tu es un lis seulement, dit le Bien-Aimé, tu es à mes yeux un lis parmi les épines. » Il voit que la vie divine, SA VIE, croit en celle qui l'aime et porte des fruits: l'humilité et la douceur; alors que tant d'autres rachetés continuent de vivre de la vie épineuse de la terre. La vie terrestre ne peut produire que chardons et épines et sa fin est d'être brûlée (Hébr. VI : 8). Au milieu des épines, celle qui vit de sa Vie à lui est comme un lis.

### **L'Âme dit son estimation du Bien-Aimé**

« Comme le pommier au milieu des arbres de \*la forêt, ainsi est mon Bien-Aimé parmi les fils... Je me suis assise sous son ombrage, son fruit a été doux à mon palais. » (Chap. II: 3).

Elle le compare à un arbre portant du fruit. À son immense joie, elle a trouvé en lui tout ce dont elle avait besoin. Elle a appris à dire: notre, nous. Elle a fait la douce expérience que toutes choses sont à elle, en Christ, et qu'il est « tout en tout » pour elle.

Autrefois, elle disait: « je suis de Paul, ou je suis d'Apollos », elle glorifiait des hommes. Mais maintenant elle a perdu de vue « LES FILS » en contemplant la gloire du PREMIER-NÉ D'ENTRE LES MORTS. Elle a trouvé en lui un frais ombrage pendant la chaleur du jour, un refuge pendant la tempête. Seul, il répond parfaitement à son attente, et le fruit qu'il donne est doux à son palais.

### **La Salle du Festin**

« Il m'a conduite dans la salle du festin, et l'étendard qu'il lève sur moi est Amour. » (Ch. II: 4).

Et tandis que le Bien-Aimé l'absorbe toute, alors qu'il est devenu son Tout, il la conduit dans la salle du festin. Là, Il lui donne une extraordinaire révélation de son amour et comme un avant-goût de l'union qu'elle recherche.

La révélation spirituelle de Christ dans le cœur est amour. Maintenant, « il plaît à Dieu de révéler son Fils en elle ». (Gal. I : 16). Elle en avait déjà eu comme une vision lorsqu'Il l'avait conduite à sa table. Maintenant qu'il lui a été révélé, elle comprend que, même s'il la conduit à la croix, ce sera encore sous « la bannière de l'amour ».

L'âme ne pourrait pas supporter le parfait exaucement de ses prières. Elle recherche instamment l'union avec le Seigneur ressuscité, sans comprendre ce que cela implique pour des pécheurs rachetés, et qu'elle a besoin d'une préparation et d'être fortifiée, avant de le pouvoir endurer. « Ranime-moi, fortifie-moi, car je suis malade d'amour », s'écrie-t-elle dans la salle du festin. Lorsque Jean eut une révélation de Christ et de sa gloire, « il tomba à ses pieds comme mort. » (Apoc. I: 17).

L'âme réclame du secours. Car la réponse qui lui est accordée dépasse ses forces. Puis, elle se souvient que le Bien-Aimé la soutient tandis qu'il se révèle à elle. Ceci n'est-il pas suffisant: « Les bras éternels la soutiennent. » (Deut. XXXIII : 27). « Sa main gauche est sous ma tête, et sa droite m'embrasse. » (Ch. II: 6).

### **La Parole du Roi**

« Je vous adjure, ô filles de Jérusalem, de ne point réveiller l'amour jusqu'à ce qu'elle (6) le veuille. » (Ch. II: 7).

L'âme demeure maintenant en son Bien-Aimé: elle est entrée en son repos.

Les filles de Jérusalem peuvent être l'image d'autres chrétiens, véritables enfants de la Jérusalem céleste (Galates IV : 26); ou bien quelques docteurs renommés qui ont la réputation de vivre et cependant sont morts. Qu'il s'agisse des uns ou des autres, il y a là un groupe de personnes très préoccupées de l'âme qui veut suivre le Seigneur jusqu'au bout. Ils ne se rendent pas compte qu'elle est absolument sous sa garde. Lui-même entoure et garde jalousement ceux qu'il a rachetés par son Sang.

Et il voit que les « filles de Jérusalem » sur le point de s'interposer, vont essayer de « réveiller » cette âme, de l'entraîner à quelque activité, « de la remettre d'aplomb », songent-elles sans doute, alors que son Bien-Aimé veut qu'elle se repose.

Depuis qu'elle lui a dit: « Attire-moi, nous courrons après toi, le Maître a mis à l'épreuve le don qu'elle a fait d'elle-même et lui a montré les conditions de l'union avec lui. Il a eu les preuves de sa détermination à le suivre et à le connaître. Il y a maintenant en elle une volonté très arrêtée qui va permettre au Seigneur de lui faire faire des expériences plus profondes, de la conduire vers de plus grandes épreuves, sans les délais qu'imposent les raisonnements, la rébellion, les hésitations.

Mais il la conduira doucement. Il lui faut présentement un temps de repos. « Le Seigneur sait de quoi nous sommes faits, il se souvient que nous ne sommes que poudre. » (Psaume CIII : 14). Se reposant sur sa fidélité, dans la parfaite assurance qu'il habite maintenant dans son coeur (Col. II: 2), elle sera fortifiée lorsqu'il voudra, en son propre temps, lui faire entendre sa voix. Alors, elle se lèvera pour le suivre, « afin d'être remplie de toute la plénitude de Dieu ».

Le Bien-Aimé le fait comprendre aux personnes inquiètes de son entourage, et il leur intime de façon très solennelle de ne point troubler sa paix. C'est comme s'il disait à l'âme qui se repose en lui et aux « filles de Jérusalem » :

« L'Éternel est dans le temple de sa sainteté. Que toute la terre se taise en sa Présence. »

« Dieu est au milieu d'elle, elle ne sera point ébranlée. » (Psaume XLVI: 6).

O Filles de Jérusalem, n'éveillez pas, ne réveillez pas l'amour, jusqu'à ce qu'elle le veuille.

(1) Voir Appendice, note B.

(2) « La Trinité est ici impliquée par le Saint-Esprit, que l'écrivain sacré y ait ou non pensé. » (Fausset).

(3) Je traduis ce texte d'après la version anglaise dont l'auteur s'est servie.

(4) Fausset.

(5) Ce verset est souvent attribué au Bien-aimé: Il se nommerait le lis des vallées. La division établie dans la VERSION RÉVISÉE ne permet pas cette interprétation. Les paroles s'accordent avec la réponse de l'âme. Elle parle d'elle-même comme de quelque chose de très humble et de très bas qui cependant est agréable, et contraste avec le pommier, symbole du Bien-aimé (Fausset).

(6) La Version révisée anglaise emploie le pronom neutre: it; la Version autorisée: il; la Version des Septante: elle; trois versions d'un même mot. Il semble cependant qu'il s'agisse bien plutôt de l'âme dont le repos est menacé que de Celui dont l'Amour est immuable, éternel.

---

## CHAPITRE V

### La Voix du Christ ressuscité

---

« Béni soit Dieu..., qui nous a engendrés à nouveau ... , par la résurrection de Jésus-Christ, d'entre les morts pour un héritage qui ne se peut ni corrompre, ni souiller, ni flétrir. » (1 Pierre I: 3, 4).

« C'est la voix de mon Bien-Aimé ! Le voici, il vient sautant sur les montagnes, bondissant sur les collines. » (Ch. II : 8).

ALORS qu'elle se reposait encore, l'âme perçoit soudain la voix du Bien-Aimé, et elle la reconnaît aussitôt.

Aucune autre voix ne saurait plus l'émouvoir. Les autres peuvent prononcer bien des paroles, mais celles-ci ne pénètrent pas en elle.

Le Bien-Aimé se révèle maintenant comme le Seigneur ressuscité. Elle le voit bondissant sur les collines comme la gazelle. Le titre du Psaume XXII est celui-ci: « Biche de l'Aurore », et c'est un symbole de résurrection. Il vient à elle comme de l'extérieur et l'appelle à le suivre au désert pour apprendre à connaître davantage son Dieu. Elle était restée dans la joie des révélations dont elle avait été l'objet et avec l'assurance qu'il demeurerait en elle, goûtant un repos qu'aucun bruit de la terre n'avait pu troubler.

Mais maintenant, il faut qu'elle apprenne à se confier en lui en dehors de toutes révélations. Sa foi doit reposer sur le caractère du Bien-Aimé et sa Parole, plutôt qu'en ses manifestations. Elle doit penser à Lui plutôt qu'à la vigne, et comprendre qu'à ses yeux, être rendu conforme à son image, c'est plus que le service.

#### **L'Attitude du Seigneur ressuscité**

« Mon Bien-Aimé est semblable à la gazelle... Le voici, il se tient derrière notre mur; il regarde la fenêtre, il se fait voir par le treillis. » (Ch. II: 9).

L'âme le contemple comme s'il était en dehors d'elle. Il essaye de détourner son attention des expériences intérieures. Elle le voit d'abord 'allant avec la rapidité de la gazelle, puis il se tient debout; il n'est plus assis « à sa table ». Debout, derrière notre mur. Elle ne craint plus de dire « notre », maintenant, et se réjouit à la pensée qu'il est avec elle dans la salle du festin, dans la retraite cachée de son cœur. Elle pense que ce mur est dans les desseins du Bien-Aimé. En quoi, elle se trompe. Elle ne voit pas que c'est un obstacle qui l'empêchera de se révéler aux autres par elle, et qu'il fait partie de cette vie terrestre qui doit disparaître.

Il faut que les murs soient renversés (Esaïe XXII : 5). Il n'y a point de mur de séparation dans la vie céleste. Sur la croix du Calvaire, le Christ a brisé le mur de séparation entre l'homme et l'homme, aussi bien qu'entre l'homme et Dieu (Éphésiens II : 14, 15, 16). Il est mort pour qu'il y ait une nouvelle création, un nouvel homme parfait dans l'unité (Jean XVII : 23). En lui doivent cesser toutes les divisions que provoque le péché.

O âme, ce mur que tu nommes: « notre mur » doit être détruit, si tu veux être unie au Seigneur dans sa vie d'amour répandue en faveur des autres!

Mais, dans la salle du festin, l'âme ne pense pas aux autres! Elle est trop absorbée par ses jours de ciel sur la terre; elle ne désire pas regarder au-delà, ni se tourner vers ceux qui ont le cœur brisé et que la tristesse accable. Comme Pierre, elle est prête à oublier la multitude, dans la gloire du mont de la transfiguration. « Il fait bon ici..., construisons des tentes. »

Qui a connu la venue du Consolateur et la révélation du Christ dans le tabernacle du cœur, connaît aussi le danger qu'il y a, sur le moment même, de s'estimer spirituellement très haut.

Danger de regarder les autres avec une certaine pitié. Danger de porter sur eux, bien qu'inconsciemment, un jugement. Crainte des devoirs qui nous enlèveraient aux joies de la communion intérieure; communion si absorbante qu'elle rend difficile tout retour aux choses de cette vie, tout intérêt dans les affaires, en apparence si futiles, si indifférentes, de ceux qui nous entourent; incapacité à comprendre des choses pratiques et réellement importantes, parce que tout ce qui est extérieur ne semble plus que l'écho lointain d'un autre monde.

[Plus tard, avec plus de lumière, une vision plus étendue, nous discernons toutes les imperfections de ces jours-là, et nous comprenons que « les fils de notre mère se soient irrités contre nous », en discernant les possibilités de l'égoïsme spirituel, et qu'ils aient craint que les vignes eussent à en souffrir.

Leur erreur, c'est de n'avoir pas compris que le Seigneur conduirait à bien l'œuvre qu'il avait commencée, et qu'il guiderait l'âme rachetée au temps marqué par lui, vers une activité multipliée, fécondée par la puissance du Saint-Esprit.]

L'âme, dans la joie de la communion intérieure, ne discerne pas que toute l'attitude du Bien-Aimé est celle de l'action. Il reste debout, comme prêt à se retirer; il regarde à la fenêtre de son âme, essayant de lui communiquer de nouvelles lumières. Tout en lui semble dire: « Lève-toi, suis-moi! » Mais elle est trop heureuse dans la salle du festin pour comprendre. Plus tard, « elle discernera plus promptement » la pensée du Seigneur; elle comprendra immédiatement ce qu'il veut lui dire. Mais à ce moment-là, elle est encore trop enveloppée dans la vie d'ici-bas, pour comprendre autre chose que le langage pur et simple. Il est obligé de lui parler, et que dit-il ?

## **L'Appel du Seigneur ressuscité**

« Mon Bien-Aimé parle et me dit: Lève-toi mon amie, ma belle, et viens ! L'hiver est passé.... la pluie a cessé ..., les fleurs paraissent, le moment de tailler est venu... Lève-toi, mon amie... et viens. » (Ch. II : 11, 13).

Cette fois, l'âme comprend. Il lui a dit clairement: « Lève-toi. » Mais n'est-ce point lui qui l'a amenée dans son repos, et qui a défendu que d'autres la troublent ? Que veut-il dire ? « Viens? » « Aller où? »

L'heure a sonné pour elle de faire l'expérience de son identification avec le Seigneur en sa mort, puis en sa vie de résurrection; ensuite, il pourra lui parler clairement du Père (Jean XVI: 25).

« Je suis le Chemin... Nul ne vient au Père que par moi... je m'en vais à mon Père... Vous connaîtrez que je suis en mon Père, et vous en Moi, et Moi en vous. » (Jean XIV: 6, 12, 20).

« Il est mort, lui juste pour les injustes, afin de pouvoir nous amener à Dieu. » (I Pierre III: 18). Par le voile déchiré de sa chair, Lui, le Chemin nouveau et vivant, essaie de nous amener à demeurer avec lui en Dieu, le Père.

Il compare la période de repos à une saison d'hiver pendant laquelle la Vie nouvelle a été enracinée et fondée dans l'Amour (Eph. III: 18). Elle doit être fortifiée pour pouvoir recevoir toute la plénitude de Dieu (Eph. III: 19). Pendant l'hiver, la sève se réfugie dans les racines, il n'y a plus d'apparence de vie.

Mais maintenant l'hiver est passé. Il est temps de se lever, voici le printemps. Silencieusement, les pluies de l'Esprit sont tombées et ont préparé l'âme pour sa vocation. Le Bien-Aimé voit des fleurs, il voit aussi une quantité de sarments qui ont besoin d'être taillés avec sagesse. Il commence à manifester sa volonté dans les choses extérieures de la vie pour qu'elles soient mises d'accord avec l'état intérieur de l'âme. Pendant le temps de repos, il n'a cessé de travailler profondément, silencieusement en elle. Elle s'occupait de lui. Lui s'est occupé du développement des racines, afin que, le moment venu d'émonder, elle fût capable de supporter l'action du divin Vigneron.

« Lève-toi, mon amie et viens ! » Il faut que tu collabores avec moi pour cette œuvre. Il faut que tu comprennes ce que je fais, que tu le vives, si tu veux me connaître, moi, et faire la preuve de ma puissance et de ma vie sans limites. « Viens, et je ferai connaître le Père. »

---

## CHAPITRE VI

### Les Fentes du Rocher

---

« Nous tous qui avons été baptisés en Christ-Jésus, nous avons été baptisés en sa mort. » (Romains VI: 3).

« O ma colombe qui te tiens dans les fentes du rocher ... ! laisse-moi voir ta figure, fais-moi entendre ta voix, car ta voix est douce et ta figure est agréable. » (Ch. II: 14).

LA Croix est annoncée dans toutes les Écritures sous des figures et des types divers. Ainsi, « le rocher », frappé par Moïse au désert, est une figure du Seigneur Jésus Christ frappé à notre place (Exode XVII : 6). Il y a aussi une allusion au Seigneur crucifié dans les paroles de Jéhovah à Moïse : « je te mettrai dans un creux du rocher et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que j'aie passé. » (Exode XXXIII : 22).

Et voici une nouvelle allusion à la Croix, à ce « Rocher des siècles frappé à notre place » dans l'appel du Bien-Aimé qui essaye d'attirer au Calvaire l'attention de l'âme rachetée. Il veut lui faire comprendre qu'étant une même plante avec Lui en sa mort, l'unique Retraite, l'unique Refuge, c'est son côté percé (Romains VI : 4).

Jusque-là, elle a surtout vu en son Seigneur, le Roi; le Roi qui a fait sa demeure en elle. Sa pensée ne s'est point arrêtée sur le Crucifié, bien qu'elle ait déjà eu quelques aperçus du Calvaire, et qu'elle ait accepté de suivre le chemin de la Croix. Désormais, elle doit apprendre que la Croix de Christ se dresse entre elle et le monde, et que, pour participer à la vie de résurrection, à l'ascension, et demeurer en Lui à l'intérieur du voile (1), elle doit d'abord mourir avec Lui. Là seulement, dans « la fente du Rocher », il peut la reconnaître comme fiancée.

L'aide formée pour le premier Adam fut prise de son côté pendant son sommeil. Puis le Créateur la lui présenta. Admirable figure du mystère de Christ et de l'Église.

Descendants du premier Adam et de ce chef sous la malédiction, tous les rachetés sont unis au dernier Adam, plantés en sa mort. C'est là que Dieu les voit de toute éternité. Pour eux, Christ a été fait malédiction. « Si un est mort pour tous, tous sont donc morts. » (II Cor. V: 14).

Plantée en Lui, baptisée en sa mort, formée de nombreux membres, l'Épouse est prise du Côté percé du Seigneur et rendue participante de sa nature divine, pour lui être présentée, le moment venu, et partager avec lui le trône.

Le Bien-Aimé s'efforce de détourner vers lui le regard de l'âme, qu'il voit occupée dans une direction opposée. Il l'avait détachée des choses extérieures par la manifestation de sa Présence en elle; mais maintenant il désire qu'elle le contemple extérieurement, et dans le sein du Père, bien qu'il demeure toujours en son cœur.

Pour le Bien-Aimé, la voix de l'âme rachetée est douce; et il est heureux de voir son regard se tourner vers lui, comme la fleur qui se tourne vers le soleil; comme l'astre des nuits, fidèle témoin du soleil disparu. Il est heureux de voir ses traits réfléchir la lumière de celui qu'elle aime.

### **L'Âme est préoccupée : sa réponse**

« Prenez-nous les renards, les petits renards qui gâtent les vignes... Mon Bien-Aimé est à moi, et je suis à lui. Il fait paître parmi... les lis. »(Ch. II: 16).

Elle a bien entendu la voix du Bien-Aimé, elle a vu qu'il se tenait debout, et a entendu son invitation à oublier les choses anciennes. Elle a écouté son message concernant la croix, son appel à regarder vers lui... Mais elle n'a pas compris! Ses yeux sont sur la vigne, les promesses de récolte l'absorbent. Combien facilement le regard se détourne de la personne du Seigneur! Dans les appartements du Roi, l'âme avait compris qu'elle s'était trop occupée de service et pas assez de sa propre vigne. Maintenant, elle tombe dans l'extrême opposé: elle est si préoccupée de sa vigne qu'elle ne comprend pas l'appel du Bien-Aimé. Elle craint de perdre l'expérience bénie de sa Présence et s'inquiète de l'état des vignes.

Elle est effrayée par les incursions des petits renards : petits retours à l'ancienne vie qu'elle croyait abolie. Ah! Plutôt que de céder à l'inquiétude, que n'est-elle restée attentive pour entendre la voix du Bien-Aimé, et pour y répondre en se levant aussitôt. Lui se serait occupé des promesses de fruit et des petits renards. Car il ne peut manifester sa puissance pour délivrer et pour garder que lorsque nous marchons selon sa volonté. Les « petits renards » font toujours voir que sur quelque point nous avons négligé de suivre le Seigneur pas à pas. Nous n'avons pas discerné sa volonté, pas compris sa voix. Réfugions-nous en Dieu sans retard, au sujet de ces petites choses, afin qu'elles ne dégèrent pas en choses plus graves.

O âme, attends-toi sans retard à l'Éternel. Réfugie-toi dans la fente du Rocher, et cache-toi en lui. Tu n'as pas compris le message du Bien-Aimé. Tu es en Lui, sur la Croix. Réfugie-toi au Calvaire. Là, il pourra s'occuper des petits renards et des promesses de fruit de la vigne.

Il n'est point suffisant de te reposer sur les expériences passées, et de te réjouir parce que ton Bien-Aimé est à toi, ou parce qu'il fait paître... parmi les lis qu'il a plantés en toi. Il faut aller de l'avant, « courir vers le But », comprendre rapidement sa volonté et obéir aussitôt, si tu veux connaître Dieu.

---

## CHAPITRE VI (Suite)

### La Récompense

---

« À peine les avais-je dépassés que je trouvai celui que mon coeur aime. je l'ai saisi, sans vouloir le laisser-aller. » (Ch. III: 4).

Il n'y a souvent qu'un pas à franchir entre l'âme en détresse et la délivrance! Lorsque toutes choses autour d'elle semblent lui manquer, elle se jette sur Dieu dans son immense faiblesse. Une soif spirituelle intense, une grande détresse, suffisent pour affranchir l'âme, renverser les barrières, et lui faire trouver la liberté. Car, aussi longtemps que nous conservons la muraille, que nous couvrons nos échecs, cachons nos sentiments les plus intimes, et vivons en secret, malgré ce que Dieu démolit, nous pouvons rester dans les limites rigides de notre étroitesse propre.

Dans le Cantique, c'est l'ardent désir de revoir le Bien-Aimé qui attire l'âme hors d'elle-même, qui l'enlève à ses expériences passées et à tous les moyens terrestres de bénédiction.

Avoir « dépassé » tout cela, c'est se débarrasser de toute idée préconçue sur le mode d'action divine; c'est se dégager de tous les plans, tous les programmes; c'est abandonner toute idée personnelle concernant le temps, l'endroit, l'instrument, c'est demeurer en repos et laisser au Seigneur le soin de frayer le chemin de la bénédiction. Sortir de soi-même, c'est être à ce point brisé qu'on s'oublie totalement: soi, ses intérêts, sa réputation. Se lever et le chercher, c'est répandre son coeur aux pieds du Bien-Aimé, cette fournaise d'ardent désir qu'a allumé le Saint-Esprit; c'est être vide de soi pour que Dieu puisse se communiquer.

Enfin, « l'avoir trouvé », implique que notre ardente recherche a donné place à un paisible repos. L'âme se repose sur la Parole du Seigneur: « Tu es dans les fentes du Rocher. » Elle ne regarde plus, aux expériences anciennes, en arrière; elle regarde en avant, vers le Vivant.

Dans un transport d'allégresse, l'âme déclare qu'elle l'a trouvé, et elle ajoute - « je l'ai saisi, je ne veux plus le laisser aller. » Sa Présence manifestée lui est si précieuse qu'elle veut s'attacher à lui; elle est disposée à veiller dans la crainte qu'elle a de le perdre de nouveau.

O âme! ce n'est pas à toi de le retenir. Dans le domaine des choses divines, VOULOIR GARDER, C'EST PERDRE. Il demeurera si tu veux te confier en lui et apprendre à le laisser aller selon qu'il voudra. Tu n'as pas à veiller, ni à te reposer dans ce qu'il t'accorde de sa Présence, mais à te confier en lui et à te reposer sur sa Parole seule.

Bien plus, il ne voilera plus sa Présence quand tu t'oublieras complètement toi-même, quand tu abandonneras tout à fait ta vie pour ne plus vivre que de la sienne, comme lui-même le fait pour vivre de la vie du Père.

---

## CHAPITRE VII

### La Vallée de l'angoisse

---

« Je m'en irai, je m'en retournerai en mon lieu jusqu'à ce qu'ils se reconnaissent coupables, qu'ils cherchent ma face. Dans leur angoisse, ils me chercheront avec empressement. » (Osée V : 15).

« Avant que le jour se lève et que les ombres fuient, reviens, mon Bien-Aimé, sois comme la gazelle, sur les montagnes qui nous séparent (ou les montagnes de séparation). » (Ch. II: 17).

L'ÂME éperdue ne comprend plus ! Le Bien-Aimé a maintenant caché sa face ! Effectivement; il l'a inutilement conviée à regarder vers lui; elle a répondu en parlant de la vigne et des renards. Il lui a montré sa place de refuge dans la fente du Rocher, et elle s'est complét dans les expériences du passé: « Mon Bien-Aimé est à moi. » (v. 16). « Qu'il vole les fruits du travail de son âme et soit satisfait » n'est pas encore le désir suprême de son cœur. Elle n'est pas encore prête pour la communion qu'il désire. Ce qu'il est, pour elle, est toujours la pensée dominante en son cœur.

Et maintenant, le Seigneur a caché sa face. Ceci n'aurait pas eu lieu si, laissant à ses soins la vigne et les renards, elle avait obéi promptement à son appel.

Si, après nous être complètement remis à Lui, nous obéissions sans hésiter, sans raisonner, sans penser à nous et à nos expériences, il pourrait nous conduire rapidement jusqu'en la retraite secrète du Très-Haut! Son silence, son absence, réveillent enfin l'âme tout absorbée en elle-même.

Elle a le sentiment de quelque chose, d'un nuage entre son Bien-Aimé et elle. Elle a comme l'intuition que son union avec lui n'est pas aussi parfaite qu'elle le pensait. Certes, ce n'est que le début de sa vie spirituelle. Cependant, l'Étoile brillante du matin a illuminé son cœur, annonçant la venue du Jour, un jour qui sera « comme la lumière quand le soleil se lève en un matin sans nuage » (II Samuel XXIII: 4) et qui verra réalisée son union parfaite avec le Bien-Aimé.

Or, maintenant, c'est l'ombre qui s'étend sur elle, car il n'est plus là ! Elle le prie de revenir avec la rapidité de la gazelle sur les montagnes (les montagnes de la séparation).

La vie du sommet semble si loin d'elle maintenant ! Dans son état de profonde humiliation, il lui semble qu'il est seul sur la montagne alors qu'elle est restée dans les

ténèbres de la vallée. Il lui suffira, dit-elle, « qu'il daigne abaisser son regard vers elle, avant que le jour paraisse et que J'ombre s'efface ».

Le Seigneur répond-il à sa requête ? Non !

« L'Éternel se taira dans son amour. » (Sophonie III : 17).

## **L'Âme et sa décision**

« De nuit, je l'ai cherché sur ma couche... Mais je ne l'ai point trouvé. J'ai dit: je me lèverai maintenant.... je le chercherai. » (Ch. III: 1, 2).

Un ancien auteur a nommé de façon suggestive cette nuit-là: celle de la foi; et la couche, le sanctuaire du cœur où le Seigneur aimait à se reposer. Ceci est spirituellement vrai, car l'âme est maintenant dans les ténèbres de la nuit. Les ombres s'étendent au lieu de s'enfuir. Elle a cherché le Seigneur dans la retraite secrète de son cœur, mais elle ne semble pas l'avoir trouvé. L'épreuve la ramène à l'action et à une ardente recherche. Elle va de-ci, de-là, espérant le trouver. Et elle dit avec Job :

« Voici, si je vais à l'Orient, il n'y est pas; si je viens à l'Occident, je ne le trouve pas..., au Nord, je ne puis le voir..., au Midi, je ne puis le découvrir... Dieu a brisé mon courage ..., car ce ne sont pas les ténèbres qui m'anéantissent, ce n'est pas l'obscurité dont je suis couvert... » (Job XXIII : 8, 9, 16, 17).

Les ténèbres ne l'effrayent pas; elle cherche malgré tout son Bien-Aimé. À ce point qu'elle brise la réserve où elle s'enfermait. Le mur qui la séparait des autres tombes. Qu'importe ce qu'on pensera ou dira dans la cité, pourvu qu'elle retrouve Celui que son cœur aime. Elle ne craint pas de laisser savoir qu'il s'est retiré d'elle; elle en parle même aux « gardes » et leur demande de l'aider dans sa recherche (v. 3). Sa souffrance est trop grande pour qu'elle essaie de sauver les apparences ou de s'attacher aux expériences d'autrefois, lorsqu'elle a l'occasion de rendre témoignage. Elle veut être honnête. Qu'importe ce que les autres penseront! Elle ne peut se passer de Lui. Elle veut le trouver.

Le Bien-Aimé a maintenant atteint son but. Il l'avait inutilement appelée sans qu'elle se rendît à son appel; mais son silence l'a tirée de l'inaction et l'a amenée à le rechercher diligemment. En prolongeant cette apparence d'absence, il a démoli le mur de séparation et l'a attirée vers lui. Il était là, lorsqu'elle le cherchait dans la retraite de son cœur, et il a vu son angoisse. Il l'a vue allant de-ci, de-là, en quête de quelque bénédiction auprès des instruments dont il s'était servi autrefois, même auprès du veilleur. Il est resté silencieux dans son amour. Car il veut la conduire à une parfaite connaissance. « Ce n'est pas volontiers qu'il afflige les enfants des hommes. » (Lamentations III : 33).

Avec joie il l'a vue enfin se lever pour chercher celui qu'aime son âme; avec joie, il a vu l'intensité de sa recherche et constaté son indifférence pour les commentaires du monde religieux et pour sa réputation.

Il agit présentement avec elle comme avec les disciples sur le lac, lorsqu'il se prépare à les dépasser pour les amener à crier à l'aide (Marc VI: 48); ou bien encore, comme il le fit avec les disciples d'Emmaüs lorsqu'il poursuit sa route, Je soir venu, afin de les amener à le prier de rester (Luc XXIV : 28).

(1) Voir Appendice, note D.

---

## CHAPITRE VIII

### La Puissance de sa Résurrection

---

« Ayant été ensevelis avec lui..., vous êtes aussi ressuscités avec lui par la foi en la puissance de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts... » (Col. II: 12).

« Je vous en conjure, ô filles de Jérusalem.... ne réveillez pas l'amour avant qu'elle le veuille. » (Ch. III : 5).

LE Seigneur défend de nouveau aux filles de Jérusalem de troubler d'aucune manière l'âme qui s'est donnée si complètement à lui. Il sait la grande détresse où l'a jetée son éloignement apparent, les amers reproches qu'elle s'est faits au sujet de ses moindres infidélités et de sa préoccupation d'elle-même.

On l'a dit avec raison, les péchés sont quelque chose de relatif. Plus l'âme a été favorisée, plus grands les dons qu'elle a reçus, plus étroite son union avec le Seigneur, plus grande aussi lui semble sa culpabilité pour la moindre infidélité, même pour des choses qui, à d'autres, semblent insignifiantes, indifférentes. L'acte qui, chez l'indifférent, semble insignifiant, paraît un crime pour le serviteur fidèle (1).

D'autres peuvent se contenter d'être gardés de tout péché visible, grossier, mais l'âme qui recherche une communion ininterrompue avec Dieu, ne peut excuser la moindre désobéissance ou la moindre ignorance de ce qu'il veut.

Le Seigneur est miséricordieux et il sait tout cela. Aussi, il lui accorde un temps de repos; car, dit-il, « l'esprit tomberait en défaillance devant ma Face » (Esaïe LVII: 16).

Il sait aussi que l'âme a besoin d'être puissamment fortifiée par l'Esprit avant de pouvoir aller au delà. Que personne ne trouble son repos, car il va la mener au désert. « Là, je parlerai à son coeur. » Par la vallée de l'affliction, elle est entrée dans une union plus étroite avec le Bien-Aimé. « je serai ton fiancé... par la fidélité, et tu reconnaîtras l'Éternel (2). » Là, elle apprendra à le nommer Ishi au lieu de Baal (Maître), et elle chantera comme au temps de sa jeunesse (Osée II, 17, 18, 19, 20, 21).

Oh ! que les enfants de Dieu permettent au Seigneur de prendre soin lui-même des siens! Lui qui les a rachetés à un si grand prix s'occupe de chacun avec amour, le guidant en tenant compte de son caractère particulier. Ils sont en sûreté entre les mains percées. Lui ne saurait se tromper, ni se décourager, « Il ne brise pas le roseau froissé, il n'éteint pas le lumignon qui brûle encore » (Esaïe XLII: 3) ..., jusqu'à ce qu'il ait changé le jugement en victoire.

## **Transfiguration de l'âme rachetée**

« Qui est celle qui monte du désert, comme des colonnes de fumée, parfumée de myrrhe et d'encens? » (Ch. III. 6).

À l'issue de la période de repos commandé par le Bien, Aimé, les filles de Jérusalem voient la fiancée remonter du désert et elles glorifient Dieu à son sujet. Elles l'avaient vue désespérée, errant dans la nuit, brisée de douleur. Aussi, quand elles l'aperçoivent à nouveau, leur premier mouvement est celui de l'étonnement: « Qui est-ce? Mais c'est elle! Elle est transfigurée et les jours de son deuil ont pris fin. » Elle est comme enveloppée de la gloire du Seigneur: « par des colonnes de fumée ». Expression employée par Joël lorsqu'il annonce que Dieu enverra son Esprit avec puissance sur ses serviteurs et ses servantes aux jours de la Pentecôte (Joël II: 28, 29, 30).

Devant Israël, Dieu manifeste sa présence dans « la colonne de nuée » (Exode XIII : 22).

Sous l'image employée, nous voyons que la Bien-Aimée remonte du désert dans la puissance du Saint-Esprit. Le mur qui empêchait que les autres vissent que le Seigneur demeurait en elle a été manifestement détruit.

Il vaut la peine d'aller au désert pour de tels résultats; il vaut la peine de souffrir de l'abandon apparent du Bien-Aimé pour revenir ensuite parfumé de myrrhe; le parfum de ceux qui vivent avec le Seigneur, duquel il est écrit: « Il a plu à l'Éternel de le frapper, il l'a mis dans la souffrance. » (Esaïe LIII : 10). L'âme a été fondue au creuset de l'affliction; elle n'est plus inflexible, incapable de se plier, mais compréhensive et brisée par son amour; elle sait se plier et céder à la volonté du Bien-Aimé, à ce point qu'elle est aussi parfumée d'encens: une résine liquide distillée.

Maintenant, la puissance de l'amour de Dieu (3) peut se manifester par elle, et d'autres seront amenés et brisés, aux pieds du Seigneur, par son moyen.

## **L'Âme victorieuse**

« Voici la litière de Salomon entourée de soixante vaillants hommes..., tous sont armés de l'épée et sont exercés au combat. Chacun porte l'épée... en vue des alarmes nocturnes. » (Ch. III: 7-8).

« Qui est-ce ? », disaient les filles de Jérusalem en regardant vers le désert. Maintenant, elles ajoutent: « Voici la litière de Salomon! » C'est une procession triomphale qui monte du désert. Des hommes de guerre entourent la litière du Roi. Historiquement, on voit ici une allusion au Seigneur Jésus revenant de sa victoire sur Satan, après la tentation du désert.

Et l'âme unie au Vainqueur du Calvaire partage son triomphe, « sur les principautés et les puissances, car il les a publiquement exposées en spectacle en triomphant d'elles » sur la croix (Col. II: 14, 15).

Demeurant en Christ, elle sera portée en toute sécurité au-dessus de tous les précipices, au travers de tous les pièges du diable, car elle est environnée des anges de lumière, vaillants guerriers dans le combat contre les puissances des ténèbres (Apoc. XII: 7, 11). Ces puissances sont des « esprits mauvais » qui attaquent toujours dans les ténèbres et à l'improviste quand l'âme se trouve dans la « nuit » de l'épreuve.

### **L'Âme que Dieu possède**

« Le roi Salomon (4) s'est fait un char de gala en bois du Liban. Il en a fait les piliers d'argent, la base d'or, le siège d'écarlate, l'intérieur a été revêtu d'amour par les filles de Jérusalem. » (Ch. III : 9, 10).

Les filles de Jérusalem ont vu la gloire d'En-Haut reposer sur l'âme, qui « est maintenant assise avec le Seigneur dans les lieux célestes ». C'est là l'oeuvre du Seigneur seul. Et maintenant, après avoir décrit la litière de Salomon, elles décrivent le char d'État qu'il a fait pour son usage particulier: image de l'âme que le Bien-Aimé a transformée pour y demeurer.

Le bois du Liban, c'est le symbole de son humanité, « la demeure terrestre » (II Cor. V : 1); les piliers d'argent sont le symbole de sa rédemption (rachetée par le précieux sang versé au Calvaire); l'or, c'est la vie divine, la vie du Seigneur demeurant en elle, le siège recouvert de pourpre est le trône royal. Le Roi se réjouit de rendre glorieux son marchepied, et son temple est comme pavé avec l'amour des filles de Jérusalem.

### **Le Christ couronné**

« Sortez, filles de Sion, et regardez le roi Salomon couronné..., au jour de son mariage, et au jour de la joie de son coeur. » (Ch. III: 11).

« Les filles de Sion » sont conviées à contempler le Vainqueur du Calvaire, dont la tête royale vient de recevoir une nouvelle couronne. Celle qu'il a rachetée est comme une couronne d'ornement dans la main de l'Éternel, un diadème royal. » (Esaïe LXII: 3).

C'est peut-être au sujet des filles de Sion, dont il est ici question, qu'il est écrit dans l'épître aux Hébreux: « Vous êtes venues à la montagne de Sion, à la Cité du Dieu vivant » (Ch. XII : 22); âmes déjà unies au Seigneur glorifié, âmes victorieuses, sur lesquelles est gravé le nom de la nouvelle Jérusalem (Apoc. III: 12). Membres de l'Épouse, elles se réjouissent de voir l'esprit de l'Épouse en de nouvelles âmes, et manifestent leur joie du bonheur de l'Époux.

(1) Andrew Jukes: « The Names of God ».

(2) De qui est-il question ici? La chose n'apparaît pas clairement. Cependant, la bien-aimée vient de traverser moralement un désert, et ce passage semble s'appliquer à elle. En tout cas, elle est unie au Seigneur et ils sont un.

(3) « The melting power of the love of God ». La puissance de fusion de l'amour de Dieu.

(4) Souvent cette description est attribuée à Salomon lui-même. Cependant, les mots: Salomon s'est fait, suggèrent plutôt que l'âme, devenue une habitation de Dieu par l'Esprit, en est l'auteur. « Dans les versets 9 et 10, Jésus-Christ est dépeint comme demeurant dans les croyants, lesquels sont en même temps et son char et son corps. » (Fausset).

---

## CHAPITRE IX

### La Vie céleste

---

« Il nous a ressuscités ensemble et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes en Jésus-Christ. » (Eph. II: 8).

« Que tu es belle, mon amie, que tu es belle. » (Cantique IV : 1).

SE reposant en lui dans les lieux célestes, la Bien-Aimée écoute le Bien-Aimé qui lui ouvre son cœur. Il peut le faire maintenant, sans avoir à craindre qu'elle s'attribue à elle-même quelque louange que ce soit.

Dans le désert, elle a été amenée à s'abaisser elle-même; maintenant, unie au Bien-Aimé dans les lieux célestes, elle marche humblement devant son Dieu: plus sensitive à tout attouchement de péché, plus droite pour le confesser, Plus prompte à recourir à « l'aspersion de sang sur le propitiatoire », pour maintenir une communion ininterrompue avec Dieu.

Dans la période de repos qui a suivi les luttes et les souffrances du désert, elle a aussi appris à demeurer en silence devant le Seigneur. Autrefois, aux premiers jours de son ardente recherche, c'était surtout elle qui parlait. Lui, parlait rarement et brièvement. Elle aurait aussitôt publié la chose, et le Seigneur le savait; aussi ne disait-il que ce dont elle avait absolument besoin.

D'ailleurs, il pouvait à peine se faire entendre. Aussitôt en sa Présence, elle répandait son cœur devant Lui, puis elle s'en allait sans attendre qu'il eût répondu; en tout cas, avant qu'il eût fait connaître sa pensée.

« Mon âme, attends-toi à Dieu seul, s'écrie le Psalmiste: car mon attente est en lui. » (Psaume LXII: 5). Telle est maintenant l'attitude de la Bien-Aimée cachée en lui. Dans un sentiment de profonde révérence, avec un saint tremblement, tout son être est silencieux en sa Présence.

Il parle dans le grand silence du sanctuaire intérieur de l'âme. Écoutons avec elle « Celui qui ressuscite les morts, et appelle les choses qui ne sont pas comme si elles étaient » (Rom. IV : 17). Apprenons avec elle comment devenir participant de la nature divine, par les promesses (II Pierre 1: 4).

Le Bien-Aimé lui dit: « Tu es belle. »; l'âme répond dans une humble foi: « Qu'il me soit fait selon ta parole. » (Luc 1: 38), et sa beauté, c'est Lui. Elle se repose sur sa Parole, sachant que celle-ci aura son accomplissement. Elle ne regarde plus à elle-même, car il est fidèle et sa parole suffit. Il est l'Éternel : « je suis », lequel dit, et la

chose existe. Lorsque le monde fut créé, il parla et la chose parut. « Dieu dit: Que la lumière soit ! et la lumière fut! » (Genèse 1: 6, 7).

Telle est « l'assurance de la foi », celle qui obtient les promesses. Que la chose soit, dit-il, et nous répondons : « Amen. » « Autant il y a de promesses de Dieu, elles sont oui et amen en lui », afin qu'il soit glorifié en nous et par nous (II Cor. I : 20).

« Tu es belle, mon amie. » Le Seigneur décrit ici les caractéristiques de la vie nouvelle qu'il lui communique. Non pas belle en elle-même, mais en lui, car elle est « une nouvelle créature en Christ-Jésus » ; toutefois, elle est encore loin de la perfection du Modèle. Elle continue de croître, acquérant de jour en jour plus de connaissance et une plus grande ressemblance avec Lui (Col. III: 10, C. H.).

La vie nouvelle doit se développer en celui qui est le Chef, savoir Christ (croître en Lui, c'est croître jusqu'en la mesure de Son développement) (Ephés. IV: 15, C. H.).

Le Seigneur donne maintenant à l'âme rachetée comme le plan du développement qu'il va accomplir en elle. En Lui, les promesses sont oui. Ce qui lui revient, c'est de s'empresse de dire: Amen, afin qu'au jour de son Avènement, « elle soit trouvée accomplie, parfaite, et qu'il ne lui manque rien » (Jacques I: 4).

## **La nouvelle Création en Christ**

I. « Tes yeux sont comme des colombes derrière ton voile. » (Ch. IV: 1).

Lorsque le Seigneur fut baptisé dans le Jourdain, le Saint-Esprit apparut sous la forme d'une colombe et se posa sur lui. Le Bien-Aimé contemple en elle le même Esprit. Il la voit comme un temple du Saint-Esprit.

La nouvelle créature est aussi une colombe pour le Seigneur, parce qu'il n'y a plus en elle la susceptibilité et l'esprit rancunier de l'ancienne vie. Elle prie pour ceux qui lui font du mal, et dans sa faiblesse, se réfugie dans l'anfractuosité du Rocher (Jérémie XLVIII: 28). Au temps de sa captivité, elle demeurait dans les étables, mais maintenant elle apparaît au Bien-Aimé comme ayant des ailes couvertes d'argent et d'or (Ps. LXVIII: 14).

II. « Tes cheveux sont comme un troupeau de chèvres suspendues aux montagnes de Galaad. » (Ch. IV: 1).

Les poils des chèvres en Orient ressemblent à de la soie.

Les longs cheveux des Nazaréens (\*) étaient le signe qu'ils étaient mis à part pour Dieu (Juges XVI : 17). La séparation de Samson était le secret de sa force. Lorsque ses cheveux furent coupés, il devint aussi faible qu'un autre homme.

Il en va de même dans la vie de l'âme rachetée. La puissance du Seigneur agit en elle aussi longtemps qu'elle demeure en Lui, séparée du monde, uniquement occupée à faire sa volonté.

III. « Tes dents sont comme un troupeau de brebis tondues qui remontent de l'abreuvoir, et qui sont toutes deux à deux. » (Ch. IV: 2).

Un ancien auteur a suggéré qu'il faut voir ici une image de la pensée, des facultés intellectuelles, lesquelles reçoivent et préparent ce qui leur est communiqué, comme les dents reçoivent et préparent la nourriture du corps pour l'assimilation. Les dents sont comparées à des brebis récemment lavées et tondues. Bien qu'il y ait ici une allusion évidente à la blancheur des brebis, il est certain que le Bien-Aimé ne veut pas mettre l'accent sur la seule beauté naturelle.

Les sacrificateurs ne devaient pas entrer à l'intérieur du voile pour y faire leur service avec des vêtements de laine. La laine suggère la vie animale, terrestre; mais le fin lin est le symbole des justices des saints: « La justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ en tous ceux et sur tous ceux qui croient. » (Rom. III: 22, v. A.).

Les brebis, débarrassées de la laine qui change leurs dimensions et leurs poids, et leur donne une apparence tout autre, sont une image frappante de la pensée débarrassée de la sagesse terrestre, laquelle ne peut ni comprendre Dieu, ni le connaître, sagesse destinée à la destruction (I Cor. II : 6, C. H.).

Les dents étant prises comme image des facultés intellectuelles, ne pouvons-nous voir ici ce qui est si clairement enseigné dans le Nouveau Testament par l'apôtre Paul: la pensée renouvelée, purifiée par l'identification avec Christ en sa mort, puis vivifiée par le Saint-Esprit afin de porter un fruit abondant (1).

IV. « Tes lèvres sont comme un fil d'écarlate, ton langage est aimable. » (Cant. IV: 3).

Lorsque les lèvres ont été purifiées par l'écarlate - le précieux sang de Christ - par le charbon ardent pris sur l'autel du Calvaire, c'est le Bien-Aimé qui crée le fruit des lèvres (Ésaïe LVII : 19). Alors, le langage est aimable, et propre à l'édification (Eph. IV : 29). Et l'âme unie au Bien-Aimé, et qui vit dans sa communion, en sa présence, sent instinctivement que toute plaisanterie est déplacée. « Soyez remplis de l'Esprit, dit l'Apôtre, vous entretenant l'un l'autre par des psaumes, des hymnes, des cantiques spirituels. » (Eph. V : 18, C. H.) -

V. « Tes tempes (1) sont comme une moitié de grenade sous ton voile. » (Ch. IV : 3).

La grenade coupée par la moitié laisse voir une multitude de graines rouges, transparentes, qui ressemblent à du cristal; image d'un cœur purifié, d'un esprit doux et paisible qui sont d'un grand prix devant Dieu. Le front, les traits, portent le sceau de la modestie, ce qui attire la louange de l'Époux. Elle est représentée comme voilée, parce que, cachée en son Seigneur ressuscité, elle demeure avec lui dans les lieux célestes (2).

VI. « Ton cou est comme la tour de David bâtie pour servir d'arsenal, à laquelle pendent mille boucliers. » (Ch. IV : 4).

Comme la femme malade qui était courbée et que le Seigneur guérit, ainsi l'âme était autrefois courbée et ne pouvait se redresser (Luc XIII : 11, 13). Mais le Seigneur glorifié a brisé les barres de son joug (Lév. XXVI : 13), et il compare son cou à une tour. Ce n'est pas qu'elle marche « le cou tendu, ou que son attitude soit orgueilleuse (Esaïe III : 16).

Toujours malléable, toujours docile entre les mains du Seigneur, elle ne ressemble en rien au portrait que fait le prophète au chapitre XLVIII, verset 4: « Tu es endurcie, ton cou est une barre de fer et tu as un front d'airain. »

Son cou est comparé à la tour de David, l'arsenal aux mille boucliers. Car par son union avec le Seigneur « puissant dans les combats », par sa droiture, par sa constance, sa course sans déviation, elle est invincible, puisque son bouclier c'est Dieu lui-même. Elle est donc prête pour la guerre contre les puissances des ténèbres, dont les assauts deviennent de plus en plus terribles à mesure qu'elle progresse dans la vie céleste.

VII. « Tes seins sont comme deux faons jumeaux... au milieu des lis. » (Ch. IV: 5).

Les faons sont les petits du daim. Les seins comparés aux faons peuvent indiquer la capacité de l'âme rachetée pour recevoir et transmettre aux autres la vie divine. Cette capacité est encore minime; à peine supérieure à ce dont elle a besoin pour elle-même et pour son développement.

« Celui qui ne se nourrit que de lait n'a pas l'expérience de la parole de la justice, car il est encore un enfant. » (Hébr. V: 13). « Vous n'êtes point à l'étroit au-dedans de nous. Rendez-nous la pareille.... élargissez aussi votre cœur », demande l'Apôtre (II Cor. VI: 12).

Le Seigneur ressuscité parle à l'âme rachetée par métaphores. Il vient d'énumérer les caractéristiques de la nouvelle création, caractéristiques que nous trouvons aussi indiquées dans les épîtres de Paul:

L'âme est le temple du Saint-Esprit, créée à nouveau en Christ, édifiée avec tous les saints, « pour être une habitation de Dieu par la présence de son Esprit » (Eph. II: 22). C'est pourquoi les yeux sont décrits sous l'image de colombes.

- Elle est fortifiée par l'Esprit, ce qui lui permet d'avancer dans les lieux élevés, - les lieux célestes, - comme les chèvres sur les monts de Galaad.

- Elle est renouvelée dans la connaissance (image des dents comparées à des brebis tondues). L'âme rachetée a mis de côté la sagesse de ce monde pour être remplie de la connaissance de la volonté de Dieu: connaissance spirituelle en contraste avec celle qui est naturelle, terrestre. Les lèvres sont données à Dieu: aussi le langage est selon que l'Esprit pousse à parler. Purifiées dans le Sang de Christ, elles sont comparées à l'écarlate, et leur langage est aimable.

L'humilité du cœur, si belle aux yeux de Dieu, a mis son sceau sur les tempes voilées de modestie, ce qui est suggéré par les moitiés de grenade; la persévérance dans la foi est représentée par le cou semblable à une tour; les seins comparés à deux faons jumeaux disent la capacité de l'âme pour recevoir et transmettre la Vie aux autres, pour leur communiquer de Sa divine plénitude.

« Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature, les choses vieilles sont passées, voici toutes choses sont devenues nouvelles. » (II Cor. V: 17).

---

## CHAPITRE X

### La Vie de Résurrection

---

#### **Ce que dit le Roi**

« Nous QUI VIVONS, NOUS SOMMES SANS CESSER LIVRÉS À LA MORT..., AFIN QUE LA VIE DE JÉSUS PUISSE AUSSI ÊTRE MANIFESTÉE DANS NOTRE CORPS MORTEL. » (II Cor. IV: 11).

« Avant que le jour fraîchisse et que les ombres fuient, je m'en irai à la montagne de la myrrhe et à la colline de l'encens (3). » (Cant. IV: 6).

UNIE au Seigneur dans les lieux célestes, l'âme est tentée de supposer que toutes « les ombres ont fui », et que son chemin sera désormais celui de la parfaite lumière.

Du côté de Dieu, ceci est exact. Rien ne peut s'élever entre Dieu et elle aussi longtemps qu'elle marche dans la lumière. « Il est lumière, et le sang de Jésus-Christ, son Fils, la purifie de tout péché. »

Mais si l'être intérieur émerge dans la radieuse lumière du matin de la résurrection, l'extérieur, l'enveloppe terrestre, est encore ici-bas, où il suit le même chemin que suivit l'Homme de douleurs. À mesure que l'âme découvre davantage du mystère d'iniquité, et de l'infamie du péché contre un Dieu d'amour, les ombres s'épaississent. Et elles continuent d'augmenter jusqu'au soir, jusqu'à l'Avènement du Seigneur. « Sur le soir, il y aura de la lumière. » (Zacharie XIV : 7).

En quelques brèves paroles, le Bien-Aimé vient de montrer à l'âme rachetée qu'elle doit avoir une connaissance plus approfondie de sa croix, ce qui ne lui est possible que dans la puissance de sa résurrection.

Il est significatif que ces paroles suivent immédiatement la description de la nouvelle création. C'est comme s'il voulait lui rappeler :

**1°** Que la manifestation de la vie divine est conditionnée par la communion à sa mort: « Sans cesse livrés à la mort pour l'amour de Jésus afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée en ce corps mortel. »

**2°** Que dans cette vie d'union avec son Seigneur ressuscité, l'âme doit quand même aller à « l'endroit nommé Calvaire », et que c'est uniquement sur ce terrain-là qu'elle peut s'approcher de Dieu.

**3°** Qu'il y a - aussi longtemps que dure le Jour de la Grâce et jusqu'à son Avènement, - une source vive au Calvaire pour la purification du péché et de la souillure.

Et, dans les lieux célestes, il dit à Sa Bien-Aimée: « je m'en irai à la colline de l'encens. » Il est toujours l'Aimant. Où il veut attirer l'âme, là, il va d'abord. Et, au temps voulu, il lui révélera toute sa pensée. Il est nécessaire qu'elle comprenne ce que le Calvaire a été pour Lui, afin qu'elle puisse [selon sa mesure] achever de souffrir les afflictions de Christ pour son Corps, l'Église, et être rendue conforme à l'image de l'Agneau.

O mystère des mystères ! Le Calvaire, le ténébreux Calvaire ! Les souffrances de Christ, la gloire dont elles doivent être suivies! Choses sur lesquelles se penchent les anges, « et où ils désirent de voir jusqu'au fond » (I Pierre I : 11, 12), Et cependant, de pauvres créatures misérables, pécheresses, rejettent l'Agneau! celui qui est adoré dans le ciel. Dans l'éternité seulement, purifiés, affranchis des limitations d'un corps fait de poussière, les rachetés d'entre les hommes comprendront toute la signification de la Croix d'infamie, et prosternés dans l'adoration, chanteront le cantique :

« Digne est l'Agneau... Car tu as été immolé. » (Apoc. V : 9).

### **La Vision dans les lieux célestes**

I. « Tu es toute belle, mon amour... Viens avec moi, mon Épouse. Vois du sommet... ces repaires de lions. » (Chap. IV : 7, 8).

Pour la première fois, le Bien-Aimé nomme l'âme rachetée son Épouse, comme pour lui donner une plus vive assurance de son union avec lui.

Quand il désire qu'elle oublie ce qui est derrière elle et s'avance pour saisir la céleste vocation de Dieu en Jésus-Christ, il lui dit: « Sors. » Mais maintenant qu'elle lui est unie, il peut dire: « Viens avec moi, regarde du sommet. » Il désire qu'elle voie par ses yeux à lui, et de la manière qu'il le voit, l'endroit où Il l'a conduite, afin qu'elle puisse triompher en sa victoire.

Depuis le moment qu'elle a dit: « je me lèverai », elle a été si préoccupée de lui qu'elle s'est complètement oubliée elle-même; elle n'a même plus pensé à ses progrès spirituels.

Après le douloureux chemin dans la vallée obscure où elle craignait de l'avoir contristé au-delà de tout remède, elle s'était uniquement occupée de le retrouver. Et depuis, elle ne s'était plus souciee ni des vignes ni des renards; mais de tout son cœur, elle avait recherché la volonté de Dieu pour la faire, cherchant à marcher sur les traces de son Seigneur.

Ses amis avaient glorifié Dieu à cause d'elle, et avaient discerné qu'elle était conduite à la suite du Roi et dans son triomphe. Mais elle n'avait rien dit d'elle-même, elle ignorait que sa figure était comme illuminée (shone) et reflétait la gloire du Seigneur. Le Bien-Aimé avait parlé à son cœur, et lui avait fait comprendre bien des choses

concernant la vie d'union avec Lui. Aussi, quand il l'invite à regarder depuis le sommet, elle s'éveille joyeuse à la vision qui s'étend sous ses yeux:

Le Bien-Aimé convie ceux qui sont cachés en lui à regarder du haut des sommets: celui d'Amana, - mot signifiant: intégrité et vérité, - celui de Sénir, - cote de maille, - et l'Hermon, - destruction. Dans l'intégrité et la vérité, revêtue de l'armure de Dieu, cachée en Celui qui a été manifesté pour détruire les oeuvres du diable, elle comprend maintenant que le Vainqueur du Calvaire demeure bien au-dessus des principautés et des puissances (Éphésiens 1: 21, A. v.), qu'il les a vaincues, les exposant à l'ignominie.

Les repaires de lions sont fort au-dessous d'elle, sous ses pieds. En Lui, elle peut - fouler aux pieds le lionceau et le dragon (Psaume XCI: 13). Et le Dieu de Paix écrase Satan sous ses pieds, à mesure qu'elle apprend à vaincre par le sang de l'Agneau (Romains XVI: 20 et Apoc. XII: 11).

(1) Voir Appendice, note E.

(2) Version française: tes joues.

(3) Le Calvaire, Fausset.

---

## CHAPITRE XI

### Les Bénédiction dans les lieux célestes

---

« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles, dans les lieux célestes par Christ. » (Eph. 1: 3).

LE Seigneur glorifié révèle maintenant ce qu'il doit être pour l'âme; il montre les divers aspects de la vie céleste que manifestera le Saint-Esprit en elle.

#### **L'Amour de l'Esprit**

« Tu m'as donné courage, ma sœur, ma fiancée..., avec l'un de tes regards... Qu'il est beau ton amour..., ma sœur, ma fiancée. Tes lèvres... distillent des rayons de miel. Le miel et le lait sont sous ta langue, et l'odeur de tes vêtements est comme l'odeur du Liban. » (Ch. IV: 9, 14).

Le cœur de Christ est satisfait. « Que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux », demande-t-il au Père (Jean XVII : 26). L'amour de Dieu est maintenant répandu dans le cœur de celle qui est « cachée en lui » par le Saint-Esprit. C'est pourquoi le Seigneur peut dire: « Comme tu es belle, mon amour, ma sœur, ma fiancée. »

Ma sœur: « Car celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont tous Un. C'est pourquoi il n'a point honte de les appeler ses frères. » (Hébr. II: 11), ni de dire : « Mon Père et votre Père. » (Jean XX: 17). Enfin, elle est membre de l'Épouse, parce qu'elle est unie à Lui par un même esprit.

De plus, elle est maintenant si accessible à la pensée divine, qu'un regard vers lui est sa réponse à tout nouvel appel. Aussi se dit-il encouragé à la conduire plus avant, à accomplir en elle tous les desseins bienveillants de sa bonté « et l'œuvre de foi » (II Thess. I: 11). Elle est parfumée du parfum de sa présence. Et à cause de l'amour qui remplit son cœur, ses paroles sont douces comme le miel, pures comme le lait, et ses vêtements eux-mêmes sont parfumés de l'odeur du Liban.

#### **Le Fruit de l'Esprit**

« Ma sœur, mon épouse, tu es un jardin fermé, une source fermée, et une fontaine scellée. »

« Tes jets sont un paradis avec des fruits précieux.... avec tous les arbres qui donnent l'encens, la myrrhe et l'aloès, avec tous les aromates les plus excellents. » (Ch. IV: 12, 14).

Le Seigneur compare l'âme rachetée à un jardin enclos de murs, pour lui seul; car elle s'est donnée entièrement à lui pour qu'il la dirige et la conduise à faire sa volonté: ce qu'il aime.

Il l'a choisie pour qu'elle porte du fruit (Jean XV: 16) et il discerne en elle les fruits de l'Esprit, fruits de choix et très précieux: tous les aromates les plus excellents (Gal. V: 22). « C'est en ceci que mon Père sera glorifié si vous portez beaucoup de fruit. » (Jean XV 8). Et ils diront : cette terre désolée est devenue comme un jardin d'Eden (Ezéch. XXXVI: 35). Ils verront que la main de l'Éternel a fait cela, que l'Éternel, le Saint, en est l'Auteur (Esaïe XLI : 18, 20).

### **Les Eaux vives et l'Esprit**

Tu es une source fermée... « ô Fontaine des jardins! O puits d'eau vive, ruisseaux du Liban! » (Ch. IV: 14, 15).

Le Bien-Aimé fait du disciple fidèle une source fermée. Fermée, car c'est uniquement lui qui doit l'alimenter d'eau vive, Lui seul le peut. L'âme doit toujours rester auprès du Seigneur et en sa dépendance pour recevoir et communiquer de sa vie aux autres lorsqu'il le demande, ou lorsque les autres en ont besoin. Il faut qu'elle soit persuadée de son impuissance absolue en dehors de lui. Il est Celui qui possède, contrôle, emploie, tout ce qu'il communique, tout ce qu'Il est en l'âme rachetée. Ainsi, il garde la créature dans la dépendance nécessaire vis-à-vis de son Créateur.

Le Seigneur se révèle maintenant comme étant lui-même la source des eaux vives. « L'eau que je lui donnerai deviendra... une source qui jaillira. » (Jean IV: 14), et qui deviendra « des fleuves d'eau vive » (Jean VII: 38).

À quelles conditions le Seigneur communique-t-il les eaux vives ? « Celui qui croit en moi... », dit-il; mais les paroles impliquent qu'il faut demeurer uni à Celui qui peut communiquer les eaux vives... Il ne suffit pas d'un seul acte de foi; il faut une action continuelle de la foi qui garde l'âme en lui, CAR IL EST SA VIE. « Celui qui croit en moi [moment après moment, perpétuellement], demeurera en moi, et de lui couleront les fleuves de MA VIE. » (Jean VII: 38).

Quant aux autres, et aux conditions nécessaires pour que les sources soient ouvertes en leur faveur, nous trouvons celles-ci en deux leçons de choses au livre des Rois: L'huile qui remplit les vaisseaux vides (II Rois IV: 2, 7), et l'eau qui remplit la vallée des fosses (II Rois III: 16).

Quand il marche dans une communion ininterrompue avec le Seigneur grâce à la puissance du Sang répandu, et dans l'obéissance à la lumière déjà reçue, le racheté n'a pas à se soucier de diriger les fleuves d'eaux vives, car le Seigneur sait comment amener vers lui « ceux qui ont faim et soif ».

## **Le Vent céleste de l'Esprit**

« Lève-toi Aquilon (vent du Nord)! et souffle vent du Midi. Souffle sur mon jardin afin que ses aromates distillent. » (Ch. IV: 16).

Dans les Écritures, l'Esprit est comparé au vent, ou encore à un souffle (voir Ezéch. XXXVII: 9).

Déjà l'âme est un temple du Saint-Esprit. C'est lui qui, à l'origine, lui a communiqué la vie d'En-Haut (Jean III: 8). C'est par son moyen que le cœur a été purifié (Actes XI : 9). C'est lui qui en a pris possession pour que le Christ, le Roi, y fasse son trône. C'est lui; qui a rendu témoignage au Christ crucifié, ressuscité et glorifié (Jean XV: 26). Lui qui l'a conduite dans toute la vérité concernant la mort avec Christ, mais aussi l'union en sa résurrection et son ascension. C'est lui qui l'a conduite hors du domaine terrestre jusque dans les lieux célestes, jusqu'en cette vie de résurrection qui commence au Calvaire et s'étend au-delà.

Vivant dans la lumière, et, par ses affinités, dans les lieux célestes, elle est maintenant prête pour le Souffle de Dieu sur elle; lequel la rendra capable d'entrer dans un service qui dépasse infiniment celui dont elle s'est acquittée jusque-là.

Dans les lieux célestes, elle verra l'Esprit agir avec autant de puissance qu'aux jours de Pentecôte, au gré de Celui qui baptise du Saint-Esprit et de feu. Vent puissant qui ne remplit pas seulement l'âme, mais aussi toute la maison de son parfum. C'est lui qui fait distiller les aromates précieux en « paroles de vie », selon que l'Esprit conduit.

## **L'Attitude de l'Ame**

« Que mon Bien-Aimé vienne dans son jardin, et qu'il mange de ses fruits délicieux. » (Ch. IV: 16).

Voici la première parole de l'âme rachetée depuis qu'elle est avec Christ dans les lieux célestes, qu'elle se repose en lui. Elle a appris le silence de l'amour, afin de le pouvoir entendre.

À l'origine de sa marche avec lui, elle divulguait aussitôt les expériences faites, elle en parlait volontiers. Quelques mots de lui suffisaient à la briser, car elle était encore faible dans la vie divine. Il lui a fallu les expériences du désert pour être fortifiée, avant de pouvoir connaître la communion de la vie sur les sommets.

Son unique désir, c'est que le Bien-Aimé soit satisfait, et elle peut dire: « Que mon Bien-Aimé vienne! » Le jardin est à lui, les fruits précieux sont à lui; tout vient de lui, tout est pour lui. Sa prière est maintenant l'essence de toute prière, une prière incessante: « Que la volonté soit faite. »

## **La Vie abondante**

« Je suis venu dans MON jardin, MA sœur, MON épouse, j'ai cueilli MA myrrhe, avec MES plantes aromatiques...., MES rayons de miel, MON miel, MON Vin et MON lait. »

« Mangez, ô amis, buvez abondamment. » (Ch. V : 1).

Les soupirs que l'Esprit forme dans l'âme sont aussitôt exaucés. « Car l'Esprit lui-même intercède... selon la volonté de Dieu » (Rom. VIII : 27).

L'âme rachetée a exprimé le désir qu'il fasse usage de ce qu'il a planté (implanté) en elle. Aussitôt, la prompte réponse: Me voici, « je suis venu ». Elle lui a dit que tout était à lui, et il l'accepte, répétant jusqu'à neuf fois mon, ma ou mes.

Il s'approprie les précieux fruits, et sans demander l'assentiment de l'âme qui fait remonter tout à lui, assentiment dont il est certain, il se tourne vers ceux qui ont faim et les invite à partager avec lui de « ce fruit abondant » ; à manger de cette nourriture céleste que lui-même a préparée :

« Mangez, ô amis, buvez abondamment de ce festin d'amour. »

Et maintenant, il va montrer à l'âme rachetée, la multitude qui est sur le point de tomber en défaillance, et il lui dira: « Donne-leur, toi-même, à manger. »

---

## CHAPITRE XII

### Communion avec Christ

---

« Afin que je le connaisse, lui, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances étant rendu conforme à lui en sa mort. » (Phil. III : 10.)

« J'étais endormie, mais mon cœur veillait; c'est la voix de mon Bien-Aimé qui frappe. » (Ch. V : 2.)

LE Cantique des Cantiques nous donne divers aspects de « Celui en qui demeure toute la plénitude de Dieu le Père ». Le Saint-Esprit projette la lumière sur divers points pour révéler parfaitement le Modèle. Car le racheté doit être rendu conforme à son image.

D'abord, Il est montré comme le Roi qui prend possession du trône dans le cœur, et détermine la volonté à se soumettre à celle de Dieu.

Puis, nous le voyons comme le Ressuscité qui, dans la gloire, invite l'âme à sortir d'elle-même pour se réfugier au Calvaire dans ce Rocher frappé pour elle, son Seigneur crucifié et ressuscité.

Ensuite, le voici comme le Bien-Aimé. Il se réjouit à cause de celle qui, cachée en lui, vit d'une vie nouvelle. Le Bien-Aimé énumère les caractéristiques de cette vie, et comment elle est manifestée aux autres.

Après, il se révèle lui-même comme « l'Homme de douleurs » et il invite l'âme à prouver sa vocation céleste en suivant son Seigneur sur le chemin de la souffrance, pour être rendue conforme à Celui qui a été immolé: l'Agneau de Dieu.

Bien que le Fils unique du Père ait été fait héritier de toutes choses, bien qu'il fût la splendeur de la gloire du Père et l'image empreinte de sa Personne (Hébr. 1: 3), il a pris notre humanité, « et il a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes », « ayant été rendu par fait par la souffrance » (Hébr. II: 10). Comme le Maître, le disciple doit être rendu parfait par la souffrance. « Nous sommes héritiers de Dieu et co-héritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin que nous soyons aussi glorifiés avec Lui » (Rom. VIII : 17).

Et maintenant l'âme nous révèle son expérience spirituelle, à ce moment précis, par ces mots: « je dormais, mais mon cœur veillait. » Son être tout entier appartient au Bien-Aimé et il est sous la direction du Saint-Esprit. Elle se sait cachée dans l'anfractuosité du Rocher : la blessure ouverte par la lance du soldat romain. Par-là, le moi a été détrôné, et elle peut dire avec l'Apôtre : J'ai été crucifiée avec Christ.

« Ce n'est plus moi qui vis » (Galates II: 20). Le Seigneur demeure en elle; il l'entourne et la garde dans un calme infini. Rien ne peut troubler son repos, elle connaît une paix parfaite appuyée sur lui. Le fruit de l'Esprit est amour, joie, paix, patience, douceur, bonté, fidélité, bénignité, possession de soi (Gal. V: 22). Ce fruit de l'Esprit est si visible en elle qu'elle est comparée à un jardin arrosé, à une source d'eau qui ne tarit pas (Esaïe LVIII: 11). Les eaux vives jaillissent spontanément et avec tant d'abondance qu'elle peut secourir les cœurs souffrants que le Saint-Esprit conduit vers elle.

La collaboration qu'elle apporte au Seigneur est, en définitive, celle du sarment. Elle demeure en lui, et c'est lui qui donne le fruit. Il lui semble parfois qu'elle n'est que le témoin de l'œuvre du Bien-Aimé qui agit par elle. Plus de combat, plus d'effort, elle est comme endormie concernant son activité propre. Cependant, elle veille, prête à saisir la moindre indication de sa volonté, car son unique désir est toujours de le connaître: « Afin que je le connaisse, lui..., pour parvenir, si je puis, à la résurrection des morts. Non, que J'aie déjà atteint le but, ou que je sois déjà parvenu à la perfection..., mais je cours vers le but, le prix de la vocation céleste... » (Phil. III: 10, 14).

### **La Voix du Fils de Dieu**

« C'est la voix de mon Bien-Aimé qui frappe. » (Ch. V : 2).

L'âme n'avait pas su le reconnaître quand il s'était présenté à elle comme le Ressuscité. Mais maintenant, dans l'intimité de sa communion, elle a appris à discerner rapidement sa pensée (Esaïe XI: 2, A. V.). Un regard, un mot, suffisent entre ceux qui s'aiment; cependant, ce sont des signes inintelligibles pour les étrangers. Elle connaît sa voix, et cette fois elle discerne en celle-ci comme un nouvel appel, car il s'y trouve comme le bruit de quelqu'un « qui frappe ».

### **L'Appel de l'Homme de douleurs**

« Ouvre-moi ma sœur, ma tête est couverte de rosée, mes boucles sont pleines des gouttes de la nuit. » (Ch. V : 9).

Il y a ici une allusion à l'agonie de Gethsémané (1) lorsque les gouttes de sang tombaient du front du Seigneur jusqu'en terre (Luc XXII : 44). Et c'est sous ce jour qu'on peut interpréter l'appel du Seigneur et la réponse de l'âme.

Puisqu'elle est unie à lui en sa résurrection, il se révèle à elle comme le Rejeté, le Méprisé, afin qu'elle partage son lot. Il a été et il est celui que le monde rejette: autrefois, lorsqu'il revêtit notre humanité, et maintenant. Puisqu'elle a accepté de le suivre, elle sera aussi rejetée en un monde qui hait le Sauveur, si elle reste fidèle, marche sur ses traces, et se rend conforme à lui. « Je vous ai choisis dans le monde, c'est pourquoi le monde vous hait » (Jean XV: 19, A. V.).

Quelle leçon se dégage pour nous de ce passage ? Apparemment, le Bien-Aimé est au-dehors : « Ouvre-moi, ma sœur », demande-t-il. C'est comme s'il disait : « Tu as ouvert ton cœur au Roi, au Seigneur ressuscité; maintenant, ouvre-le à celui qui est

meurtri, frappé par Dieu, plongé dans la souffrance. Ouvre-moi, afin de pouvoir communier à mes souffrances et participer à ma gloire. »

« Ouvre-moi. » C'est toujours volontairement et par un libre-choix que la rachetée doit suivre le Bien-Aimé. Aussi, il lui montre le chemin de la préparation nécessaire pour régner avec lui.

Pour bien des enfants de Dieu, cet appel du Seigneur est absolument inattendu. Car ils ont eu la vision du Calvaire et de leur identification avec le Seigneur en sa mort. N'est-il pas leur Substitut ? Et ils sont convaincus de n'avoir plus rien à apprendre du Calvaire. Ils s'attendent (et ils ont raison) à une connaissance toujours plus grande du Seigneur ressuscité et glorifié. Mais leurs yeux ne se sont pas encore ouverts au fait qu'ils ne connaîtront la puissance de sa résurrection qu'en entrant dans la communion de ses souffrances, et en devenant conformes à lui en sa mort (Phil. III : 10).

L'âme rachetée doit vivre quelque temps dans l'union au Seigneur ressuscité avant d'avoir la force de se réjouir d'être jugée digne « d'achever de souffrir ce qui manque aux souffrances de Christ pour son Corps qui est l'Église » (Col. I: 24).

« La souffrance du chrétien ne peut faire d'aucune manière la propitiation du péché. Ce serait jeter le déshonneur sur l'œuvre de Christ que de prétendre cela. Cependant, ses souffrances, comme membres du Corps, sont assimilées à celles du Chef « qui est pendu au bois ». Le supplice de la Croix dura six heures. Une heure est laissée pour l'Épouse, ce qui donne le total de sept, le nombre parfait. « Ne pouvez-vous veiller une heure avec moi ? » (Matt. XXVI : 40). Law.

Avec Jésus, à table, nombreux ceux qui prennent place.

Encore quelques disciples avec Lui jeûneront.

Mais que survienne la douleur,

Que la coupe d'affliction déborde,

Dans le Jardin, à peine quelques-uns veilleront,

De ceux qui, cependant, ont chanté le Cantique...

Mais pour l'âme qui parfaitement aime

Que survienne bonheur ou douleur,

Son plus cher trésor, elle considère,

Comme appartenant d'abord à son Seigneur.

Mon Sauveur, toi qui m'as tant aimé,

Fais-moi la grâce de t'aimer ainsi. »

---

## CHAPITRE XIII

### L'âme rachetée hésite a répondre à l'appel du Bien-Aimé

---

« Celui qui aime sa vie la perdra, celui qui hait sa vie la retrouvera pour la vie éternelle. » (Jean XII: 25.)

« J'ai déposé ma robe, comment la revêtirais-je? J'ai lavé mes pieds, comment les souillerais-je ? » (Chap. V : 3.)

QUEL étrange appel le Bien-Aimé fait retentir ! Quelle étrange révélation de soi il donne! Aucune beauté dans l'Homme de douleurs, aucun rayonnement extérieur de sa gloire, et les hommes se détournent de lui (Esaïe LIII: 3). Il a été méprisé, frappé par Dieu, affligé (v. 4).

On a dit que tous les martyrs ont une apparence ignominieuse pendant leur supplice. Et que si la Croix était dépouillée de la gloire que des siècles d'adoration ont projetée sur elle, nous discernerions plus nettement la honte de ce supplice, toute son horreur et l'abaissement qu'il inflige. Les disciples n'avaient jamais imaginé la possibilité d'un semblable martyre pour leur Maître, bien que celui-ci eût fait le possible pour les y préparer. Aussi, quel effondrement quand l'orage éclate! Trahison, condamnation, crucifiement, tombent sur eux comme autant de coups qui leur broient le coeur et les assomment. Rester fidèle en cet instant, ce serait pour eux faire le sacrifice de leur vie. Nous pouvons difficilement mesurer l'immensité de leur douleur, de leur désarroi, quand ils abandonnèrent leur Maître et s'enfuirent.

Il y a un moment, dans la vie de l'âme rachetée où celle-ci peut discerner tout ce que va lui coûter la volonté de suivre Jésus, où elle comprend ces paroles: « Être rendu conforme à Christ en sa mort. » Alors, tout s'effondre autour d'elle. jusque-là, sa pensée s'était étendue avec complaisance sur ce qu'elle avait reçu de Christ. Et elle avait perdu de vue que le disciple n'est pas plus que son Seigneur, et que le Christ crucifié a besoin de disciples crucifiés.

Maintenant, elle discerne la Croix et elle recule; ce n'est point sa volonté qui fléchit, mais son humanité (2). Il est aussi probable qu'elle pense à son Bien-Aimé, au témoignage qu'elle lui a rendu et par lequel Dieu a été glorifié. Si elle doit le suivre dans le chemin de la douleur, comment le montrera-t-elle aux autres dans la gloire ?

Le Seigneur ne doit-il pas attirer à lui, et être présenté de façon à ce qu'il attire les âmes ? Comment la douleur et l'affliction pourraient-elles attirer! De plus, il lui est pénible d'avoir à quitter l'état où elle est parvenue; où cela la conduirait-il de répondre à ce nouvel appel ? Ne peut-elle rester au point où elle est parvenue! Telle qu'elle est déjà, on la recherche, et Dieu l'emploie pour communiquer sa vie à d'autres. La gloire d'En-Haut demeure si manifestement sur elle que les cœurs lassés regardent vers Lui.

Si elle entre dans le chemin de la croix, les âmes dans la peine viendront-elles encore à elle ? Et le scandale de la croix, la véritable croix, avec tout ce qu'elle implique de sacrifice et de séparation, pourra-t-elle jamais attirer la foule ? Ces pensées se présentent à elle tandis qu'elle écoute la voix du Bien-Aimé.

Notez les expressions qu'emploie le Bien-Aimé: il la nomme sa sœur, son amie, sa colombe, sa parfaite (R. V.). Il omet le titre d'épouse.

Sa sœur, puisqu'elle fait la volonté de Dieu; son amie, puisqu'elle est dans ses conseils; sa colombe, car elle est cachée dans l'anfractuosité du Rocher; sa parfaite, puisque son cœur est tout entier à lui. L'omission implique-t-elle que sa réponse va décider de l'avenir, et montrer si, oui ou non, elle a compris la céleste vocation ? Si, oui ou non, elle veut saisir ce pourquoi elle a été saisie par Christ ? Le Seigneur le sait. Mais, craignons de nous priver de sa Grâce. Courons vers le But, le prix de notre céleste vocation.

La réponse de l'âme rachetée laisse voir ce qui lui manque, et qu'elle a besoin d'être rendue plus conforme au Seigneur en Sa mort. Le moi rampe autour d'elle, bien qu'elle ne semble pas en être consciente.

Elle semble s'approprier ce que Dieu a manifesté par elle, comme s'il y avait là quelque propriété personnelle à garder jalousement de toute souillure. « J'ai enlevé ma robe », dit-elle, ce qui nous rappelle Élisée ôtant ses vêtements et les mettant en pièces avant de prendre le manteau d'Elie (II Rois II: 12). Image de l'Esprit du Seigneur qui revêt l'âme débarrassée des entraves terrestres.

Et, conviée à devenir plus conforme au Modèle dans la voie de l'ignominie et du mépris, elle recule. Elle est déjà allée jusqu'à la croix, dit-elle; elle y a déposé les vêtements de la vie naturelle. Elle peut dire avec l'Apôtre: J'ai été crucifiée avec Christ, crucifiement qui est à la base de la vie nouvelle (Galates II: 20). Et cependant, elle ne comprend pas tout à fait l'appel du Bien-Aimé. Ce n'est pas à dépouiller le vieil homme avec ses convoitises qu'il la convie (Col. III : 9, 10), mais à entrer dans la communion de ses souffrances pour être rendue conforme à l'Agneau.

Elle doit apprendre, plus et mieux qu'elle ne l'a fait jusqu'ici, tout ce qu'implique dans la pratique cette conformité avec Celui qui est l'Agneau immolé. « Mort avec Christ », dit l'Apôtre, « ... nous portons toujours, partout, dans notre corps, la mort du Seigneur Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps » (II Cor. IV : 10).

L'âme a enlevé sa robe, il est vrai. Mais la question: « Comment la remettrais-je ? » aura une prompte solution si l'appel du Bien-Aimé reste sans réponse. Il n'y a point de degré dans la vie spirituelle dont le racheté ne puisse s'évader promptement pour retourner en arrière, et réédifier ce qu'il a détruit (Galates II: 18, C. H.).

Quelles que soient les bénédictions qui reposent sur le service, la puissance d'En-Haut dépend d'un constant renouvellement de vie divine, et de l'obéissance absolue aux directions du Seigneur. Le moindre recul permet le retour de la vie naturelle, ce qui est vite suivi de défaites et de péché.

Le combat de la foi consiste à demeurer ferme à tous les degrés successifs de la vie dans les lieux célestes (car chaque nouvelle étape franchie est aussitôt contestée par les légions d'esprits mauvais) et, après avoir tout surmonté, demeurer ferme (Ephés. VI. 13). Toutefois, le racheté ne saurait s'immobiliser dans aucune victoire lorsque le Seigneur donne l'ordre de marche. Toute désobéissance est un recul. L'Adversaire est là avec le vieil habit qu'il a décoré de quelque nom nouveau, pour que le racheté puisse s'y méprendre.

« J'ai lavé mes pieds, comment les souillerais-je ? » dit-elle encore au Bien-Aimé. Dès l'instant qu'elle songe à se protéger elle-même contre toute souillure, il est nécessaire que le Saint-Esprit lui montre que, seul, il peut garder les pieds de ses bien-aimés. « O âme! tu as oublié que tu es noire de naissance et qu'en toi n'habite rien de bon; tu ne peux être qu'un vase pour Dieu, tu dois être rien, afin que Dieu puisse être TOUT en TOUT.

### **L'Attouchement des mains percées**

« Mon Bien-Aimé a avancé sa main par le trou de la porte et mes entrailles se sont émues pour lui. » (Ch. V: 4).

Le Seigneur attend; il a discerné l'état de l'âme et ses craintes: craintes des conséquences, craintes de perdre la bénédiction présente, peur indéfinissable de ce que le chemin qu'il ouvre devant elle peut lui réserver (Psaume III: 5, A. V.). Certes, elle pourrait se rappeler de quelle manière il l'a conduite jusque-là. Sa grâce n'a-t-elle pas été suffisante ? rendant facile l'ascension apparemment impossible de toute nouvelle avance vers le sommet. Elle devrait savoir que, s'il l'appelle, c'est qu'elle peut le suivre jamais il ne lui a demandé de faire un pas qui aurait dépassé sa mesure.

Alors pourquoi ces hésitations ?

S'il y avait de sa part un refus délibéré de le suivre, il ne pourrait plus faire quoi que ce soit en sa faveur. Mais le Bien-Aimé discerne que le cœur n'est pas touché, les craintes sont donc superficielles; cependant, elle a besoin d'être secourue pour en être affranchie et pour que la volonté prenne le dessus. Au fond, elle veut toujours le suivre coûte que coûte. Aussi le Bien-Aimé étend sa main vers elle; et tout aussitôt son cœur est ému, touché.

Il connaît le caractère de tous ses rachetés; il sait quelle fibre il doit faire vibrer pour amener les brebis craintives à faire le pas décisif. Chez quelques-unes, ce sera un sentiment de honte qu'il éveillera. Elles comprendront la lâcheté qu'il y aurait à laisser le Seigneur marcher seul dans la voie douloureuse. Chez d'autres, ce sera un sentiment d'honneur, de loyauté vis-à-vis de Celui qui les a rachetées. Quelle fibre touchait-il en l'apôtre Pierre, pour briser son cœur d'un seul regard ?

« Mon cœur fut ému pour lui. » Elle sent l'attraction de son amour comme à nouveau. Elle regarde vers lui, et oublie ses frayeurs. Lui! C'est lui qui l'a appelée en vain, pour lui faire connaître la communion de ses souffrances, car il l'a trouvée digne de souffrir pour lui (Phil. I : 20). Et elle n'a pas répondu à son appel! Ah! toutes ses hésitations s'évanouissent. Elle se confiera en lui pour qu'il la conduise jusqu'au bout.

« Mon cœur fut ému pour lui! je me suis levée pour ouvrir à mon Bien-Aimé. La myrrhe se répandait de mes mains.... de mes doigts découlait la myrrhe la plus pure sur les poignées du verrou » (Chap. V : 5).

À la table du Roi, l'âme rachetée s'était écriée: Mon Bien-Aimé est pour moi comme un sachet de myrrhe. Maintenant, elle répand à nouveau son cœur devant le Seigneur; la vie divine qui lui a été communiquée exhale son parfum: la bonne odeur de Christ pour Dieu (II Cor. II : 15). Alors qu'elle choisit la voie du sacrifice, ses mains - symbole de la foi qui actionne la volonté - sont parfumées de myrrhe.

(1) Historiquement il s'agit ici de l'agonie de Gethsémané. La mort du Seigneur n'est point indiquée clairement, ce qui n'entre pas dans le cadre de l'allégorie. (Fausset).

(2) Écoutons, en relation avec Gethsémané, les paroles de celui qui fut Dieu manifesté en chair, et cependant homme en toutes choses, et tenté comme nous le sommes. Il s'écrie: « Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi, cependant non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. » (Matt. XXVI : 39).

---

## L'Épreuve de la Foi

---

« Lorsqu'ils traversent la Vallée des larmes [de Baca], ils la transforment en un lieu plein de sources... Leur force augmente pendant la marche et ils se présentent devant Dieu en Sion. » (Psaume LXXXIV: 6-7.)

« J'ai ouvert à mon Bien-Aimé, mais mon Bien-Aimé s'en était allé, il avait disparu. » (Cant. V : 6.)

PAUVRE âme! Ces moments d'hésitation vont te coûter bien cher ! Tu as ouvert la porte de ton cœur, mais au lieu de voir le Bien-Aimé et d'entendre sa voix, tu constates qu'il n'est plus là. Il est parti, blessé en apparence par celle qu'il a rachetée !

« La lumière de sa face s'est évanouie! Et cela lui est infiniment plus douloureux que la première fois. Alors, c'était sans raison apparente, et à cause de sa lenteur à comprendre qu'il l'appelait. Mais maintenant, les reproches qu'elle s'adresse la brisent: il s'en est allé parce qu'elle a hésité à lui ouvrir !

Pour l'âme qui a connu la communion du Bien-Aimé, ceci apparaît comme la faute la plus grave. Il avait mis sur elle son sceau, il lui avait donné des preuves signalées de son amour, de sa joie. il avait fait reposer sa gloire sur elle et d'autres en avaient été les témoins. Et cependant, elle a momentanément hésité à répondre à son appel ! À cette seule pensée, elle est brisée de douleur et de honte.

Quoi d'étonnant qu'il s'en soit allé ! Celle qu'il a guidée avec amour, et sur laquelle il aurait dû pouvoir compter absolument, n'a pas ouvert lorsqu'il l'en a priée.

Alors, elle se livre aux remords et à l'angoisse: Comment a-t-elle osé objecter que ses pieds étaient lavés et qu'elle craignait de se souiller, quand, dans l'instant même, elle lui infligeait la souffrance. Que pourrait-elle faire d'autre maintenant que se réfugier en cette Source toujours ouverte pour le péché, et s'humilier devant Dieu.

Le Seigneur, « excellent en conseil », et « merveilleux en moyens », se sert de ce recul - qui n'a cependant pas touché la volonté - pour amener la communion qu'il recherchait.

Sa haine du péché, augmentée par la révélation de sa très grande iniquité, à la lumière de la sainteté, cette haine est si profonde qu'elle aurait pu supporter toute autre souffrance, si sa conscience avait été nette d'offense. Mais la pensée d'avoir blessé son Bien-Aimé lui est une véritable torture. Dans les profondeurs de son esprit, elle avait compris la signification de l'appel, et maintenant, elle le confesse. Dès qu'elle avait entendu sa voix, le cœur lui avait manqué, elle s'était pâmée, et l'esprit avait comme défailli au-dedans d'elle.

## **Le Seigneur garde le Silence**

« Je le cherchai, mais je ne le trouvai point; je l'appelai, mais il ne me répondit point. »  
(Cant. V: 6.)

Cette fois-ci, elle ne cherche pas son Bien-Aimé par la ville, mais son esprit brisé le recherche dans la solitude. Les ténèbres qui pèsent sur son esprit l'écrasent. Dans le désert, elle avait déjà traversé un temps de ténèbres, mais elles résultaient seulement du fait qu'elle n'avait plus le sentiment de sa présence, qu'elle avait perdu les joyeuses émotions de la Salle du Festin. Toutefois, elle avait pu se lever et dire avec décision: « je le chercherai ».

Maintenant, son esprit est abattu. Celui qui était sa vie et sa lumière s'est détourné d'elle. Le chagrin l'écrase (Ps. LXXVII: 3). Elle appelle le Bien-Aimé, mais il garde le silence. Point de réponse pour celle à qui il disait si promptement autrefois : « Me voici. » Enfin, dans son extrême misère, elle crie: « O Dieu, sauve-moi! Car les eaux pénètrent en mon âme. »

C'est encore le silence... Et cependant, au temps marqué, sa main la soutiendra dans les grandes eaux. Il fera passer celle qui le cherche par le feu et par l'eau jusqu'en une place de sûreté. Lorsque le Seigneur apprend que Lazare est malade, il n'accourt pas aussitôt il attend de pouvoir dire: « Lazare est mort. » Et il ajoute: « Mais je m'en vais l'éveiller. » De même, le Seigneur attend pour faire grâce à ceux de ses rachetés qu'il conduit par les eaux profondes, sur le chemin du Calvaire.

## **L'Âme désolée et tentée**

« Le guet qui faisait la ronde par la ville me trouva: ils me frappèrent et me blessèrent. »  
(Ch. V: 7.)

Elle n'a point demandé aux veilleurs, cette fois-ci, de l'aider dans sa recherche. Elle sait qu'elle est entre les mains de Dieu et qu'elle doit attendre ses révélations. Personne ne peut l'aider, un très petit nombre de chrétiens pourraient la comprendre. Si seulement elle pouvait s'isoler dans sa détresse ? Mais elle ne le peut pas ! Elle doit aller et venir parmi les autres comme d'habitude. C'est ainsi qu'elle « fut trouvée par les veilleurs. Gardes fidèles pour faire souvenir de l'Éternel, et qui, peut-être, souhaitent ardemment de s'acquitter de leur tâche : « avertir les méchants qu'ils fuient le jugement à venir, et les justes, afin qu'ils ne pèchent point » (Esaïe LXII: 6 et Ezéch. III: 21).

Les voici autour de cette âme accablée. Assurément c'est bien le moment d'exercer leur ministère. « Qu'est-ce qui peut bien se passer ? Quelle est son épreuve ? Cette âme n'avait-elle pas été transfigurée et manifestement bénie par Dieu ?

Et comme les amis de Job, ils se réunissent pour la consoler, mais bien que le but soit bon, ils la blessent davantage. « Ils racontent la douleur de ceux que tu as blessés » (Ps. LXIX: 26, A. V.). « J'ai attendu de la compassion, mais il n'y en a point; des consolateurs, mais je n'en trouve pas » (Ps. LXIX : 20). Les ténèbres où se meut son esprit semblent l'exposer à tous les coups. Le fer pénètre en son âme.

D'autres « veilleurs » surviennent et l'entourent: les légions d'esprits mauvais dans les lieux célestes. C'est l'heure et la puissance des ténèbres; le mauvais jour, l'heure d'un épouvantable assaut satanique. Puisque celui qui est Lumière et sa lumière se cache, l'heure semble propice à l'adversaire pour fondre comme un fleuve sur celle qui a été l'objet de la faveur divine.

Son but: l'amener à quitter sa position en attaquant sa foi en un Dieu fidèle. L'ennemi suggère que vraiment, Dieu lui demande trop, plus qu'il n'est juste (Job XXXIV: 23) et qu'il vaut mieux choisir un chemin plus facile. Les esprits mauvais ne se font pas faute aussi de relever le silence de Dieu et ils la condamnent. S'il faisait d'elle ses délices, s'il n'y avait rien à reprendre dans sa vie, il ne manquerait pas d'intervenir pour lui épargner cette affreuse douleur.

Enfin, ils suggèrent, sous couleur de solution, quelque compromis avec le péché, quelque échappatoire. Et l'attaque se renforce, au point qu'il ne lui reste plus en apparence qu'à céder. « C'est une résistance jusqu'au sang. » Sa chair et son cœur défaillent. Mais « Dieu est la force de sa vie et sa portion à jamais »: quand l'ennemi se déverse comme un fleuve, l'Esprit du Seigneur lève l'étendard contre lui.

L'âme se trouve alors vivifiée par l'Esprit dans l'être intérieur et peut demeurer » ferme dans la foi. À nouveau, elle a posé la main de la foi sur la tête du Sacrifice au Calvaire, et elle attend l'instant de Dieu pour comprendre.

### **L'Âme en détresse est exposée aux regards**

« Les gardes des murs m'ont enlevé mon voile. » (Ch. V: 7.)

Jusqu'ici, elle avait marché seule avec Dieu, à ce point que les autres n'avaient vu que le résultat de la vie cachée. Maintenant, elle est exposée au fléau des langues (Job V: 21). Non seulement les gardes de la muraille, - ouvriers actifs dans l'œuvre du Seigneur, - l'ont frappée et blessée, en essayant de l'aider, mais encore ils enlèvent son voile. Ils disent aux autres sa douleur, ils racontent ce qu'ils ont vu des profondeurs sacrées de son âme en détresse. Elle avait bien en son esprit l'intuition de ce qui se murmurait à son sujet, et que la cause de sa souffrance était incomprise; car comment auraient-ils pu soupçonner ce qui s'était passé entre elle et son Sauveur? Il semble à l'âme rachetée que son cœur est comme mis à nu aux yeux de tous. Les filles de Jérusalem ont bien essayé de l'aider, mais comment auraient-elles pu comprendre (v. 8) ?

Entre le guet, les gardes sur la muraille, les filles de Jérusalem qui ont bon coeur, mais ne peuvent l'aider, l'âme en détresse se sent comme perdue. Toutes les vagues, tous les flots passent sur elle, et dans les larmes elle redit avec Job:

« Mes parents m'ont abandonné, mes connaissances m'ont oublié ... ! tous mes intimes m'ont en abomination, ceux que j'aimais se sont tournés contre moi... Ayez pitié de moi, vous mes amis, car la main de Dieu m'a frappé... » (Job XIX : 14, 19, 21).

---

## CHAPITRE XV

### L'Âme fidèle

---

« Il sait la voie que j'ai suivie, quand j'aurai été éprouvé, j'en sortirai comme l'or. » (Job XXIII : 10.)

« Je vous adjure, Filles de Jérusalem, si vous trouvez mon Bien-Aimé, dites-lui que je languis d'amour. » (Cantique V: 8.)

« N'ai-je pas soumis et fait taire mon âme? Mon âme est comme un enfant sevré. » (Psaume CXXXI : 2.)

DANS l'abîme d'affliction et d'humiliation où elle se trouve plongée, l'âme éperdue charge les filles de Jérusalem d'un message pour son Bien-Aimé. Elle qui avait réjoui son cœur, elle, l'objet de ses faveurs, elle lui envoie un message par des tiers ! Mais pourront-elles le transmettre ? car elles sont loin d'avoir toujours accès auprès du Bien-Aimé. Sauront-elles lui dire qu'il lui est plus précieux que jamais, que son amour, même dans sa sévérité, lui est plus cher que ses faveurs ? Lui diront-elles que sa Bien-Aimée languit d'amour, malgré toutes les épreuves qui ont fondu sur elle.

Autrefois, c'est dans la joie qu'elle exprimait son amour lorsqu'il manifestait sa Présence. Maintenant, c'est dans la douleur; et, bien qu'elle soit en apparence délaissée, elle emploie les mêmes expressions pour l'assurer de son amour.

Elle a subi la terrible épreuve, et elle est demeurée ferme, ce qui révèle la profondeur de l'œuvre divine en elle, et que son union avec le Seigneur est inébranlable. Par elle, Dieu a été justifié; elle a baisé la main qui la frappait et a trouvé la volonté de Dieu bonne, agréable et parfaite.

« Heureux est celui qui ne se scandalisera pas à cause de moi. » (Matt. XI: 6, A. V.). La bénédiction de cette promesse est pour toi, cœur fidèle. Tu as montré que tu aimais Dieu pour lui seul. Tu as montré dans l'épreuve que tu connaissais ton Dieu, et « que, fortifiée par la foi », tu pouvais te confier en lui pour qu'il agisse en toi selon sa volonté (Rom. IV - 20).

Et, par sa Grâce toute-puissante, tu as aussi fait la preuve qu'il peut te garder parfaitement et te rendre capable de rester debout dans la plus grande épreuve. De sorte que, ni la puissance des ténèbres, ni l'incompréhension et les jugements de la créature, n'ont pu te faire douter un seul instant de Dieu. Tu as appris à compter sur sa fidélité, « même quand il gardait le silence, et que tu étais affligée de diverses épreuves » (I Pierre 1: 6). L'épreuve de ta foi, qui est bien plus précieuse que l'or

périssable, et qui cependant est éprouvé par le feu, tournera à ta louange, à honneur et à gloire lorsque Jésus-Christ paraîtra (1 Pierre 1: 7).

### **Les Filles de Jérusalem : leur question, leur témoignage**

« Qu'est ton Bien-Aimé plus qu'un autre, ô la plus belle d'entre les femmes ? » (Ch. V: 9.)

Ces personnes, qu'elles représentent les chrétiens formalistes ou de véritables enfants de Dieu, n'ont évidemment jamais eu la révélation du Seigneur glorifié; autrement, elles ne poseraient pas semblable question à l'âme fidèle.

Pour ces filles de Jérusalem, elle est encore la plus belle d'entre les femmes, et elles ne comprennent rien à son épreuve, ni à la lutte qu'elle vient de traverser victorieusement. Elles ne comprennent pas l'angoisse où la plonge la moindre infidélité, ni sa crainte de déplaire à Dieu.

Le témoignage des filles de Jérusalem prouve aussi que c'était bien à tort que l'âme rachetée redoutait des répercussions défavorables dans son oeuvre pour le Seigneur si elle s'engageait sur le chemin de la Croix. Elles ont vu que la gloire du Seigneur n'avait pas cessé de reposer sur la Bien-Aimée, gloire, beauté, manifestées par son esprit brisé. C'est bien là l'esprit de Celui dont il est écrit: « Comme une brebis muette devant ceux qui la tondent, il n'a pas ouvert la bouche. » (Esaïe LIII: 7). Elles se sont étonnées d'une telle constance dans l'épreuve, et maintenant elles se demandent ce que peut bien être Celui qui a éveillé un tel amour.

### **Description du Seigneur glorifié par l'âme rachetée**

« Mon Bien-Aimé est blanc et vermeil; il porte l'étendard entre dix mille... Tout ce qui est en lui est aimable. » (Ch. V: 10, 16.)

Elles lui ont demandé: Qu'est ton Bien-Aimé plus qu'un autre ? Étrange question qui émeut tout son être ! Mais comment dépeindre celui qui est l'image du Dieu invisible (Col. I: 13, 15).

Les ombres qui obscurcissaient son esprit se dissipent, et voici que resplendit devant elle et orné d'une gloire nouvelle, le Soleil de justice qui porte la santé dans ses rayons (Malachie IV: 2). Alors, elle fait de Lui une description si glorieuse que ses auditeurs en sont émus. « Mon Bien-Aimé est blanc et vermeil, dit-elle. Il est l'Agneau immolé au milieu du Trône. L'Agneau est à la fois le nom nuptial et le nom du sacrifice. Ses couleurs sont le blanc et le rouge. Le mot hébreu blanc signifie exactement: « illuminé par le soleil ». Son vêtement est rouge, - rouge du sang répandu, - car il demeure l'Agneau immolé. » (Matt. XVII: 2).

L'apôtre Jean connaissait depuis bien des années le Seigneur crucifié et ressuscité, lorsque lui fut accordée une vision de sa gloire (Apoc. I: 16), laquelle fut suivie d'une autre vision: celle de l'Agneau immolé, au milieu du Trône (Apoc. IV)...

L'âme qui a suivi le Seigneur malgré tous les obstacles, toutes les épreuves, pour être rendue conforme à lui en sa mort, a-t-elle ici la vision de l'Agneau? La chose est possible, car, pour la première fois, elle semble le voir dans cette lumière éclatante comme celle d'un cristal transparent dont parle Ézéchiël, lumière qui enveloppe le Trône de Dieu. Cependant, nimbé de cette glorieuse lumière, il est vermeil, et porte les marques du sacrifice. Les mots blanc et vermeil permettent de penser qu'en cet instant il s'est révélé à celle qui le cherchait comme l'Agneau immolé.

## **L'Agneau immolé**

Il est le porte-étendard pour tous ceux qui veulent le suivre, et devenir conformes à lui; il est le Chef entre dix mille, le Premier-Né de plusieurs frères.

L'âme fidèle ne trouve point de mots suffisants pour décrire la gloire de son Bien-Aimé. Cependant, il lui faut recourir aux mots humains pour dépeindre la glorieuse beauté du Seigneur.

En lui habite toute la plénitude de Dieu le Père; « sa Tête est de l'or pur » (v. 11).

Elle le voit dans son Ascension, à l'aube de la vie, et cependant il est aussi comme le Père d'Éternité (Esaïe IX : 5). Le même, hier, aujourd'hui, éternellement. Chez lui, aucun indice de changement, de déclin: « Ses boucles sont noires comme le corbeau. »

Il est l'Agneau « et il a sept yeux qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre » (Apoc. V: 6). En lui se trouve la perfection de vision et de puissance de Dieu le Saint-Esprit: aussi ses yeux sont comparés à des colombes... au bord des ruisseaux (v. 12).

C'est par lui que les prières des saints montent jusqu'à Dieu; à cause de lui seul que le Père les accepte comme un agréable encens composé d'aromates précieux. Aussi, « ses joues sont comme un parterre de plantes aromatiques, de fleurs parfumées... » (v. 13).

Ses paroles sont « esprit et vie »; elles sont pures; aussi, « ses lèvres sont des lis, elles distillent la myrrhe la plus pure » (v. 13).

Les mains sont un symbole de puissance dans l'action, de vaillance; la main droite du Seigneur agit vaillamment; aussi, pour ses faibles enfants, « ses mains sont comme... l'or » (v. 14): divines, et d'une suprême habileté.

Le corps, - préparé par le Père pour être son Tabernacle ici-bas, - est comparé au trône de Salomon, trône fait en ivoire... « Son corps est de l'ivoire poli couvert de saphirs, » (v. 14.)

Elle voit le Seigneur debout, sur un piédestal d'or pur (v. 15). Il est majestueux et glorieux. « Tout ce qui est en lui est aimable. » (v. 16).

Comme en un miroir, « celle qui est cachée » voit la gloire du Seigneur. Préparation nécessaire pour qu'elle puisse être transfigurée en la même image, de gloire en gloire. Et elle achève sa description par ces joyeuses paroles: « Tel est mon Bien-Aimé, Ô filles de Jérusalem, tel est mon ami ! »

### **La Demande des filles de Jérusalem**

« Où est ton Bien-Aimé... que nous le cherchions avec toi? » (Ch. VI : 1.)

« Il a plu à Dieu de révéler en moi son fils, afin que je puisse l'annoncer... » (Gal. 1: 16). Prêcher Christ est une chose, prêcher sur Christ en est une autre. Les filles de Jérusalem viennent d'avoir une révélation du Seigneur par le moyen de l'âme rachetée, et elles lui demandent: Où est-il ? que nous allions aussi le chercher avec toi.

« Les deux disciples ayant entendu Jean-Baptiste parler ainsi, suivirent Jésus. » (Jean 1: 37.)

### **L'Âme se repose en son Bien-Aimé**

« Mon Bien-Aimé est descendu à son jardin... Je suis à mon Bien-Aimé et mon Bien-Aimé est à moi. Il paît son troupeau parmi les lis. » (Ch. VI: 2, 3.)

La première question des filles de Jérusalem a comme retiré l'âme de l'abîme de tristesse où elle s'enlisait, en l'amenant à parler de son Bien-Aimé. Et tandis qu'elle essayait de le leur dépeindre, il a resplendi à ses yeux, se révélant comme le Soleil de Justice.

Leur seconde question: « Où est-il allé ? » la ramène la place de ralliement, l'endroit de son repos en Dieu qu'elle semblait avoir oublié.

Pourquoi s'être lamentée de son absence et lui avoir envoyé des messages par des tiers, quand, en définitive, il était allé à son jardin. Lorsqu'elle avait reculé devant son appel, c'est là qu'il était allé, attendant l'instant qu'elle lui répondrait affirmativement.

Elle croyait qu'il s'en était allé, qu'il était parti. Il avait simplement voilé sa Présence, pour lui faire comprendre le danger qu'il y a, à retenir ce qu'il demande. Car, il n'y a qu'un seul chemin pour quiconque veut suivre l'Agneau après s'être donné à lui.

Effectivement; elle a fait la douloureuse expérience qu'il en coûte bien plus de faillir à la communion qu'il attend que de le suivre, et que la peine la plus amère est celle de l'avoir attristé.

« Mon Bien-Aimé est descendu à son jardin. » Il pâit (son troupeau) « parmi les lis », de sa propre vie. « je suis à mon Bien-Aimé. » Mon alliance avec lui n'a pas été rompue. Lui ne change pas; « en lui ne se trouve ni variation, ni ombre de changement ». Il me possède, et le Seigneur de gloire est mien.

L'âme se repose maintenant, avec Christ, en Dieu. Elle n'essaye plus de retenir le Bien-Aimé comme elle l'avait fait en remontant du désert (ch. III: 4). Elle ne dit pas non plus: « je l'ai trouvé. » Elle se repose simplement sur le Dieu fidèle qui ne change pas. Pour « un peu de temps », elle le croyait parti: mais elle l'a revu et elle sait qu'il ne l'a pas abandonnée un seul instant. Dès lors, elle demeurera dans son amour; et elle peut répéter avec l'Apôtre: « je suis pleinement persuadé que ni la mort, ni la vie.... ni les choses présentes, ni les choses à venir ..., ni puissances, ni hauteur, ni profondeur, ni aucune autre créature, rien ne pourra me séparer de l'amour de Dieu qui est en Christ Jésus, mon Seigneur. » (Rom. VIII: 38, 39.)

C'est là ce qu'il faut apprendre pour demeurer inébranlablement en Christ, dans le sein du Père. Aller de-ci, de-là, en quête du Seigneur, le chercher, implique qu'on se croit séparé, éloigné, et qu'on n'a pas encore eu la révélation de l'union avec Lui. Et ceci enlève l'âme à sa position inexpugnable, et lui fait perdre l'attitude de la foi.

Si un nuage s'élève entre l'âme rachetée et son Seigneur parce qu'elle a manqué de quelque manière à faire ce qu'il demande, ou même parce qu'elle l'a contristé de façon consciente, qu'elle refuse le désespoir, qu'elle ne se mette point à rechercher fiévreusement son Bien-Aimé. Bien plutôt qu'elle se repose sur la promesse de son Amour immuable, sans changement; qu'elle se retire en lui par la foi pour être purifiée sous l'aspersion du sang du propitiatoire; que tout son être se recueille dans le silence, le calme et une absolue confiance.

---

## CHAPITRE XVI

### La Vie cachée

---

« Car vous êtes mort, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu... » (Col. III: 3.)

« Ma Bien-Aimée, tu es belle comme Thirtsa, agréable comme Jérusalem, mais terrible comme des troupes sous leurs bannières. » (Ch. VI: 4.)

C'est maintenant le Bien-Aimé qui parle. Il décrit celle qui s'est réfugiée en lui, et pour la première fois il lui donne le qualificatif de belle (1). Ses yeux discernent en elle les marques de l'Épouse-Cité, de la nouvelle Jérusalem, qui, lorsque les temps seront accomplis, descendra du ciel, d'auprès de Dieu (Apoc. XXI: 2).

L'âme cachée en lui est ici passée par les eaux profondes de l'affliction, et elle a été brisée. Mais l'épreuve a porté des fruits, et l'a débarrassée de bien des choses qui l'empêchaient d'atteindre à un nouveau degré de connaissance de la vie avec Christ, en Dieu. Maintenant, le Seigneur va lui montrer comment demeurer dans le sein du Père, et il va lui ouvrir le chemin « à l'intérieur du voile ».

Là, dans le Saint des saints, elle comprend autrement qu'elle ne l'avait fait encore, la valeur infinie, inestimable, du Sang de Christ. Elle n'est pas seulement allée jusqu'à la montagne de Sion, à la cité du Dieu vivant, à la Jérusalem céleste ... ! mais elle est allée jusqu'à Jésus, le médiateur de la nouvelle alliance, et du Sang de l'aspersion (Hébr. XII: 22, 24). Là, elle voit que le chemin qui va jusqu'à Dieu est un chemin que le Sang a ouvert et couvert, et que c'est par le Sang seulement qu'elle a toute liberté d'entrer en la Présence de Dieu.

Ce n'est point à cause de ses expériences passées, ce n'est point à cause de sa communion avec le Bien-Aimé, mais c'est uniquement parce que le Sang a accompli la propitiation, et à cause du Sang porté à l'intérieur du Voile, par le Seigneur, qu'elle ose s'approcher de Dieu, Christ ayant obtenu une éternelle rédemption (Hébreux IX : 12, A. V.). Grâce à la valeur infinie du Sang de Christ, elle peut demeurer dans la glorieuse lumière du Shekina pour être sanctifiée par l'Esprit, et pour obéir à Jésus-Christ (I Pierre 1: 2).

Maintenant, l'âme est cachée, dans le sens le plus profond du mot. Cachée en Christ crucifié, par la foi en l'œuvre du Saint-Esprit, elle échappe à la puissance de la vie naturelle et découvre que la vie nouvelle a sa source dans le cœur même de Dieu: « Cachée » avec Christ en Dieu, elle n'en doit plus sortir (Apoc. III : 12) jusqu'à l'avènement du Seigneur (Apoc. III : 12). « Quand Christ qui est notre vie paraîtra (Col. III : 4, A. V.), alors nous paraîtrons aussi avec lui » et partagerons sa gloire.

Dans la description que fait le Bien-Aimé et où il compare l'âme rachetée à la Cité du Roi, nous retrouvons quelques-unes des caractéristiques de la nouvelle création, caractéristiques déjà esquissées par le Seigneur au début de son union dans les lieux célestes, avec l'âme rachetée.

Quelques changements, quelques omissions de détails dans l'emploi d'une même figure, montrent qu'elle a atteint un nouveau degré de croissance, qu'elle est parvenue à la mesure de la stature parfaite de Christ (Eph. IV : 13, C. H.). Il va donc pouvoir lui révéler davantage « de la céleste vocation, accomplir en elle tous les desseins de sa bonté, et l'oeuvre de la foi » (II Thess. I : 11).

### **L'adoration au dedans du voile.**

« Détourne tes yeux de moi car ils m'ont vaincu. » (ou: « me font peur ». (Ch. VI : 5).

Lorsque, pour la première fois, le Bien-Aimé trouve gracieuse la créature rachetée, c'est lorsqu'il discerne dans ses yeux [les fenêtres de l'âme], la sainte colombe (Ch. 1.- 15).

Maintenant, il parle encore des yeux de celle qui est unie à lui, mais avec d'autres expressions. « Détourne tes yeux », demande-t-il. Elle est dans le Saint des saints, le sanctuaire de l'adoration. Les séraphins se voilent la face en disant: Saint, saint, saint est l'Éternel des armées (Esaïe VI: 3) ! Une figure voilée convient à l'adoration en la présence d'un Dieu saint. Le respect et une sainte frayeur sont comme la marque de ceux qui sont admis en la présence du Dieu saint.

« Détourne tes yeux de moi car ils m'ont vaincu. » (Litt. : pris d'assaut.) En présence de Dieu, elle est dans le lieu de la puissance. Là, les yeux tournés vers Dieu et qui expriment l'insigne faiblesse et la dépendance de « la créature », sont tout-puissants sur l'Éternel.

Le Bien-Aimé est vaincu par cet appel muet, par un seul regard de celle qui s'est réfugiée en lui; aussi ne peut-il autrement que lui répondre: Me voici ! et il se tient à ses côtés dans tous ses combats. C'est ainsi que ceux qui sont cachés sont « redoutables comme des troupes en marche sous leurs bannières ». Car ils sont puissants, ils peuvent prévaloir auprès de Dieu, le grand Dieu puissant et terrible (Deutéronome X: 17), terrible, contre les légions des ténèbres (Psaume LXVIII: 35).

« Détourne ici tes yeux de moi, car ils me font peur », dit le Bien-Aimé.

Et l'Éternel dit à Moïse: « Descends, somme le peuple de ne point faire irruption vers moi pour voir, de peur qu'un grand nombre ne périsse... ET IL lui DIT UNE SECONDE FOIS: DESCENDS... QUE LES SACRIFICATEURS et le peuple ne fassent pas irruption, pour monter vers l'Éternel de peur qu'il ne les frappe. » (Exode XIX: 21, 24.)

L'Éternel craignait que ne connaissant pas sa sainteté, - terrible et redoutable pour la souillure, - le peuple ne se précipitât vers lui « pour voir », ce qui aurait causé sa ruine. Aucun homme ne peut voir sa Face et vivre (Exode XXXIII : 20).

O enfant de Dieu, ne sois point orgueilleux, mais crains, car ton Dieu est un feu consumant. Veille à garder la face couverte et à marcher en sa Présence dans un saint tremblement, te souvenant que tu as constamment besoin du Sang de l'aspersion pour être purifié.

Les paroles du Bien-Aimé: « Détourne tes yeux », peuvent aussi impliquer une certaine maturité de la foi qui permet de marcher devant Dieu sans comprendre (Esaïe XLII: 19); une connaissance assez développée pour qu'on soit heureux de marcher sans voir, sans savoir, sans essayer de percer les desseins divins, tel l'enfant insubordonné qui veut savoir avant de se confier en son père. L'âme qui connaît Dieu peut attendre qu'il lui plaise de révéler ses desseins.

Enfin, on peut voir ici une leçon donnée par le Bien-Aimé à celle qui demeure en lui. Il ne convient pas qu'elle regarde vers lui, comme si elle était séparée de lui, en dehors; mais plutôt qu'elle regarde par les yeux du Bien-Aimé, qu'elle voie sous le même angle que lui et selon son bon plaisir.

### **La Force de la Vie Cachée.**

« Tes cheveux sont comme un troupeau de chèvres suspendues aux montagnes de Galaad. » (Ch. VI: 5.)

Ces paroles répètent exactement celles du chapitre IV: 1, et signifient que la force de la nouvelle création chez l'enfant, et celle du racheté qui a atteint la maturité, sont identiques. C'est-à-dire que rien n'appartient en propre à la créature, et que tout vient de Dieu. Les chèvres escaladent les monts abrupts de Galaad et elles se nourrissent en des endroits où personne ne saurait poser le pied. Ainsi du racheté : toute sa force est en Dieu. Aussi peut-il dire, « Je puis tout par Christ qui me fortifie. » (Phil. IV: 13, A. V.).

Et, comme au début de la marche avec Dieu, le secret de la force est toujours dans la séparation pour Dieu; il est toujours dans le fait de reposer en lui notre immense faiblesse.

### **La pensée renouvelée de l'âme cachée en Dieu.**

« Tes dents sont comme un troupeau de brebis qui remontent du lavoir.... il n'en manque aucune. » (Chap. VI : 6.)

Même comparaison que précédemment pour les facultés intellectuelles, mais il y a ici une omission: il n'est pas dit que les brebis viennent d'être tondues.

Il a fallu que l'intelligence se gardât de la sagesse humaine pour que celle de Dieu lui fût communiquée. Aussi est-il dit que le troupeau « remonte du lavoir », « lavé d'eau par sa Parole » (Eph. V: 26, A. V.). C'est uniquement de cette manière que la pensée renouvelée peut être gardée pure et vide « pour être remplie de la connaissance de sa volonté en toute sagesse et intelligence spirituelles pour marcher d'une manière digne du Seigneur .... portant du fruit.... et croissant dans la connaissance de Dieu ... » (Col. I : 9, 10.)

### **La gloire cachée de l'âme unie à Dieu.**

« Ta joue est comme une moitié de grenade sous ton voile. » (VI : 7). [Version anglaise : tes tempes.]

Les mêmes paroles sont dites au chapitre IV (v. 3). La vie nouvelle est une vie cachée, - derrière le voile. L'écorce rugueuse de la grenade cache la beauté intérieure du fruit, et celle-ci est vue seulement quand le fruit est ouvert. La fille du Roi est pleine de gloire à cause de la présence en elle de son Bien-Aimé. Mais tout ce qu'elle est en lui est voilé en une certaine mesure par l'enveloppe terrestre, le corps de son humiliation. « Quand Christ qui est sa vie apparaîtra, alors elle apparaîtra avec lui dans la gloire. Et le Seigneur sera glorifié par tous ceux qui croient. »

En attendant, la haute vocation des membres de l'Épouse est comme voilée; elle est cependant révélée par un extérieur modeste et simple. Il est écrit du Fils unique: « Jésus, sachant que le Père lui avait remis toutes choses entre les mains, qu'il était venu de Dieu et qu'il s'en allait à Dieu.... se mit à laver les pieds de ses disciples. » (Jean XIII : 3, 5.)

Lorsque la vie naturelle, celle de l'ancienne nature, essaye de devenir conforme à Christ, elle se courbe, même si la chose lui est antipathique, parce qu'il le faut; elle fait effort sur elle-même. Mais l'esprit de Jésus conduit à prendre la dernière place facilement, inconsciemment, sans en faire état, habituellement, et sans aucun effort. De plus, la vie céleste est caractérisée par une simplicité de manières toujours plus grande. Tout vernis extérieur disparaît, car la transparence n'a pas besoin d'être couverte. La vie céleste est spontanée, sympathique, courtoise, non point par politesse, mais par l'effet de la Grâce communiquée par celui qui demeure dans le sanctuaire du cœur.

Ainsi, de l'âme unie au Bien-Aimé. Un esprit doux et paisible fait qu'elle n'a plus conscience d'elle-même, tandis que, réfugiée en lui, elle s'attend à ce qu'il l'emploie spontanément, naturellement, pour le service des autres.

---

## CHAPITRE XVII

### La Sulamite

---

« Nous ayant fait connaître le secret (le mystère) de sa volonté ... ! de réunir toutes choses en Christ... En Lui, nous avons notre part d'héritage..., selon les desseins de Dieu... » (Eph. I : 9, 11, C. H.).

« Il y a des reines., des concubines .... des vierges... sans nombre... Ma colombe est unique .... l'unique... » (Chap. VI : 8, 9.)

UNIE au Roi de gloire, adorant à l'intérieur du voile, l'âme rachetée puise sa vie dans l'Éternel, le Tout-puissant, qui est sa sagesse, la Sagesse de Dieu. Derrière le voile de son humble extérieur, elle contemple comme dans un miroir la gloire du Seigneur, par quoi elle est transformée en la même image, de gloire en gloire, par l'Esprit du Seigneur ».

En lu joyeusement, elle a laissé comme tomber son individualité, car son seul désir est de ne rien avoir qui lui appartienne en propre, « et d'être trouvée en lui » (Phil. III: 9). Elle est nommée la Sulamite (la Fille de Paix), mot qui est le féminin de Salomon (Prince de Paix). Aux yeux des autres, elle est identifiée avec le Seigneur et porte son nom, celui-ci : « L'ÉTERNEL, NOTRE JUSTICE » (Jérémie XXIII : 6). [Et elle aussi sera appelée « l'Éternel notre justice » (Jérémie XXXIII : 16). « Ma colombe est unique..., l'unique... », dit le Bien-Aimé de l'âme rachetée, celle qu'a cherchée et préparée le Saint-Esprit. « Les deux ne seront qu'un... Ce mystère est grand. je dis cela par rapport à Christ et à l'Église. » (Eph. V : 31, 32.)

Elle s'est réfugiée dans le Rocher des Siècles, elle partage la vie de résurrection du Bien-Aimé qui la nomme sa colombe. Par la pureté et la douceur, elle devient chaque jour plus conforme au Modèle.

Le Bien-Aimé dit qu'elle est unique, - une, - et ceci nous rappelle la suprême prière que le Christ fit monter vers le Père avant d'aller à la Croix: « Qu'ils soient un comme NOUS sommes un. Moi en eux, et toi en moi..., parfaits dans l'unité... » (Jean XVII : 22, 23.)

L'Épouse céleste est composée de bien des membres, amenés à l'unité de vie et d'esprit avec Dieu: Père, Fils, Saint-Esprit. « Parfaits en un », dit Jésus, « comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, qu'ils soient un en nous. » (Jean XVII : 21, A. V.)

Toute âme qui est membre de l'Épouse fait la preuve de sa vocation et manifeste l'esprit de l'Épouse en laissant tout pour suivre l'Agneau où qu'il conduise.

C'est cet esprit de l'Épouse que nous discernons dans le Cantique des Cantiques; nous y voyons aussi que le cœur fidèle a l'assurance d'être uni au Seigneur glorifié. Son Esprit rend témoignage en notre esprit que nous sommes venus à la montagne de Sion, à la Jérusalem céleste, à l'Église des Premiers-nés. Les noms de ceux qui en font partie sont inscrits dans les cieux. « Un en Nous. »

Paroles extraordinaires et mystérieuses, le mystère de Dieu! Est-ce bien de nous qu'il s'agit, de nous pauvres pécheurs tirés de l'abîme de corruption, abîme horrible et fangeux ! Le mystère d'iniquité vaincu par le mystère de Dieu. Dieu manifesté en chair; Dieu réconciliant le monde avec lui en Christ; mystère suivi de cet autre : « Christ en vous, l'espérance (ou l'assurance) de la gloire. » (Col. I : 27.)

Le Bien-Aimé décrit aussi d'autres âmes qui sont dans le royaume du Père, mais qui n'ont pas encore été amenées à l'unité: elles sont royales : nobles, victorieuses. D'autres se sont à moitié données, leur cœur est partagé; elles disent: « Seigneur, je te suivrai, mais... » (Luc IX: 61.)

Il y a aussi des vierges sans nombre - âmes cachées en Christ, mais qui 'Ont encore besoin de lait, et ne peuvent connaître la communion de ses souffrances et de sa Croix; elles sont incapables de le suivre dans le chemin de la douleur et de l'ignominie. La Sulamite sera entourée de compagnes lorsqu'elle sera présentée au Roi (Ps. XLV: 14). Alors la multitude céleste chantera : « Alléluia... donnons-lui gloire; car les noces de l'Agneau sont venues, et son Épouse s'est préparée. » (Apoc. XIX: 6, 7.) Enfin, il y a ceux qui sont particulièrement appelés bénis (heureux), parce qu'ils sont conviés au festin des noces de l'Agneau (v. 9).

En attendant ce grand jour, le Seigneur glorifié convie à remporter la victoire, tous ceux qu'il a rachetés par son sang: « Celui qui vaincra, dit-il, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme j'ai aussi vaincu... » (Apoc. III: 21.)

« Celui qui vaincra... j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu et le nom de la cité de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel venant de mon Dieu... Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Églises. » (Apoc. 12, 13.)

### **Le Vase de terre illuminé**

« Les vierges l'ont vue et l'ont dite « bienheureuse »; les reines et les concubines l'ont louée. Qui est celle qui apparaît comme l'aube du jour, belle comme la lune, pure comme le soleil, mais terrible comme des troupes sous leurs bannières? » (Cantique VI: 9, 10.)

« Tous ceux qui les verront les reconnaîtront pour la race que l'Éternel a bénie. » (Esaïe LXI: 9.) Cachée dans l'anfractuosité du Rocher, celle qui est membre de l'Épouse a eu une révélation de l'Agneau dans la gloire (Exode XXXIII : 22.) « Il a fait passer devant elle toute sa bonté », et elle en a été illuminée. De sorte que ceux qui

l'entourent la décrivent telle qu'ils la voient: en Christ. Sans qu'elle ait ouvert la bouche, ils glorifient Dieu à cause d'elle, et disent :

« Qui est celle qui apparaît comme l'aube du jour? » car ils discernent son union avec celui dont l'aurore est un symbole, avec le Premier-Né d'entre les morts.

- Qui est-elle? Une pécheresse pour laquelle Christ est mort, et qui répète avec l'Apôtre: « Christ-Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs dont je suis le premier. » (I Tim. 1: 15.)

- Qui est-elle? L'une de celles que Dieu a choisie et que décrit l'apôtre Paul: choses « folles », « faibles », « viles », « méprisées », « choses qui ne sont point... », mais Jésus a été fait pour elles sagesse, justice, sanctification et rédemption. » (I Cor. 1: 27, 30.)

Ceux qui la voient la disent encore « belle Comme la lune ». Image des plus appropriée: la lune n'étant qu'un fidèle témoin; or l'âme rachetée n'est rien d'autre. En elle-même, la lune est obscure, mais elle reflète fidèlement la lumière du soleil; au-dessus des nuages elle demeure la même ; elle se meut selon que le soleil se meut ; le soleil est son centre, son tout. Hors de lui, elle n'est rien. S'il disparaissait, elle serait précipitée dans l'espace, inutile, impuissante.

Ainsi de l'âme amenée au contact de la Vie divine. En elle-même, tout est ténèbre. Point de lumière qu'en lui 1 Mais, se reposant sur le Soleil céleste, son centre, son TOUT, elle poursuit sa course avec lui dans une absolue dépendance par-delà les choses de la terre, et malgré elles. L'âme tournée vers Lui veut ne plus se mouvoir qu'à sa suite, dans le chemin où il la veut.

« Claire comme le soleil » (ou pure), disent ceux qui voient la Sulamite, mettant ainsi l'accent sur les paroles du Bien-Aimé (VI: 4), « agréable comme Jérusalem ». Car la principale caractéristique de l'Épouse-Cité, c'est la transparence. « Au milieu d'elle est la gloire de Dieu; sa lumière est semblable à une pierre très précieuse... transparente comme du cristal. » « La gloire de Dieu l'éclaire, et l'Agneau est son flambeau. » (Apoc. XXI : 11, 22.) La Sulamite n'est pas consciente que la lumière de Dieu brille sur elle, qu'elle la reflète. Si elle regardait en elle pour vérifier ce qu'on dit d'elle, tout deviendrait ténèbres. Elle ne reflète la lumière que lorsqu'elle est tournée vers la lumière, et lorsqu'elle s'occupe de celui qui est le Soleil de Justice, son Soleil.

Et, puisqu'elle est lumière (Luc XI: 35, 36), elle est en vérité terrible pour les puissances des ténèbres et pour leur Prince; terrible comme une troupe armée aux bannières déployées. Revêtue de l'invincible armure de lumière, elle est dans la compagnie des rachetés dont il est écrit qu'ils ont vaincu l'Adversaire par le Sang de l'Agneau, et qu'ils n'ont point aimé leur vie jusqu'à la mort (Apoc. XII: 11, A. V.).

De plus en plus, bien que vase de terre, elle reflète cependant la lumière céleste. Par elle, le Seigneur se révèle aux cœurs lassés qu'oppressent les ténèbres et l'ombre de la mort; et tout à la fois, il la prépare pour l'instant où le corps de l'humiliation sera

rendu conforme à Son Corps glorieux, par la puissance qu'il a de s'assujettir toutes choses.

(1) = Ostervald et Segond traduisent « belle »; deux mots différents ... Cantique Ch. IV: 1 et VI: 4 - qui sont rendus en anglais par fair et beautiful.

---

## CHAPITRE XVIII

### Communion interrompue

---

« Qui est aveugle comme celui qui fut comblé de biens, aveugle comme le serviteur de l'Éternel. » (Esaïe XLII: 19.)

« je suis descendue au verger des noyers pour voir les fruits qui mûrissent, pour voir si la vigne pousse. » « Je ne sais comment cela s'est fait, mais avant que je m'en rendisse compte, mon âme m'attira parmi les chars d'Aminadab. » (Ch. VI: 11, 12.)

IL est nécessaire que la Sulamite apprenne maintenant à quelles conditions elle restera dans la lumière. Elle n'est pas encore habituée à ce nouveau degré d'union avec le Seigneur: elle ne connaît pas ses dangers et les ruses spéciales de l'ennemi, dans le domaine où elle vient de pénétrer.

Elle ne tarde pas à savoir de quelle manière on peut interrompre la communion, que cependant elle recherche: « je suis descendue... pour voir », dit-elle, pour voir si les fruits mûrissent... Ceci, dans l'expérience, implique le regard tourné vers soi; et immédiatement un nuage se forme entre l'âme et Dieu. Elle est le jardin, et ce n'est pas à elle de chercher à voir s'il y a croissance. En d'autres termes, elle n'a pas à analyser ses expériences, ou à chercher à découvrir si l'œuvre prospère, elle n'a qu'à regarder à Jésus (Hébr. XII : 2). C'est là sa part.

Ce n'est pas sans raison que le Seigneur mentionne toujours les « yeux du cœur », qui indiquent l'attitude de l'âme. C'est dans le fait de regarder constamment à Jésus que nous pouvons aussi demeurer constamment en lui. « Si ton œil est sain, tout ton corps sera éclairé. » (Matt. VI : 22.) La Sulamite a encore à apprendre qu'un œil sain est aveugle pour tout ce qui n'est pas la volonté de Dieu. Elle doit être heureuse de ne rien voir en dehors de cette volonté, si elle désire « demeurer » en Lui.

Le jardin qu'elle va voir, ce peut être aussi l'œuvre accomplie ou à accomplir, dans laquelle elle se laisse absorber. Elle désire se rendre compte s'il y a quelque promesse de fruit. Or, elle doit apprendre à ne rien faire de son propre mouvement, en dehors de son Bien-Aimé, même les plus petites choses, car les petites choses peuvent avoir de grandes conséquences. Il y a aussi une question de temps, d'à-propos. La chose juste peut être faite au mauvais moment. Sans doute il désire qu'elle s'occupe du jardin, et de la croissance de la vigne, encore faut-il qu'elle attende d'être envoyée. Elle doit apprendre à régler son pas sur le sien et savoir que ceux qui croient vraiment en sa toute sagesse se gardent de la précipitation, ils attendent patiemment son ordre de marche.

La Sulamite découvre rapidement son erreur; et elle l'avoue aussitôt. Peut-être s'était-elle laissée distraire par les voix d'amis ou celles de témoins; mais maintenant elle n'entend plus la « voix douce et subtile », celle du Seigneur. Quelle que soit la cause, confiante dans son union avec Lui, elle était allée voir si l'œuvre prospérait sans que le Seigneur l'eût envoyée. Peut-être a-t-elle obéi à un tempérament vif, actif, l'un de ceux qu'il est difficile d'amener dans le calme et le repos de Dieu, parce qu'ils recourent constamment à leur activité naturelle, leur énergie naturelle. « Seulement un regard », pensait-elle; et la voici prise dans un tourbillon qu'elle compare au mouvement rapide des chars. Elle n'est plus dans le sentier tracé par le Bien-Aimé... elle a perdu la paix intérieure.

Mais qui sont ces personnes de haut rang, cause immédiate de son égarement ? Peut-être des âmes sœurs de son âme, auxquelles elle est attachée par les liens spirituels les plus puissants, peut-être ses propres enfants spirituels devenus des chefs (Psaume XLV: 17), ou d'autres encore qui, de Jacobs, sont devenus des Israëls, princes spirituels puissants avec Dieu.

O âme qui veux marcher de façon ininterrompue dans la volonté de Dieu, tu dois apprendre à être, aveugle et sourde à tout ce qui n'est pas Lui. Alors, tu pourras demeurer dans le Saint des saints.

### **L'Appel à la Sulamite**

« Reviens, reviens, Sulamite, reviens, reviens, que nous te regardions. » (Ch. VI: 13) (1).

L'âme qui demeure avec le Seigneur a vite l'intuition d'un pas fait hors de sa volonté. Mais, comprendre sa faute, c'est, pour elle, retourner aussitôt en arrière, sans l'ombre d'une hésitation. Ceci entraîne une confession de péché, suivie du pardon qui lui est accordé par le Sang précieux de Christ.

L'appel, les termes de cet appel, montrent que la Sulamite s'est enfuie pour se réfugier dans sa sûre retraite : le sanctuaire de Dieu. Il lui était impossible de rester un instant de plus loin de son Bien-Aimé, malgré ceux qui essayent de la retenir.

Cachée dans la tente du Souverain, elle entend les appels, les clameurs: « Reviens, que nous te regardions. » Ceux qui l'appellent refusent de la perdre; il est à craindre qu'ils s'attachent à l'instrument: le vase de terre qu'illumine la présence du Seigneur. Ils l'assiègent de leurs demandes.

Elle est « recherchée, et comme une ville non délaissée » (Esaïe LXII: 12), « Ta vie aura plus d'éclat que le soleil à son midi.... plusieurs te rechercheront » (ou te courtiseront) (Job XI : 17, 19).

## La Question du Bien-Aimé (2)

« Qu'avez-vous à regarder la Sulamite comme la danse de Mahanaïm? » (Ch. VI: 13).

À ceux qui recherchent celle qui est « cachée en lui », c'est maintenant le Seigneur qui parle. « Tout est nu et découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte » (Hébreux IV: 13). « Pourquoi regardez-vous la Sulamite? »

Quels sont vos motifs ? Serait-ce elle que vous recherchez, ou son Seigneur ? Et il reprend avec douceur cet élément terrestre qu'il discerne en ces nobles âmes et ajoute : « Pourquoi regardez-vous la Sulamite comme la danse de Mahanaïm? » - « Sa parole » est « vivante et efficace..., pénétrante jusqu'à partager l'âme de l'esprit... ! elle juge les sentiments et les pensées du cœur » (Hébr. IV: 12). Ce désir de regarder la Sulamite n'est évidemment pas dépourvu d'éléments terrestres : elle leur plaît, elle est agréable, ils aiment à l'entendre.

Mahanaïm signifie deux légions (3). Jacob donne ce nom à l'endroit où Dieu l'a rencontré (Genèse XXXII : 1, 2). « Pourquoi regardez-vous à la Sulamite comme à la rencontre de deux légions d'anges? » Le Bien-Aimé a peut-être discerné que ces chrétiens ont vu en la Sulamite « au-delà de ce qui est écrit » ? Saint Paul refuse de parler de la gloire des révélations dont il a été l'objet, « afin que personne n'ait de moi, dit-il, une opinion supérieure à ce qu'il voit (II Cor. XII : 6) : un pécheur sauvé par grâce » !

---

## CHAPITRE XIX

### Équipement pour le Service

---

« Nous sommes son ouvrage ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions. » (Eph. II: 10).

« Que tes pas sont beaux, fille de Prince.... œuvre des mains d'un artiste. » (Ch. VII : 1).

En réponse à la question posée, ceux qui demandaient le retour de la Sulamite, la décrivent: ils la voient tout équipée pour le service, œuvre d'un Artiste, et ils la disent bénie. Car ils comprennent maintenant qu'elle est séparée pour Dieu, et ne peut aller que lorsqu'elle est « envoyée » !

Déjà, le Seigneur l'avait employée, et nous avons vu sa joie « des fruits » accordés à son travail et des fleuves d'eau vive : débordement spontané de la vie abondante. Alors, elle ne comprenait pas les conditions de l'action du Seigneur par elle, ni comment elle devait collaborer avec lui. Mais maintenant qu'elle a atteint la maturité et peut recevoir la plénitude de Christ, elle doit savoir combien il est solennel d'être ouvrier avec Dieu, et qu'elle doit redouter d'être, par son ignorance, un obstacle au parfait accomplissement de ses desseins, par elle.

Dans la description que font de la Sulamite ceux qui l'appellent, nous trouvons les caractéristiques de l'âme équipée pour le service, et les conditions de la collaboration avec Dieu.

#### **Elle marche pas à pas... selon l'Esprit**

« Que tes pas sont beaux. » (Ch. VII. 1).

Dans sa retraite, la Sulamite cherche maintenant à marcher selon l'Esprit (Galates V: 16). Elle est l'œuvre d'un habile ouvrier, créée à nouveau en Jésus-Christ. Il n'est plus nécessaire qu'elle courre maintenant de droite et de gauche et qu'elle dresse des plans, car il a préparé son chemin. Le grand Ouvrier, qui est le Tout-Puissant, l'a aussi préparée pour l'œuvre qu'il va lui demander. Le plan, il le garde par devers lui, mais il va guider pas à pas son ouvrière pour le travail à accomplir.

Ses pieds sont beaux, car ils marchent avec Dieu et elle est chaussée des sandales que le Seigneur lui donne: le zèle que communique l'Évangile de paix (Eph. VI : 15). Paix au dedans, paix au dehors, elle repose en lui dans une paix parfaite et il la préserve du contact de ce qui est terrestre. Pour elle, la grâce abonde, et elle trouve

en lui tout ce dont elle a besoin si elle veille à le suivre pas à pas, comme un petit enfant.

### **Sa Nourriture est céleste**

« Le vin parfumé ne manque pas ..., ni le froment entouré de lis. » (Ch. VII: 2).

Le vin du Nouveau Testament, c'est son Sang. Le vin et le froment nous rappellent les paroles que prononça le Seigneur quelques siècles plus tard :

« Ma chair est véritablement une nourriture et mon sang est véritablement un breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi je demeure en lui... Celui qui ME mange vivra par moi » (Jean VI: 55, 56, 57).

La vie de Celui qui est un Esprit vivifiant ne doit jamais manquer à l'âme qui le sert, si elle veut être puissante de sa puissance. Il est le Cep; le cep communique la vie aux sarments.

Sa chair est le Pain de vie, la nourriture céleste de la nouvelle créature, ce qui est suggéré par le « froment ». L'âme doit apprendre, sous la direction du Saint-Esprit, à discerner... le Corps, et à s'en nourrir par la foi, avec actions de grâce, pour ne pas devenir faible, malade (I Cor. XI: 29, 30), et, de faible, devenir forte, « vaillante à la guerre » (Hébr. XI: 34).

Fortifiée par la nourriture et le breuvage célestes, et les assimilant quotidiennement, elle s'aperçoit qu'elle est nourrie en accomplissant la volonté de Dieu, comme l'était aussi le Fils de Dieu « aux jours de sa chair ». Fatigué, las du chemin, il est fortifié par une nourriture céleste, tandis qu'il s'occupe du salut d'une pauvre femme pécheresse: « Les disciples le priaient, disant: « Rabbi, mange ! »; mais il leur répond: « J'ai à manger d'une nourriture que vous ne connaissez pas... Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé » (Jean IV: 32, 34).

### **La Capacité de l'âme au service de Dieu**

« Tes deux seins sont comme deux faons. » (Ch. VII : 4).

Cette capacité est représentée sous l'image de seins nourriciers comparés à des faons. Mais il est significatif que ceux-ci ne sont plus au milieu des lis comme au chapitre V II: 2. Il y a deux sortes de capacité: l'une d'elles, propre à la créature, est petite et limitée; l'autre, se perd continuellement, et de plus en plus, en Dieu.

Passée au creuset, comme le métal, l'âme pendant le temps de fusion a perdu sa forme propre, ce qui l'a préparée à se jeter en Dieu comme l'eau revenue à sa source se confond avec elle toujours plus profondément. Ceci ne veut pas dire qu'elle a perdu sa nature en tant que créature, et que Dieu ne pourrait pas la retirer de l'Océan où elle s'est plongée et la rejeter [toutefois, cela, il ne le fera pas].

L'âme unie à son Bien-Aimé est « cachée avec Christ en Dieu ». Faisant de lui sa demeure, elle peut donner de la plénitude de Dieu aux âmes dans la peine, car elle n'est plus à l'étroit dans ses propres limites ou dans ses affections.

« Ouvrez vos cœurs » ! dit l'apôtre Paul aux Corinthiens. Il y a place en son cœur pour tous: tous ceux pour qui le Seigneur a donné sa vie. Et tandis que le Seigneur augmente sa capacité, il lui communique, à mesure, de sa plénitude, pour qu'elle la répande en faveur des autres.

### **Obéissance sans aucune déviation**

« Ton cou est comme la tour d'ivoire. » (Ch. VII : 4).

Son cou est comparé à une tour « d'ivoire », ce qui suggère la droiture inflexible, la persévérance. Autrefois, son cou était comme une barre de fer, car elle était obstinée, volontaire (Esaïe XLVIII: 4). Maintenant, il n'y a plus en elle qu'une volonté d'obéissance absolue, fidèle, sans déviation. Ouvrière avec Dieu, l'âme est établie par lui comme une forteresse au milieu du peuple (Jérémie VI: 27): « Afin que tu connaisses et sondes leur voie. » Humble et douce pour tout ce qui ne concerne qu'elle, elle est « comme une tour d'ivoire », inflexible, immuable, pour ce qui est de la fidélité envers Dieu.

### **Un Cœur paisible, calme, est nécessaire pour entendre la voix de Dieu.**

« Tes yeux sont comme les étangs de Hesbon. » (Ch. VII : 4).

Les expressions employées pour les « yeux du cœur » donnent la mesure de la croissance dans la vie divine. Ici, ils sont comparés aux profondeurs calmes, transparentes, des étangs. Sa vie connaît maintenant le repos, le calme parfait en Dieu. Elle a appris à demeurer dans le calme, et à connaître son Dieu.

Un tremblement de terre n'est plus nécessaire pour lui apprendre que Dieu travaille au salut du monde; elle reconnaît en son cœur « le murmure doux et subtil », par lequel il lui révèle sa volonté, afin qu'elle soit son instrument pour enseigner à ses enfants la différence qu'il y a entre ce qui est saint et Profane, entre ce qui est pur et impur (Ézéchiél XLIV : 23).

Pendant qu'elle demeure en son Bien-Aimé, elle reçoit le don de discernement des esprits, aussi ne juge-t-elle plus selon la chair et d'après ce que les yeux voient, mais dans le sanctuaire et à la lumière de Dieu.

### **Intuition : sens spirituel de la volonté de Dieu**

« Ton nez est comme la tour du Liban, qui surveille la plaine de Damas. » (Ch. VII : 5).

Jusqu'ici, il n'a pas été fait mention du nez, siège de l'odorat, qui est l'un des sens de la nouvelle création et appartient à la maturité. C'est aussi celui qui s'atrophie le plus facilement lorsque l'âme s'égaré. Esaïe prophétise que le Seigneur « respirera la crainte de l'Éternel » (XI: 3). Ceci implique un sens extrêmement délicat, une connaissance intuitive de la volonté de Dieu, de sa pensée, donc comparé à l'odorat, et représenté sous l'image d'une tour. Effectivement, cette connaissance est une force; elle permet de marcher avec Dieu sans broncher, dans la plus haute des atmosphères et la plus intime des communions.

### **Puissance auprès de Dieu pour gagner les âmes**

« Ta tête est... comme le Carmel, et tes cheveux ... comme la pourpre. Le roi est enchaîné par tes tresses ... »

Sa tête est comparée au Mont Carmel, où Elle remporta la victoire auprès de Dieu, et sur les hommes. Ses cheveux sont comme la pourpre royale. « Le Roi est enchaîné par tes tresses. »

Cette image splendide suggère « le sacerdoce royal » de ceux qui sont affranchis du péché par le sang de Jésus, ceux qui ont été faits rois et sacrificateurs pour Dieu (Apoc. I: 5, 6). Ils sont séparés pour servir le Souverain Sacrificateur à l'intérieur du voile, et plaider avec lui en faveur du peuple (Exode XVIII : 19).

Les cheveux, symbole de force (Samson), sont montrés ici comme ayant une puissance royale qui retient le roi captif. Ainsi Jacob « s'attacha à Dieu » sur la pente solitaire de la colline. Il s'attacha à celui avec qui il luttait (Genèse XXXII : 24, 26). « Dans sa vigueur, il lutta avec Dieu; il lutta avec l'ange et fut vainqueur. Il pleura et lui adressa des supplications (Osée XII : 4, 5). Sa force c'était sa faiblesse; il ne pouvait que s'attacher au Roi des rois qui se manifestait à lui sous une forme humaine. Il osa lui dire: « je ne te laisserai point aller que tu ne m'aies béni... » Ainsi, il remporta la victoire avec Dieu d'abord, puis sur les hommes.

Unie au Bien-Aimé, l'âme apprend à agir sur les cœurs par Dieu, au lieu d'agir sur eux, avec le secours de sa grâce, pour les tourner vers Dieu. Elle n'essaye plus de gagner les hommes pour Dieu, mais par Dieu. Elle se tient sous la lumière du Shekina, « intercédant pour le peuple ». En Christ, elle agit sur Celui qui règne sur le monde. Elle enchaîne le Roi par sa force qui est la Parole écrite, le suppliant humblement « de faire selon qu'il a dit ».

### **L'Oeuvre d'un habile ouvrier**

« Que tu es belle!... Ta taille ressemble au palmier. » (Ch. VII : 7, 8).

« Que tu es belle, que tu es agréable », disent à la Sulamite, ceux qui discernent en elle l'œuvre de l'Artiste divin. Il l'a amenée en une dépendance de tous les instants qui la garde dans Sa volonté. Chaque jour, sa capacité est agrandie, elle peut recevoir

davantage de la vie divine, de sorte que les fruits qu'il porte par elle sont comparés aux grappes de la vigne. Maintenant, elle s'est totalement oubliée elle-même, pour n'exister plus qu'en lui, et sa persévérance inébranlable est pour lui comme une forte tour. Il l'a conduite jusqu'en ces régions de calme parfait, calme nécessaire pour qu'il puisse agir parfaitement. Il lui a enseigné à percevoir promptement sa volonté. Il lui a montré quelle vigueur, quelle force se trouvent dans la foi en sa Parole, cette foi qui enchaîne en quelque sorte la Toute-Puissance.

« Ta taille ressemble au palmier », disent les témoins de sa croissance. Elle a atteint tout son développement, et elle est comme une colonne dans la maison de son Dieu. Le palmier est un arbre qui, - dans un milieu favorable, - pousse droit, et porte du fruit. Il n'est ni écrasé, ni courbé, ni tordu, malgré le poids de ses fruits. « Plus il est resserré à la base, plus il fleurit; plus haut il pousse, plus fort et plus large il se développe au sommet (4). »

« Les justes croissent comme le palmier », dit le Psalmiste de ceux qui sont plantés dans la Maison de Dieu (Psaume XCII : 13). La croissance est rapide dans la pure atmosphère de la montagne de Dieu, dans la Lumière de sa Présence. La vie de Dieu ne peut être liée; elle ne peut être détournée dans les sentiers tortueux. Elle ne peut collaborer avec l'obscurité. Même si elle est opprimée, méprisée, détestée, elle s'élève toujours plus haut et devient toujours plus puissante, elle gagne une région qui s'étend au-dessus des choses de la terre et porte du fruit pour Dieu.

### **Les aspirations d'un auditeur**

« J'ai dit: « je monterai au palmier, j'en saisirai les rameaux!... » (Ch. VII : 8).

D'autres auditeurs entendent probablement la description faite de la fille du Prince, qui est une avec Lui, et sa collaboratrice. L'un d'eux, ému, se lève et dit: Moi aussi je suivrai le même chemin, j'ambitionne une même communion, « je monterai ! ». Ce n'est pas là, coeur brûlant de zèle, ce n'est pas là le chemin. Le sentier qui monte, d'abord, descend. Tu dis: « je saisirai les branches. » Et de quoi pourraient-elles te servir ? Pourquoi les branches, quand tu peux avoir la sève! La vie divine qui coule librement dans le palmier et par lui.

Ils sont nombreux, ceux qui saisissent les palmiers du Seigneur; ils s'y attachent, s'y suspendent. Mis à l'épreuve, ils montrent cependant qu'ils ne connaissent guère le chemin solitaire tracé par le Seigneur, chemin qui passe par la vallée de l'ombre de la mort, pour aboutir à l'union avec Christ en Dieu.

Pauvres êtres qui vous suspendez aux palmiers, qui avez besoin de vous appuyer sur quelqu'un, que deviendrez-vous quand Dieu ébranlera toutes choses et ne laissera debout que ce qui est inébranlable (Hébr. XII: 27, A. V.) ?

O âme qui cherche, il est bon de désirer la communion avec le Bien-Aimé, et de vouloir être rendu semblable à lui; mais le sentier qui conduit au but que tu désires atteindre est solitaire; il faut y marcher seul (Nombres XXIII : 3), et se donner sans partage pour suivre l'Agneau où qu'il aille. Alors, tu connaîtras le Seigneur.

- «Qu'il en soit ainsi », répond l'enfant de Dieu. Et, se tournant vers la Sulamite, il dit : « Que tes seins soient comme les grappes de la vigne, le parfum de ton souffle comme celui des pommes, et ton palais comme un vin excellent qui coule aisément, faisant parler les lèvres de ceux qui sont endormis » (VII: 9, 10).

C'est comme s'il disait à la Sulamite: « A mesure que tu communique de la plénitude de la vie de Dieu aux autres, que ta capacité soit encore augmentée, et que le Bien-Aimé trouve toujours en toi abondance de fruit.

« Que la crainte du Seigneur et l'intuition de ce qu'il aime deviennent toujours plus puissantes en toi (let thy scent grow stronger), comme le parfum des pommes; le parfum du Bien-Aimé que tu as comparé à un pommier parmi les arbres de la forêt.

« Et que le Vin nouveau du Royaume (le Sang de Christ) soit en toi une puissance que rien n'amointrisse, que rien ne pervertisse; qu'elle reste pure. Alors tes lèvres parleront, pendant que tu reposes en lui, sourde, aveugle, et comme endormie pour tout ce qui n'est pas lui: la force, le TOUT de ta vie. »

(1) Dans la version française ceci fait partie du premier verset du chapitre VII.

(2) Ce peut être aussi la question de la Sulamite à ceux qui l'appellent. En l'un et l'autre cas, elle est une avec le Bien-Aimé. Si elle parle, c'est qu'il l'a envoyée avec cette question, laquelle met à nu les pensées de ceux qui la réclament.

(3) Ou, deux camps.

(4) Cruden.

---

## CHAPITRE XX

### Ouvrier avec Dieu

---

« Nous sommes ouvriers avec Dieu. » (I Cor. III : 9). « Puisque nous travaillons avec Dieu. » (II Cor. VI : 1).

« Le Seigneur travaillait avec eux. » (Marc XVI: 20).

« Je suis à mon Bien-Aimé, et ses désirs se portent vers moi. Viens, mon Bien-Aimé, sortons dans les champs. » (Ch. VII : 11, 12).

APRÈS cette description de la nouvelle création en Jésus-Christ, créée pour les bonnes œuvres, les paroles de celle qui est cachée en son Bien-Aimé sont des plus appropriées. Elles expriment le repos de la foi: je suis à mon Bien-Aimé, uniquement à sa disposition, séparée pour lui et pour le service de l'Évangile (Rom. I : 1). Il me cache dans le creux de sa main... Il a fait de moi une flèche polie (Esaïe XLIX: 2). Ses désirs se portent vers moi. Il désire se servir du vase de terre qu'il a préparé, et ses désirs vers moi me portent Vers lui. « Viens mon Bien-Aimé, je ne puis pas, je n'ose pas aller sans toi; viens, allons au champ, le grand champ de ce monde! »

Cachée en sa main, elle ne songe qu'à lui et à ce qu'il aime. C'est ici le remède au sentiment de soi [self consciousness], et à la timidité. Un sentiment de Dieu qui exclue toute pensée de soi, confère la culture la plus haute et la plus grande Grâce... C'est là le résultat de la manifestation de Christ à l'âme livrée, lequel résultat subsiste aussi longtemps qu'elle a le sentiment de sa Présence. Mais la délivrance continue de soi-même vient de la certitude d'une même vie avec Christ, de sorte que l'âme est comme attirée hors d'elle-même pour demeurer en lui.

Nous en avons un exemple avec la Sulamite. Au début, et bien que Christ demeurât en son cœur par la foi, elle avait cette tendance à tout ramener à elle, à se placer au centre, à voir toutes choses dans leurs relations avec elle. Ceci est manifesté par ses paroles: « Mon Bien-Aimé est à moi. » - je suis à lui (chapitre II : 16) vient ensuite.

Plus tard, cet ordre se renverse; elle ne se met plus au centre. Elle se repose sur le fait qu'elle est à lui : je suis à mon Bien-Aimé et mon Bien-Aimé est à moi (Ch. VI : 3).

Et maintenant, même à la seconde place, le moi a disparu. Elle est plantée en lui. Il remplit ses pensées et son esprit, ses facultés intellectuelles et spirituelles. Ce qu'elle a, ce qu'elle est, tout ce qui la concerne, tout ceci n'existe plus dans sa pensée. Qu'Il puisse faire ce qu'Il veut, qu'Il voie s'accomplir les désirs de son cœur, qu'Il entre en Son héritage parmi les saints, et qu'elle-même soit tout ce qu'Il désire, voilà ce qui occupe sa pensée, ce qui se trouve au premier plan. Mais lui pense à elle; il veille à

ce qu'elle ne manque de rien. Or, elle n'a besoin que de ce qu'il considère comme lui étant nécessaire, elle ne désire plus que ce qu'il désire, et ce qu'il veut en elle.

Heureuse, heureuse, l'âme qui vit ainsi: s'oubliant elle-même en Lui! Ton soleil ne se couchera plus car ton Dieu est ta gloire et le sujet d'un bonheur inexprimable. « Comme la fiancée fait la joie de son fiancé, ainsi tu feras la joie de ton Dieu » (Esaïe LXII - 5).

## LE SERVICE

### La Vision s'étend

« Viens, mon Bien-Aimé, sortons dans les champs. » (VII : 12).

Sous la grande lumière d'En-Haut, le monde s'étend devant elle. Une petite partie de la vigne n'a pas à ses yeux plus d'importance que toute la vigne. Elle ne dit plus: mon Église, ma Mission, ma cause, mais elle voit le vaste champ du monde. Elle a entendu son Bien-Aimé dire: « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie, elles aussi il faut que je les amène, elles entendront ma voix » (Jean X : 16). Et elle est entrée dans le grand plan de l'Amour divin. Ce « il faut », elle le sait, est aussi impératif que le « il faut » qui conduisit le Seigneur à la Croix (Jean III : 14; Matthieu XVI : 21).

Elle sait aussi que le Père a dit au Vainqueur du Calvaire, le jour qu'il s'assit à sa droite: « Demande-moi, et je te donnerai les nations pour héritage, les extrémités de la terre pour possession » (Ps. II : 8).

Un ardent désir de conquête possède son âme, et elle commence à lutter en prière pour ceux qu'elle n'a jamais vus; elle demande que leurs coeurs soient consolés comme le sien l'a été, et qu'eux aussi connaissent le mystère de Dieu, c'est-à-dire Christ (Col. II : 1, 2).

### L'Esprit du voyageur

« Logeons dans les villages. » (Ch. VII: 12).

L'âme connaît maintenant cette parfaite liberté d'esprit et de coeur qui permet d'obéir rapidement à ce que le Seigneur demande. Un logement lui suffit, puisque sa demeure est en lui. Bien des fois elle lui avait dit: « OÙ tu iras j'irai, où tu demeureras je demeurerai » (Ruth. I: 16). C'est à lui de la conduire et d'accomplir sa promesse. « Tout lieu que foulera la plante de votre pied sera à vous » (Deut. XI: 24).

Les pays doivent être réclamés pour lui, car ils deviendront des royaumes de Dieu et de son Christ. Il lui suffit donc d'être comme Abraham: « étranger et voyageur », et de séjourner sous des tentes au Pays de la Promesse, qu'elle recevra en héritage plus tard, lorsqu'elle régnera avec lui.

« Les pauvres posséderont le pays et se réjouiront dans une abondance de paix » (Psaume XXXVII : 11).

## **Activité au service du Bien-Aimé**

« Dès le matin nous irons aux vignes. » (Ch. VII : 13).

Il n'y a point de temps pour l'oisiveté dans une vie d'obéissance. Il y a une activité incessante dans le royaume du Roi. « Mon Père travaille jusqu'à ce jour et je travaille aussi », disait Jésus lorsqu'il demeurait ici-bas revêtu de notre humanité. Si les anges ont le devoir de veiller ici-bas sur ceux qui sont « cachés en Christ », et de les garder dans toutes leurs voies, ils ont fort à faire (Ps. XCI : 11). Il y a une activité charnelle qui n'est pas selon Dieu, et l'empêche d'agir; et une passivité qui ne procède pas non plus de lui, et n'est qu'une forme d'oisiveté. Lorsque Dieu peut calmer l'agitation de la créature, et amener celle-ci à une paisible collaboration avec lui; il peut agir, travailler avec puissance (Galates II: 8, A. V.). De son côté, l'âme est diligente. De bonne heure à l'oeuvre, comme le Maître, elle va d'abord aux vignes. O âmes cachées en Christ, souvenez-vous de l'intercession à l'intérieur du voile!

## **La Joie de sauver des âmes**

« Nous verrons si la vigne pousse et la fleur s'ouvre, si les grenadiers fleurissent. » (Ch. VII : 13).

Autrefois, elle allait de son propre mouvement au Jardin « pour voir si la vigne poussait ». C'est ainsi qu'elle s'était trouvée hors de sa retraite en Lui. Aussi maintenant elle dit: « Allons. » Elle a toujours eu la passion des âmes, mais autrefois son activité propre la séparait du Seigneur. Maintenant, elle craint de faire un pas sans lui. Si elle lui demande ce qu'il veut, il la gardera de tout errements.

Lorsqu'elle est en lui, elle peut voir les champs, « qui déjà blanchissent pour la moisson » (Jean IV : 35). Avec lui, elle verra l'oeuvre de la Grâce et en aura de la joie. Les premières promesses de fruit, et les fleurs couleur de sang des grenadiers, lui causeront une grande satisfaction, lorsque discernées chez les rachetés de l'Agneau; parce qu'elles manifestent la beauté cachée des membres de l'Épouse. Son coeur sera satisfait.

## **Sa Communion avec son Seigneur**

« Là je te donnerai mon amour. » (Ch. VII : 13).

En Christ, l'âme croît dans la connaissance de Dieu. Elle découvre combien il y avait encore d'égoïsme dans les premiers jours de sa marche avec le Seigneur, et la place qu'occupaient le moi, le JE (Ch. II : 3, 6).

Alors, elle disait: « Mon Bien-Aimé est pour moi... » (Ch. I : 14), mais maintenant elle dit: « Là je te donnerai mon amour. » Je donnerai cet amour que tu as planté en moi, je te le rendrai en le répandant sur ceux pour qui tu es mort. « Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, C'est à moi que vous l'avez fait », dit le Seigneur (Matt. XXV : 40). En consolant le coeur brisé avec des paroles de guérison, en

proclamant aux captifs la liberté que donne le Seigneur, en réconfortant ceux qui pleurent avec le réconfort que Dieu donne, la vie de l'âme rachetée est amour, et l'amour, - l'amour du Seigneur, - est satisfait.

Enfin, l'âme rachetée a aussi appris à se trouver en tous lieux dans le sanctuaire de sa Présence. Là, au sein d'un service incessant, il est avec elle; et là, en donnant à boire aux âmes altérées, elle lui donne à boire à Lui.

### **Portes ouvertes**

« Nous avons à nos portes tous les fruits précieux... Mon Bien-Aimé, je les ai gardés pour toi... » (Ch. VII : 14).

À nouveau, elle dit: POUR TOI « les fruits précieux ». POUR TOI. Elle a des yeux pour discerner toutes sortes de précieux fruits chez les autres, maintenant. Autrefois, elle ne voyait qu'une sorte de fruit qui lui semblât acceptable pour le Bien-Aimé. Et elle s'attendait à le trouver sur tous les arbres du jardin du Seigneur! Maintenant, elle comprend les individualités diverses, et discerne toutes sortes de fruits que produit l'union avec Christ: fruits de la lumière qui consistent en toute sorte de bonté, de justice et de vérité (Ephés. V : 9, C. H.).

Elle constate aussi qu'en marchant fidèlement dans le chemin que le Bien-Aimé ouvre devant elle, en s'acquittant du service préparé pour elle, elle n'a plus à courir de-ci de-là, à la recherche d'occasions, pour moissonner « les fruits précieux ». Ils sont quotidiennement placés à la portée de sa main, à la porte. Et il lui faut une vigilante fidélité pour recueillir ce qui est à ses côtés, racheter le temps; et ne laisser perdre aucune occasion (1).

---

## CHAPITRE XXI

### L'Âme a perdu le Contact

---

« Combien plus le sang de Christ... purifiera-t-il votre conscience... afin que vous serviez le Dieu vivant... » (Héb. IX: 14).

« O que n'es-tu mon frère... je te rencontrerais dehors... je te conduirais... » (Ch. VIII : 1, 2).

CES paroles contrastent étrangement avec les précédentes. Que s'est-il passé? - « N'es-tu plus avec ton Bien-Aimé, toi qui t'es donnée à Lui ? Tu étais si heureuse de le servir. Ses désirs étaient tournés vers toi, et la communion si parfaite que tu pouvais dire: « Allons ». Et maintenant, tu parles de lui comme s'il était au dehors, comme si tu avais à le ramener auprès de toi ?

- L'âme a sans doute quitté le sentier préparé pour elle. Peut-être quelque sentiment de confiance charnelle a provoqué ce qui cause sa détresse. Elle n'avait pas discerné cet écueil, et le Bien-Aimé permet qu'elle y touche; car Il cherche à lui enseigner comment elle peut demeurer en lui. Elle s'aperçoit que, malgré tout le chemin déjà parcouru, elle a fait fausse route, de sorte qu'elle a perdu le sentiment de sa Présence, et la bénédiction qu'il met sur son travail ! L'œuvre que poursuit le Seigneur, c'est de la mettre dans un état de complète dépendance, et dans l'attitude qui lui permet d'être TOUT en elle, TOUT en tout.

Elle a appris à ne point agir en dehors de lui. Et maintenant elle a probablement bronché en s'imaginant qu'elle savait demeurer en lui.

Il est difficile D'ÊTRE complètement VIDE de sa sagesse propre. Il est encore plus difficile de RESTER VIDE. Il n'est point facile d'être si complètement détaché de toute connaissance qu'on se trouve comme suspendu à Dieu dans une faiblesse absolue, une dépendance totale, comptant uniquement sur lui pour qu'il donne la Sagesse d'En-Haut.

La connaissance même que le Seigneur donne, peut devenir un obstacle à des développements ultérieurs de vie spirituelle, si nous nous y attachons comme si nous les possédions en propre.

À chaque nouveau degré franchi, c'est toujours : « je connais imparfaitement, alors je connaîtrai parfaitement, comme j'ai été connu. » (I Cor. XIII : 12).

## **Le Danger du propre effort**

« Oh! que n'es-tu mon frère! je... je... le... » (Ch. VIII : 1, 2).

Le silence du Seigneur est le premier indice d'une interruption de communion : silence dans le cœur, silence dans la Parole écrite, qui est l'expression de la Parole vivante, et le langage qu'il emploie pour communiquer sa pensée.

Nous avons déjà vu que le silence du Seigneur peut être une épreuve de la foi, pour provoquer la confiance en lui, même s'il ne parle plus, même s'il n'accorde aucune manifestation de sa Présence. En ce cas, il y a un sentiment paisible de repos, et la certitude que tout est entre les mains de Dieu; qu'il fortifiera et gardera ceux qui « marchent dans les ténèbres et n'ont pas de lumière », mais s'assurent en lui, et que l'épreuve conduira à une communion plus grande tandis qu'on avance en accomplissant sa volonté.

La pensée de la Sulamite n'est pas en repos. Elle a l'intuition que le silence du Bien-Aimé implique quelque faute de sa part, et que c'est une invitation à demeurer à ses pieds jusqu'à ce qu'elle ait trouvé la cause du mal (2). Ses paroles montrent qu'elle est sur le point d'être brisée par cette séparation. Elle n'est plus en sa retraite accoutumée, et le sentiment de n'avoir plus de foyer lui est insupportable. En cet instant d'angoisse, elle souhaite que son Bien-Aimé soit comme un être humain, - une personne tangible comme son frère, - afin de le pouvoir saisir et de le conduire en un paisible endroit où il l'instruirait.

Souhait bien inutile. Ce n'est pas ainsi que le Seigneur instruit, tout propre effort est vain. Lutter ne fait qu'augmenter le sentiment de l'éloignement, de misère; lutter, protester, empire les choses. O âme dans la détresse, fuis l'agitation. Bien plutôt, mets-toi au bénéfice du sang versé pour toi, réfugie-toi au Calvaire. Là, le Seigneur t'enseignera ses voies.

Au verset un, la Sulamite dit qu'on l'a méprisée. Peut-être s'est-elle trop étendue sur le sujet de sa communion avec le Bien-Aimé? Peut-être lui a-t-on dit qu'elle était présomptueuse et extravagante, sous couleur de piété et d'obéissance ? Dans la joie qu'elle éprouvait de la glorieuse Présence qui illumine son cœur et sa vie, elle avait oublié que le Seigneur ne lui a promis ici-bas que souffrance, tribulation, mépris. « Heureux [bénis] serez-vous lorsque les hommes vous haïront, lorsqu'on vous chassera, vous outragera, et qu'on rejettera votre nom comme infâme à cause du Fils de l'Homme » (Luc VI : 22).

## **Elle demande qu'il l'enseigne**

« Je t'amènerai à la maison de ma mère, tu me donneras tes instructions, je te ferai boire du vin parfumé, du moût de mes grenades... » (Ch. VIII : 2).

Si elle l'avait oublié, ne fût-ce que pour un instant, elle sait maintenant qu'elle est l'ignorance même, et qu'elle ne connaît rien comme il le faut connaître. C'est ici l'œuvre du divin Ouvrier: il projette sa Lumière dans l'âme, qui en est illuminée, mais il la ramène au sentiment de son ignorance naturelle; il lui communique sa sagesse, mais il empêche que le vaisseau de terre s'imagine qu'il possède cette sagesse en propre. Ainsi, elle doit constamment s'attendre à Lui et lui dire: « Enseigne-moi! »

« Enseigne-moi, et je te ferai boire du vin parfumé du moût de mes grenades. » Le Bien-Aimé est toujours au centre de son être, il occupe toujours la première place en son cœur. Un voile s'étend entre elle et lui, mais il est quand même sa vie. Son désir est toujours de le satisfaire.

### **L'Âme réclame le lieu de son Repos**

« Que sa main gauche soit sous ma tête et que sa droite m'embrasse. » (Ch. VIII : 3).

La Sulamite peut être sotte et ignorante, une chose cependant ne peut être mise en doute: l'intégrité de son cœur et sa volonté immuable d'obéissance. « Mon unique désir est d'être enseignée par toi, dit-elle. Ce que je recherche, c'est que tu sois satisfait. O connaître à nouveau la paix qu'il y a à reposer « dans les bras éternels ».

Elle s'était imaginée qu'elle savait maintenant marcher avec lui, et elle s'aperçoit qu'elle est aussi faible que jamais. Elle a besoin d'être portée. Elle comprend ce que signifie: « devenir humble comme un petit enfant », et les paroles du Maître: « Celui qui se rendra humble comme ce petit enfant, sera le plus grand dans le royaume des cieux » (Matt. XVIII : 4). Elle avance dans la vérité, mais ses progrès la conduisent de la Croix vers un berceau! Et sa croissance jusqu'en la stature du Christ se manifeste dans l'esprit de l'enfant qui aime à se réfugier dans le sein du Père.

### **L'Âme se repose. Le Bien-Aimé veille sur elle**

« Je vous en conjure, filles de Jérusalem, pourquoi vouloir réveiller l'amour avant qu'il le veuille? » (Ch. VIII : 4).

Dès que l'âme, dans sa misère, a réclamé l'endroit de son repos, elle s'est sentie comme portée - ainsi qu'un bébé dans les Bras éternels. Comme la mère qui entend le moindre gémissment de son enfant, ainsi du Bien-Aimé qui entend le plus faible appel de celle qui lui appartient.

Il répond au cri de celle qu'il a rachetée : « Me voici! » (Esaïe LVIII : 9). Alors qu'elle s'agitait, qu'elle disait sa plainte, et ce qu'elle voudrait qu'il fût : « Je..., je.... je... », il gardait le silence. Mais à son premier cri de détresse il s'est trouvé à ses côtés pour la soutenir et l'amener en son repos.

Lorsque l'âme « livrée » a conscience du moindre nuage entre elle et le Seigneur, qu'elle se réfugie dans le cœur du Père, qu'elle se confie en l'aspersion du sang répandu sur le Propitiatoire à l'intérieur du voile. « Si quelqu'un a péché, nous avons

un Avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. Il est lui-même la propitiation » (I Jean II : 1, 2).

Le Seigneur prend soin maintenant de celle qui s'est réfugiée en lui. Il s'élève contre les filles de Jérusalem qui veulent l'éveiller, et leur dit de laisser sa rachetée à ses soins.

À chaque nouveau degré de développement spirituel de la Sulamite, il est nécessaire qu'il rappelle à l'ordre les filles de Jérusalem. De même, les fils des prophètes viennent à la rencontre d'Élisée chaque fois qu'il se prépare à « faire une nouvelle étape à la suite du prophète Elle. À la fin, ils se contentent de se tenir à distance pour voir ce que sera l'issue de cette marche persévérante et ce qu'il en adviendra.

Il semble qu'il y ait quelque chose d'analogue dans la conduite des filles de Jérusalem. Peut-être ont-elles eu quelque part dans la dernière expérience faite par la Sulamite, et elles s'attirent cet ordre du Seigneur de la laisser en repos.

Ou bien, discernant que l'Esprit de Dieu est avec elle, ces personnes l'ont pressée d'aller ici et là sans comprendre qu'en dehors de la volonté du Seigneur, elle n'est qu'un vase vide, inutile. Si elle les écoutait, elle aurait vite fait de dépasser la mesure de grâce qui lui est départie. Le besoin peut être très grand, l'appel pressant, mais de quelle utilité pourrait-elle être si ce n'est pas lui qui l'envoie ?

Les personnes qui veulent lancer dans l'action ceux que Dieu possède, sont une cause de danger à tous les degrés de l'expérience chrétienne. Elles ne restent pas volontiers en spectatrices, à l'écart, et le Bien-Aimé leur demande pour quoi elles veulent réveiller celle qui se repose en lui. L'amour du Bien-Aimé la réveillera et la ramènera à l'action quand il le voudra, lui. Car c'est lui qui opère en elle le vouloir et le faire, selon son bon plaisir (Phil. II : 13, A. V.).

(1) Littéralement: acheter quelque chose au marché pour le faire fructifier au maximum (C. H.).

(2) Voir Appendice. Note G.

---

## CHAPITRE XXII

### Appuyée sur le Bien-Aimé

---

« L'un des disciples, celui que Jésus aimait, était couché sur le sein de Jésus. » (Jean XIII : 23).

« Qui est celle qui monte du désert, appuyée sur son Bien-Aimé ? » (Ch. VIII : 5).

UNE PAUSE; et voici à nouveau les filles de Jérusalem s'exclamant: Qui est-ce? en apercevant celle que le Seigneur a cachée et dont il a pris soin pendant une période de repos. Elles la voient qui s'appuie sur son Bien-Aimé, car la Sulamite sait maintenant qu'elle ne peut marcher avec lui, - sans -faux-pas, sans s'égarer, - qu'en s'appuyant sur lui, constamment; car sa faiblesse est absolue, comme aussi sa dépendance du Seigneur.

Peut-être que, pendant les jours d'activité au service du Bien-Aimé, pressée de toutes parts, sollicitée de tous côtés, occupée à la récolte « de fruits précieux » pour lui, elle a négligé les heures sacrées de recueillement, de méditation aux pieds du Seigneur.

Dans la parfaite assurance de son union avec Lui, et comme il lui communiquait la vie abondante nécessaire, elle avait peut-être pensé qu'il subviendrait toujours à ses besoins et renouvellerait sans cesse sa « force au sein du service actif. Et ceci, il n'a pas manqué de le faire quand les appels répondaient à de réels besoins. Puis, insensiblement, des invitations sont venues qui n'étaient pas de lui.

Des âmes ont recherché le vase de terre au lieu de Dieu lui-même; elles ont cherché à découvrir de quelle manière Dieu conduit jusqu'en la plénitude de sa vie, au lieu d'apprendre à se confier. Des chrétiens, après avoir dressé leurs plans, assuraient qu'ils se laisseraient guider par le Seigneur! Toutes ces choses surviennent dans la vie de ceux qui veulent être « les serviteurs de tous ».

Il faut que « les cachés » apprennent que rien ne doit empiéter sur les heures sacrées de recueillement devant le Seigneur; même pas les besoins des autres: réels ou imaginaires. En service actif, les heures de solitude avec Dieu sont plus nécessaires que jamais. Le Maître en avait besoin. Il est écrit que « de grandes multitudes venaient pour l'entendre et pour être guéries... Mais il se retirait dans les déserts pour prier » (Luc V : 15, 16).

Devant les besoins réels de ces multitudes venues vers lui, il se retirait! Ah! Enfant de Dieu ! Ce n'est pas là du temps perdu. C'est au contraire du temps gagné. Car le service est stérile sans la toute-puissance de la vie abondante qui doit être renouvelée aux pieds du Seigneur, jour après jour.

Dès qu'il y a un sentiment de pression, il est nécessaire que l'âme se retire en Dieu. Ceci peut paraître impossible tant l'oeuvre à faire est absorbante, mais il peut rendre la chose possible, dès que nous la sentons nécessaire, et si nous acceptons de quitter la vigne dès qu'il appelle; laissant tout à ses soins et entre ses mains. Lui seul est responsable du travail, lui seul le dirige.

Le Bien-Aimé, qui veille sur ceux qui se sont donnés à lui - et qu'il aime, - a vu que la Sulamite ne discernait pas ce besoin de solitude, de recueillement. Alors, il s'est caché pour un moment afin de l'attirer « au désert » (Ch. VIII : 1, 3), détournant ainsi son attention de la vigne et des « fruits précieux », pour qu'elle entende ce qu'il a à lui dire. Nous avons vu sa douleur et sa misère jusqu'à ce qu'elle eût retrouvé le lieu de son repos.

Le but que poursuit le Seigneur, c'est d'amener J'âme à se reposer uniquement sur lui, à dépendre uniquement de lui. C'est pour cela qu'il lui fait faire ces diverses expériences dans la vallée et au sommet de la montagne.

Appuyée sur son Bien-Aimé. Telle est l'issue de la vie avec le Seigneur. Vie simple, vie bénie ! De sa retraite, celle qui est « cachée » revient pour la nouvelle activité que le Seigneur réclame d'elle. « Appuyée sur son Bien-Aimé », pour être enseignée par lui.

## **LES, INSTRUCTIONS DU BIEN-AIMÉ**

### **Sur le Vase de terre**

« Sous le pommier, je t'ai réveillée. » (Ch. VIII : 5).

« Enseigne-moi », lui a-t-elle dit. Et il lui explique maintenant les mystères du Royaume.

Il lui rappelle ce qu'elle est par sa nature, et évoque le moment où elle s'éveilla au sentiment de sa condition véritable, et l'instant de sa naissance dans la famille de Dieu. À cause de sa Grâce qui abonde en elle, elle pourrait commettre l'erreur de se croire un vaisseau céleste... Il n'en est rien. Le Trésor divin: Christ, est dans un vase d'argile, afin que l'excellence de la puissance manifestée soit attribuée à Dieu seul.

De plus, il est nécessaire que le vase de terre, avec ses caractéristiques spéciales, personnelles, soit rempli de vie divine, pour que Dieu puisse le diriger et l'employer. Il n'est pas suffisant de savoir que le Bien-Aimé demeure dans le cœur. En tant que vase de terre, l'âme a besoin d'être constamment environnée de la Présence de Dieu et gardée. En lui: vivre, agir, exister (Actes XVII : 28), afin que la forme spéciale, particulière, du vase de terre, ne soit pas un obstacle pour celui qui consent à faire d'elle, une habitation de Dieu par l'Esprit.

## Sur la Jalousie de Dieu

« Place-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras. L'Amour est fort comme la mort, la jalousie indomptable comme le Sépulcre. Ses flammes sont des flammes ardentes. C'est un jeu allumé par l'Éternel. Des torrents d'eau ne pourraient éteindre l'Amour, des fleuves même ne sauraient le submerger. » (Le Cantique VIII : 6, 7).

Souvent, on a placé les premiers mots dans la bouche de la Sulamite. Mais ils suivent ce que le Bien-Aimé vient de dire de la condition naturelle de l'âme « cachée » ; et, prononcés par lui, ils ont un sens plus profond. Constatant qu'elle ne peut vivre sans lui, il dit: « Place-moi comme un sceau sur ton cœur... » L'amour, « fort comme la mort », et qui conduisit le Seigneur à la mort de la Croix, laisse voir qu'il veille jalousement sur celle pour qui il s'est offert en sacrifice. Elle doit être entièrement à lui: dans toutes ses pensées, par toute sa conduite... La jalousie avec laquelle il veille sur ses rachetés est forte comme la mort. Elle ne tolère aucune tache, aucune ride, chez les membres de l'Épouse.

Sur ce qui est terrestre, il projette des flammes de feu, afin qu'elle soit pure comme l'or passé au creuset, transparente comme le cristal, le jour qu'elle lui sera présentée pour partager son Trône.

Le Bien-Aimé assure l'âme réfugiée en lui que les eaux débordées de l'épreuve et de la douleur, ou quoi que ce soit d'autre, rien n'éteindra son amour, comme aussi rien ne peut acheter cet amour.

La Jalousie divine est comme une flamme véhémence sur toute âme rachetée par le Sang de Christ. C'est pourquoi saint Paul, pressé par « l'amour de Dieu », dit aux Corinthiens: « je suis jaloux pour vous d'une jalousie de Dieu, car je vous ai fiancés à un seul époux pour vous présenter comme une vierge pure à Christ » (II Cor. XI: 2).

« O enfant de Dieu, caché dans le cœur du Père, demeure en cet amour de l'Éternel Dieu. Écoute son appel: Demeurez dans mon Amour (Jean XV : 9, A. V.). Accepte avec joie les flammes de feu qu'il envoie, dans le but de te rendre aussi pur que l'or très in.

« Demeure en ce Dieu qui est un feu consumant, afin de voir le Roi dans sa beauté, et de pouvoir habiter avec lui dans les lieux célestes! »

---

## CHAPITRE XXIII

### Communion avec le Bien-Aimé

---

« Bien-Aimés, si notre cœur ne nous condamne pas, nous pouvons nous approcher de Dieu avec hardiesse, et quoi que nous demandions, nous le recevons de lui. » (I Jean III: 21).

« Nous avons une petite sœur... Que ferons-nous de notre sœur ? Si elle est un mur, nous bâtirons sur elle des créneaux d'argent; si elle est une porte, nous la fermerons avec du cèdre. » (Ch. VIII : 8, 9).

QUELS privilèges sont ceux de l'âme cachée qui s'appuie sur son Bien-Aimé. « Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, dit-il, demandez tout ce que vous voudrez et cela vous sera accordé. » (Jean XV : 7). Confiante en ses promesses, elle expose les besoins de ceux qui l'entourent: « Nous avons une petite sœur... Que ferons-nous pour notre sœur? » Elle peut lui parler de ceux qu'elle aime, ayant l'assurance qu'ils sont aussi dans le cœur du Bien-Aimé.

Et il répond : Nous bâtirons sur elle des créneaux ou bien elle sera lambrissée avec du cèdre. C'est-à-dire, « nous agirons avec elle selon ses aptitudes. Laisse-la à mes soins ». Il est suffisant pour nous de savoir que, lorsqu'il entend nos requêtes, nous avons l'exaucement.

L'intercession d'Abraham ne suspendit-elle pas momentanément le jugement de Dieu prêt à fondre sur Sodome ? de sorte que Lot fut sauvé. Abraham n'eut pas à courir vers son neveu pour s'employer à sa délivrance. Il se tint devant Dieu; et Dieu envoya ses messagers: des anges.

Ainsi, les enfants de Dieu peuvent, dans le sanctuaire, et en communion avec un Dieu vivant et tout-puissant, placer des remparts autour de ceux qu'ils aiment, et les garder à leur insu, jusqu'à ce que, le temps venu, ils soient amenés à la connaissance du Seigneur.

C'est ainsi que le Bien-Aimé enseigne à ceux qui sont cachés en lui à user des privilèges de leur situation, à agir sur la main qui peut mouvoir le monde, en intercédant devant Dieu en faveur du peuple.

## Les Affaires du Roi

L'âme appuyée sur son Bien-Aimé reçoit de lui de nombreux enseignements. D'abord, il lui a appris à se connaître elle-même: elle est par sa nature un vase de terre. Ensuite, il lui a dévoilé l'Amour parfait de Celui qui la possède, la Jalousie de Dieu, afin qu'elle soit débarrassée de toute impureté. Maintenant, il la ramène aux affaires de cette vie, afin qu'elle soit, dans les plus petits détails, une économe fidèle. La vie d'union avec lui doit être manifestée dans chaque parole, chaque regard, toute action. L'esprit céleste doit la pénétrer complètement, même en ce qui semble le moins important.

Le Seigneur est fidèle. Et il révèle sa pensée en toutes choses à ceux qui s'attendent à lui à tout instant du jour. « Je t'instruirai et t'enseignerai le chemin par lequel tu dois marcher. » (Psaume XXXII: 8). Ceci doit être vrai des choses les plus petites comme les plus grandes, et l'âme qui marche avec lui, « appuyée sur son Bien-Aimé », a l'intuition de ce qui est « digne de Dieu ». Elle va de lumière en lumière, discernant toujours mieux la pensée du Seigneur dans les choses pratiques de la vie quotidienne. Ce qu'on a nommé le côté séculier de l'existence devient pour elle « les affaires extérieures » du Roi.

L'âme rachetée est maintenant dans l'intimité du Bien-Aimé. Les intérêts du Roi sont les siens aussi. Elle sait qu'il

a d'autres vignes confiées à des vignerons auxquels il a dit: Occupez-vous-en jusqu'à ce que je vienne. Mais elle s'occupe de la vigne confiée à ses soins afin qu'elle rapporte tout ce que le Seigneur en attend. Elle regarde à lui pour qu'il lui enseigne à travailler habilement, de façon intelligente.

Après que David eut reçu l'onction de l'Esprit, il est écrit de lui qu'il était « habile en affaire » (I Samuel XVI : 18). Daniel, qui fut l'objet de grandes révélations, n'était cependant pas un visionnaire. Il était extrêmement pratique et ponctuel dans les affaires de cette vie, ce qui nous est montré par le témoignage que lui rendent ses ennemis. [Ils renoncent à trouver Daniel en faute dans la manière dont celui-ci exerce sa charge de ministre.]

Le roi Salomon doit avoir ses revenus, dit-elle. Mais parce qu'elle marche avec Dieu et parce qu'elle a la pensée du Seigneur, - comprenant ce qui est digne de lui, - elle sait qu'elle doit être juste sans doute, mais aussi généreuse, pour ceux qui récoltent les fruits sous son contrôle. Elle sait que le Roi n'accepterait pas de revenus perçus à leur détriment, et que l'ouvrier est digne de son salaire. Un paiement insuffisant serait un déshonneur pour le Roi, et les personnes employées avec des salaires au rabais ne pourraient pas agir non plus de façon digne du Roi, de manière royale.

Enfin, des conséquences éternelles sont attachées à la manière dont elle exerce la charge qui lui est confiée. Puisqu'elle est destinée à régner avec le Seigneur, elle doit apprendre à « juger les plus petites affaires », car les saints jugeront le monde (I Cor. VI: 2). Elle doit être exercée à appliquer les lois du Royaume céleste, dans les affaires pratiques de la vie, lois qui sont exposées dans le Sermon sur la Montagne.

## **Le Roi est son Conseiller**

« Toi qui habites dans les jardins, des amis prêtent l'oreille à ta voix, daigne me la faire entendre. » (Ch. VIII : 13).

Celle qui est « cachée » a appris à marcher silencieusement avec Dieu. Les dispositions à l'expansion des jours d'autrefois ne sont plus. Il ne lui viendrait plus à la pensée de répandre les secrets de son Amour. La vie cachée dans le coeur de Dieu est une vie profonde et silencieuse. Lorsque Dieu parle, c'est dans un but déterminé; à son contact, l'âme apprend à garder le silence. Parler pour le plaisir de parler lui serait impossible; impossible aussi le fait d'écouter les nouvelles pour les transmettre aux voisins. Elle ne peut plus s'intéresser à ces mille et une petites choses qui intéressent ceux dont la pensée est remplie par les affaires terrestres.

Le Bien-Aimé demeure dans le jardin de son âme. Elle lui dit que ses compagnes aimeraient entendre sa voix par elle. Doit-elle accepter ? Elle voudrait ne dire que ce qu'il lui dira. Elle veut n'être qu'une voix, vite éteinte, laissant ineffaçable dans les coeurs la seule Parole vivante. N'a-t-il pas promis d'être un Conseiller admirable si elle le laisse gouverner sa vie ? Qu'il veuille donc lui indiquer à tout instant le chemin où elle doit avancer, où elle peut avancer, appuyée sur lui, son Bien-Aimé.

## **Le Cri des membres de l'Épouse**

« Hâte-toi, mon Bien-Aimé. » (Ch. VIII : 14).

L'âme « cachée » en Dieu soupire après le jour où le Seigneur paraîtra, ce jour glorieux où il sera contemplé par tous ceux qui croient (II Thess. 1: 10). À l'unisson de l'Esprit éternel, elle intercède selon la volonté de Dieu, elle prie avec ardeur et dit: « Hâte-toi, mon Bien-Aimé. » Elle attend, elle désire avec ardeur la venue du Jour de Dieu. Selon sa promesse, elle attend de NOUVEAUX CIEUX et une NOUVELLE TERRE, où la Justice habite (II Pierre III : 12, 13).

Vêtus de fin lin, éclatant et pur, les rachetés seront alors présentés au Seigneur, « sans tache, ni ride, ni rien de semblable » (Ephés. V : 27). Préparés par le Seigneur dans la fournaise, les membres de l'Épouse sont devenus clairs comme le cristal, transparents comme le verre. Le corps de l'humiliation a été transformé à l'image du Corps glorieux du Seigneur ressuscité. Il est illuminé de la Lumière de l'Agneau qui peut le traverser sans obstacle, sans ombres.

La destinée glorieuse de l'Épouse est d'être un Tabernacle de Dieu parmi les hommes. Les nations marcheront à la lumière de l'Épouse, qui est aussi comparée à une Ville. « Au milieu, est le Trône de Dieu d'où sort un fleuve de vie. Sur ses rives pousse un arbre de vie, et ses feuilles sont pour la guérison des nations, et il n'y aura plus d'anathèmes. » (Apocalypse XXII: 1, 5).

Avec son Seigneur, l'Épouse régnera aux siècles des siècles, et

**« DIEU SERA TOUT EN TOUS »**

L'Épouse est à ta droite, parée d'or d'Ophir (Psaume XLV: 10)

Mon amie, une reine, en vêtements d'or fin,  
Vêtements qui jamais ne s'usent,  
À la droite du Roi, elle se tient,  
Dans la joie éternelle, à la droite du Roi.

Mon amie, une reine, en vêtements d'or fin,  
Vêtements qui, dans l'Éternité, ne vieillissent,  
Tout près, tout près du Roi, tandis que jouent les harpes,  
Que montent les cantiques; près, tout près du Roi.

Mon amie, une reine, en vêtements d'or fin,  
Achetés au Calvaire et d'un prix infini.  
La Justice de Christ est la robe glorieuse,  
Splendide, sans couture, la robe de sa justice.

Mon amie, une reine, en vêtements d'or fin,  
Elle en est revêtue dans les années terrestres.  
Les dards de l'ennemi ne peuvent traverser  
Cette robe éternelle, robe toujours nouvelle.

Mon amie, une reine, en vêtements d'or fin,  
Que rien ne peut ternir, que rien ne peut vieillir,

À la droite du Roi, se tient pour accomplir  
Toute sa volonté..., à la droite du Roi.

Jean PERRY.